

Le Monde Illustré
Album Universel



L'HON. RODOLPHE LEMIEUX, Ministre des Postes.

Photo. Laprés & Lavergne,
Rue St-Denis, coin Ontario

LE CORSET

D. et A.



vous donnera satisfaction sur tous les points, comme corset chic et confortable. Il a le confort au suprême degré, la mode, l'élégance, etc., sa forme unique fait ressortir la gracieuseté et le bon goût de celle qui le porte.

Vous vous y sentez habituée en le mettant à votre taille. Portez un corset "D. et A." jusqu'à ce qu'il soit en haillons, et il gardera toujours sa forme.

Demandez à votre marchand de vous montrer le corset "D. et A.", et rendez-vous compte de sa qualité.

Prix — \$2.25.

Autres qualités — \$1.00 à \$3.50.

Il nourrit le cerveau et les muscles



SUZANNE ADAMS.

Le VIN ST MICHEL est un tonique naturel qui agit directement sur le sang, sans fatiguer les nerfs ou les organes digestifs. Il donne de l'énergie à tous les organes, parce qu'il purifie le sang et contribue à la reconstitution complète des tissus cellulaires.

Il est très apprécié par toutes les personnes que la nature de leurs occupations soumet à un surmenage constant. Madame Adams lui doit une partie de ses succès. Elle prend toujours un verre de VIN ST MICHEL avant de monter sur la scène et quand elle en sort.

Le Vin St-Michel

est en vente dans toutes les pharmacies et dans tous les débits de vins

Boivin, Wilson & Cie, - - Montréal

Dépositaires



Vêtements d'Été

TOUT CE QU'IL
FAUT POUR
LES CHALEURS

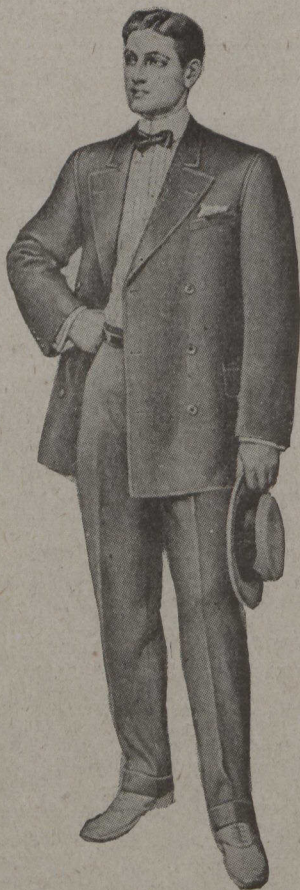
Habits et pantalons non doublés pour la ville ou la promenade, \$6.50 à \$20.

Vestes lavables \$1.25 à \$3.50.

Pantalons en Duck, \$1.25.

Complets en tweed écossais et anglais \$10 à \$25. Complets en serge bleue et noire pour l'été \$12 à \$25.

Nous ajustons chaque vêtement. Satisfaction ou argent remis.



Procurez-vous un de nos Catalogues traitant des "Vêtements pour les chaleurs" Il est intéressant.

"MALE ATTIRE"

61 RUE STE-CATHERINE EST, Près du Théâtre Français

**De Niagara
à la Mer**

Paquebots palais rapides de Toronto jusqu'aux Mille-Iles. Montréal, Québec, Murray Bay, Tadousac et points sur la fameuse rivière Saguenay.

Le voyage sur la rivière Saguenay est enchanteur et unique

Ecrivez pour plus amples informations à

THOS. HENRY,
Gérant du Traffic, MONTREAL

AVIS DE L'ADMINISTRATION

Les abonnements partent du 1er ou du 15 de chaque mois. Les remises d'argent doivent être faites en mandats-poste, mandats d'express ou chèques à l'ordre de E. Mackay, Boîte postale 758, Montréal.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Album Universel

Publié toutes les semaines à Montréal, par

E. MACKAY, Editeur-Propriétaire.

L'Honorable G. A. NANTEL, Directeur de la Rédaction.

51, rue Sainte-Catherine-Ouest.

Téléphone EST 4415

Coin de la rue St-Urbain

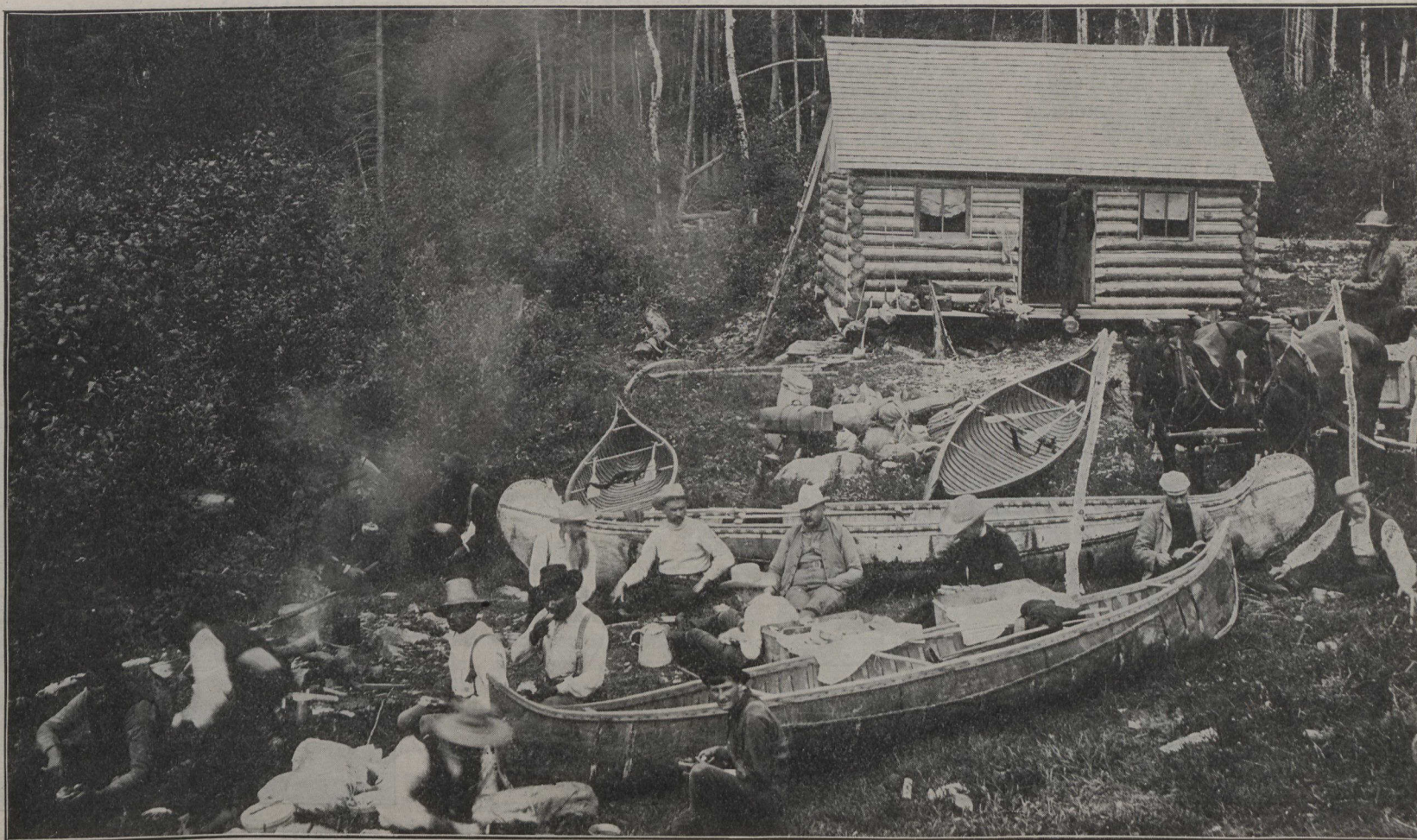
PRIX DE LA REVUE

Par abonnements: \$2.50 par année, \$1.25 pour 6 mois, franc de port pour tout le Canada, les Etats-Unis, l'Alaska, Cuba, le Mexique, les Iles Hawai et les Iles Philippines.

Au numéro: 5 cents

Pour les autres pays de l'Union Postale: Abonnements: \$3.50 par année, ou 18 francs.

LE CANADA PITTORESQUE



Un campement sur les bords du lac Sharp, près du lac Témiscamingue, ligne du C. P. R.



Un canal naturel, lac Kippawa, province de Québec, ligne du C. P. R.

Sommaire du No 1157, du 30 Juin 1906

Paris, par l'honorable G. A. Nantel — Propos de Montréalais — Le nouveau ministre et l'évolution canadienne, par l'honorable G. A. Nantel — Choses d'Europe — Echos d'Amérique, par L. d'Ornano — Nouvelle : Pringles V. C. — Comment on construit un rancho — Le parler canadien, par Lionel Montal — Nouvelle : Le vieux moulin, par Paul Lacour — A travers la mode — Les bijoux modernes — Pour nos jeunes amis — Nouvelle ; Boîte à musique, par E. Laumann — Feuilletons : Sans famille ; La guerre noire — Musique : Biographie de Hœndel — Gavotte des vers luisants, par Paul Lincke — Cialo ! valse italienne, tr. E. Rosati — Deux pages humoristiques — Les grands musiciens (suite) — Recettes pour les ménagères — Quelques conseils de beauté, etc., etc.

PARIS

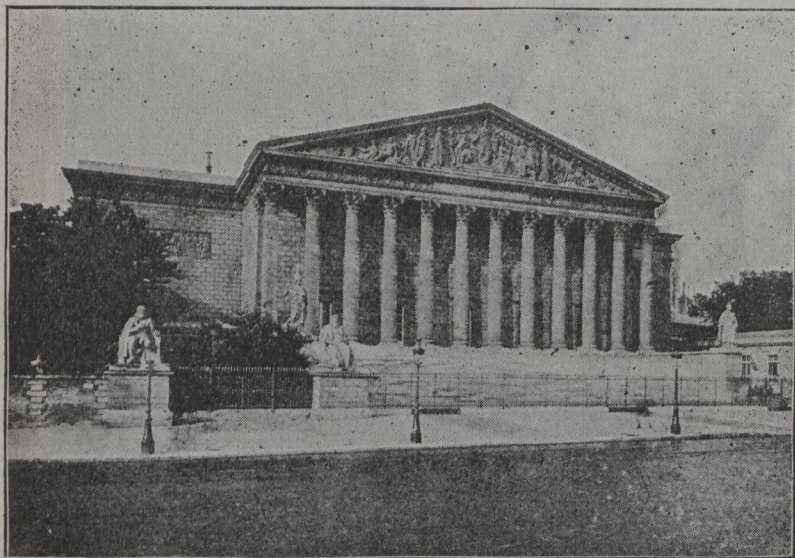
IV

(SUITE)

UNE RUE DU VIEUX PARIS — TROTTOIRS — INVENTION MODERNE — NAPOLEON III ET HAUSSMAN, LE TRANSFORMATEUR DE PARIS — COMMENT ON TROUVA LES MILLIONS NÉCESSAIRES — ORGANISATION DES GRANDS SERVICES

Oh ! mais attendez un peu pour voir comme Paris éveillé remue et marche autrement que Londres !

Aujourd'hui Londres envie à Paris ses avenues, ses égoûts, ses bois, ses promenades, sa propreté, son hygiène, ses beautés d'ensemble, ses perfectionnements de détails, nés d'un plan de génie, de l'unité



Chambre des députés

de conception et de l'esprit de suite dans l'exécution.

Paris a marché, de 1782 à 1854, sous le souffle de Napoléon Ier et sous l'oeil paternel et éclairé de Louis Philippe, mais Paris n'a vraiment franchi les grands espaces du progrès et atteint au plus haut sommet de ses splendeurs actuelles, que depuis Haussman le grand Préfet, l'instrument souple et tenace à la fois, que Napoléon III avait attaché à sa personne dès le commencement du second empire.

Les idées d'améliorations des grands services de l'eau, de voirie et des égouts, germèrent, dit-on, dans la tête du second empereur napoléonien, au cours de ses longues pérégrinations à travers l'Europe, et Londres lui inspira ces vastes transformations qui ont fait de Marseille, de Lyon et surtout de Paris ces belles et saines villes qu'on ne cesse d'admirer sous tant de rapports.

* * *

Georges-Eugène Haussman (1809-1891), créé baron par son empereur, qui lui eût été duc ou prince, s'il l'eût voulu, puisa à pleines mains dans les faveurs impériales de 1853 à 1869, où sa chute devança celle de son protecteur, désarmé par le nombre et la violence des ennemis du Grand-Préfet.

Ce fut Alphand, son successeur à l'Hôtel de ville où Haussman l'avait appelé, qui vengea la mémoire du baron et rappela dans une circonstance solennelle aux Athéniens de Paris, oublieux et ingrats, ce qu'ils doivent de reconnaissance, de richesse, de santé publique, à ce grand et désintéressé travailleur.

Alphand, dont le nom vient d'être donné à une toute petite avenue, et dont le monument s'élève sur l'Avenue du Bois, a dit devant l'Institut, le 26 décembre 1891, ce qu'il faut penser de l'oeuvre de Haussman :

"Le baron Haussman a appartenu à l'Académie des Beaux Arts. Elle l'avait choisi parce qu'il a transformé Paris et qu'il en a supprimé les ruelles sombres, étroites et malsaines, qui le déshonoraient, pour créer, par des voies magnifiques, la plus belle et la plus artistique des capitales."

"C'est dans les termes suivants qu'il faisait remonter jusqu'au souverain ce beau titre de gloire de "transformation de Paris" :

"Ce rêveur, Napoléon III, ne fut pas seulement l'auteur des plans que j'ai réalisés, il resta l'appui fidèle de l'agent d'exécution que son choix était allé chercher, parmi tous les préfets de France, pour en faire l'interprète de sa pensée, je n'ose dire son "second à Paris."

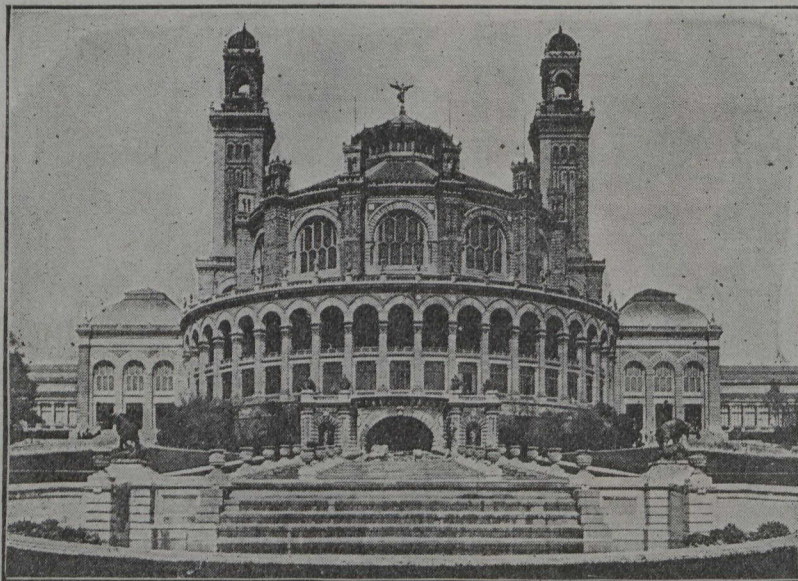
"L'idée originelle de la transformation de Paris appartient donc à Napoléon III. Une de ses premières préoccupations fut de donner à Paris tout ce qu'il avait vu de bon et de beau, pendant ses séjours dans les villes étrangères, et particulièrement à Londres." etc., etc.

Aussitôt installé à l'Hôtel de ville, Haussman ne fut pas lent à comprendre que pour donner suite aux projets de l'Empereur, il lui faudrait des milliards, quand Paris n'avait encore qu'un budget annuel de 50,000,000 de francs. Grosse question pour tous les administrateurs qu'un élan instinctif pousse dans le mouvement accéléré du progrès, question insoluble pour les volontés veules qui veulent sans vouloir et sont bien de piétiner sur place, ou de stopper après les premiers pas vers l'avant.

Haussman n'était pas de ces hommes, et s'il se sentait appuyé par le maître, le maître de Paris alors, — car Paris capitale a toujours été plus ou moins la chose des souverains, — s'il avait carte blanche, c'était à condition de ne pas recourir à de nouveaux impôts, car l'Empereur ne voulait pas que ses vastes projets le rendissent impopulaire aux Parisiens.

"Le nouveau préfet, dit Alphand, eut cette idée, qui semble bien simple, aujourd'hui que l'expérience en a démontré la justesse, mais qui était

à ce moment toute nouvelle et très audacieuse : "que la prospérité résultant des grands travaux projetés devait faire naître par elle-même des ressources suffisantes pour assurer l'amortissement des dépenses engagées pour ces travaux." Cette idée ayant été agréée par le souverain, M. Haussman accepta de son côté la grande mission qui lui



Le Trocadéro

était proposée." Il eut à lutter contre toutes sortes de préjugés et de résistances, et on nous croira à peine quand nous dirons que l'opinion semblait, en partie du moins, préférer l'eau de la Seine à l'eau de source. Par ce simple trait on peut juger des luttes de Haussman et de ses triomphes.

(A suivre)

G. Nantel

PROPOS DE MONTREALAIS

Je lisais, l'autre jour, le discours de Lord Grey, au dîner de la Société des Pèlerins de New-York, et comme quoi, pour entretenir la réciproque amitié par un présent, non minime celui-là, le chef de l'Exécutif canadien remit ou fit remettre, en manière de restitution gracieuse, le portrait du premier annexionniste américain qui vint avec Carroll embaucher les Canadiens dans le mouvement de révolution séparatiste des Treize Etats contre leur mère-patrie.

Franklin, car c'est de lui qu'il s'agit, fit en cette occasion peu de prosélytes parmi nos ancêtres. Ceux-ci ne purent accepter pour berger, en 1774, un des loups rageurs et vilains qui avaient dénoncé les termes de l'acte de cession de 1763 comme trop favorables aux catholiques et voulaient maintenant, tournant casaque, leur promettre toutes libertés sous les étoiles mal dessinées de la nouvelle république.

Franklin habita, chez nous, notre fameux château Ramezay, l'unique musée de mon pays de Montréal, où l'on conserve pas mal de vieilles pierres usées à la cuisine indienne, et d'authentiques assommoirs qui prouvent que les premiers occupants de la Nouvelle-France étaient plus mal armés pour s'entretenir que les nouveaux possesseurs de leurs pêches et de leurs chasses séculaires.



Statue de Franklin récemment inaugurée à Paris.

Plus tard, la République des Treize Etats étant, grâce au concours français, assise sur des fondements pas encore très solides, le père Franklin s'en fut représenter en France les nouveaux émancipés américains. Il y vécut toujours en original et singulièrement épris de dédain pour les Français, sans lesquels pourtant, il serait resté à Philadelphie à publier sans bruit son almanach et à fabriquer, sans grands profits, son paratonnerre dont les bonnes gens se moquaient comme du feu dérobé par Prométhée à Jupiter.

Mais en feuilletant divers bouquins et journaux à simple fin de me familiariser avec cette figure toute personnelle qu'on place assez volontiers à côté de Washington, je constatai davantage la grandeur simple de ce fondateur d'Etat et la bonhomie de la fontainienne de ce vieux diseur de fables économiques, dont l'exposé, en quelques lignes, fit l'un des plus célèbres personnages des premiers cycles américains.

L'éditeur d'almanach fut aussi fameux que l'inventeur du paratonnerre, que l'auteur de la constitution philadelphienne, que le premier ambassadeur de l'Amérique — excusez du peu — au doux pays de France.

Il me plaît de rappeler à mes concitoyens cet habitant alors anglais, comme nous, de l'antique Montréal. Il n'en faut pas rougir, n'est-ce pas ? quoique comme anglais il tourna mal et déshérita son fils, plus ou moins unique, mais bien légitime, parce qu'il persistait à se tenir du bord de messieurs les Anglais.

Franklin publia "La science du Bonhomme Richard, ou moyen facile de payer les impôts". J'inviterais mes concitoyens à lire ce bouquin et à s'inspirer de cette science. Ils y trouveraient du soulagement à leurs maux de contribuables et des enseignements pratiques à l'usage de leurs échevins.

Le moyen facile de payer les impôts, à condition qu'on en ait pour son argent, au pays de Montréal ! cela m'a fait rêver et, je le crains, je rêve encore.

JEAN LE FRANCO.

du pays de Montréal.



Le nouveau ministre et l'évolution canadienne



“NOUS NE SOMMES NI ANNEXIONNISTES NI IMPÉRIALISTES; NOUS SOMMES CANADIENS, OUI, CANADIENS DANS LA PLUS LARGE ACCEPTATION DU MOT.”

L'honorable R. Lemieux prononçait ces paroles au banquet du Club National, le 4 mars 1904. Elles contenaient à la fois, une affirmation bien faite pour rassurer, une profession de foi qui répond à toutes les objections et un appel aux énergies dont on attend la réalisation de vœux trop hâtifs pour qu'ils aient dû s'accomplir plus tôt, et trop légitimes pour qu'ils soient indéfiniment ajournés.

M. Lemieux, le nouveau ministre des Postes — on l'appelle ici, d'après un mot anglais, le Maître-Général des Postes — est âgé d'un peu moins de quarante années. Il possède toute la vigueur du corps et de l'esprit, le “mens sana in corpore sano” dont cette certaine philosophie ancienne qui ne vieillit pas, fait une nécessité pour les meneurs d'hommes. Il a rudement peiné, en son jeune âge, ayant partagé avec une famille nombreuse et, d'ailleurs, très libéralement douée, la part d'héritage que lui ont faite des parents plus soucieux de la culture intellectuelle de leurs enfants que de tout autre avantage matériel si avidement recherché par le modernisme où nous vivons.

Le nouveau ministre a été élevé à la Béarnaise qui entraîne à ne compter que sur soi, faisant le dressage par la volonté et domptant la volonté elle-même par l'impérieux, l'invincible commandement de la nécessité.

Carnegie tient pour un don du Ciel la naissance déshéritée de la fortune et, règle générale, la nécessité de l'effort, le besoin de parfaire une situation qui demande à se compléter sont le meilleur gage d'un succès durable et le stimulant précieux d'une ambition servie, du reste, par des circonstances heureuses et des talents sérieux et variés.

Appelé, très jeune, au professorat, M. Lemieux eut la conscience et le courage de ses fonctions : l'étude appliquée et des recherches incessantes le mirent en possession de la science légale administrative qu'il enseignait. Son cours oral terminé, il entreprit, après avoir longuement mûri son sujet, de publier le volume connu de tous nos universitaires sur “Les origines du droit canadien”.

La profession légale, les conférences sur divers sujets politiques, des articles de journaux et de revues traitant d'histoire et d'économie ont fait de M. Lemieux un des esprits les plus cultivés de notre monde canadien. Substitut du procureur général de la Province, journaliste et orateur, il fut mêlé bientôt au mouvement de la politique, au commerce intime de ses chefs, des comités d'élection, au maniement des foules et peu d'hommes publics sont aussi avertis et possèdent aussi à fond les dessous de notre politique, le tempérament des grands corps judiciaires, législatifs et populaires que M. Lemieux.

Je voulais arriver, par ce long préambule, à dire que M. Lemieux, a conquis, de haute lutte, le droit de parler d'autorité à ses compatriotes tout à côté de ses jeunes contemporains. Il a qualité pour affirmer sa personnalité, ce qu'il est lui-même et ce qu'est, aussi, son parti présentement, ce qu'il sera ou, au moins, ce qu'il veut être dans l'avenir.

Et, certes, dans cette répudiation du pan-américanisme et de l'impérialisme à la Chamberlain, dans cette affirmation de l'idée canadienne exclusivement de toute préoccupation qui dépasse les limites du Canada, il y a le programme de la jeunesse canadienne, la note, le cri patriotique dominant, le mot d'ordre à tous. Rien là qui puisse oblitérer les souvenirs d'un passé utile, glorieux, et jeter dans l'ombre de l'oubli des traditions des enseignements, des règles de direction que les partis ont dû, tour à tour, accepter, pour répondre aux aspirations du monde bien pensant de la politique, de l'ordre religieux et social, du commerce et de l'industrie.

Dans ces quelques mots d'un discours de partisan à des co-partisans, M. Lemieux, ne froisse aucun sentiment généreux chez ses adversaires et un chacun se réjouit à la pensée qu'aujourd'hui on proclame souveraine, en nos immenses domaines, l'âme canadienne qui repousse à la fois l'impérialisme britannique et le fusionnement américain.

“Canadiens, oui, canadiens dans la plus large acceptation du mot”, c'est à être cela que les ancêtres ont consacré leur vie politique depuis 1774 jusqu'à

1867, passant des revendications parlementaires aux protestations violentes, à l'émeute, à la révolte, pour aboutir à ce grand acte d'émancipation nationale et d'organisation en Puissance du Canada unifié que forment les possessions britanniques de l'Amérique du Nord.

Nous en sommes à une période de développement matériel sans précédent dans notre histoire; nous avons atteint le record de la production industrielle, agricole même dans une certaine mesure, et notre commerce, par tête, rivalise avec celui des peuples les plus actifs du monde.

L'émigration nous arrive par flots pressés et réguliers pour doubler en peu d'années notre population, multipliant également les problèmes économiques qui se compliqueront à fur et à mesure de la tension des rapports entre le capital et le travail et de l'amointrissement de notre patrimoine agricole par le partage entre les nouveaux arrivants. Comment fusionner en un tout homogène et exclusivement canadien ces éléments divers qui nous apportent leur travail, leurs capitaux, mais aussi leurs tempéraments divers, leurs moeurs, leurs usages particuliers, leurs préjugés de race et de religion, leurs travers, leurs défauts, leurs tares, leurs vices de naissance et d'éducation? Combien s'imposent les voies d'apaisement, de conciliation dans un pays comme le nôtre, où hélas! trop de fanatismes antiques et qui sont passés même dans leur pays d'origine, ont trouvé leur refuge.

Les hommes constitués en autorité au-dessus du peuple pour l'unifier, en le pacifiant, ont une rude mission à remplir par la parole, par la plume, par le soin particulier qu'ils doivent apporter dans leurs relations avec les aveugles, les passionnés ou les ignorants. Voilà une des grandes tâches de l'évolution canadienne et personne, parmi les jeunes contemporains ne semble l'avoir comprise et réussie, jusqu'à présent, mieux que le nouveau ministre des Postes du Canada.

La Confédération remonte à près de 40 ans! Peu d'amendements ont été apportés à la constitution et aucun n'a été voté qui affecte, par le fond, les relations des provinces entre elles et des provinces avec le pouvoir central. Les provinces elles-mêmes, ont eu peu à souffrir des empiétements du pouvoir fédéral, qui ont été heureusement réprimés par le Conseil Privé ou la Cour Suprême.

Seule la question financière surgit et s'impose à la sollicitude de nos hommes d'Etat, s'ils entendent, de bonne foi, maintenir le pacte fédéral et donner aux provinces les moyens de se développer, ayant bien garde, cependant, d'administrer économiquement ce qui n'a pas été fait dans tous les cas, au dire de plus d'un.

L'esprit de notre constitution veut que les provinces jouissent du pouvoir de porter des lois sur tous les sujets de propriété et de droits civils.

La Cour Suprême se trouve, malgré bien des protestations, revêtu des pouvoirs de cassation dans toutes ces causes de droit civil et elle réforme, curieuse anomalie, les décisions de la majorité de nos juges siégeant en cours d'appel dans notre province qui excipe, en vertu de l'acte de 1867, de la règle générale appliquée aux autres provinces en cette matière.

Ne serait-il pas plus naturel, plus logique et plus juste, que la Cour Suprême fût simplement un haut tribunal fédéral, chargé de l'interprétation des lois du parlement et de juger les conflits entre nos divers pouvoirs exécutifs.

Le droit de conclure des traités se rapportant au commerce et aux intérêts territoriaux du Canada sont inhérents à l'autonomie d'une nation de même que la représentation diplomatique et consulaire auprès des pouvoirs étrangers!

Voilà, tracé en quelques lignes, un vaste champ de luttes pacifiques, de conquêtes nationales que devra couvrir l'évolution canadienne dont le but ultime ne peut être que l'indépendance politique de notre pays. La jeunesse est fatalement appelée à prendre position sur ces questions vitales où se joue l'existence d'un peuple. Serons-nous nous-mêmes, dans l'intérêt britannique, ou deviendrons-nous la proie de l'aigle américain? A la génération qui entre dans la carrière de le décider!

De tout temps, sur les terrains les plus variés de la lutte pour la vie nationale, les Canadiens-français ont trouvé à leur tête des hommes capables de les représenter: l'évolution qu'ils ont ou déterminée,

ou modérée, ou activée a été continue, incessante et progressive.

Bien peu de choses nous font défaut pour arriver au parfait accomplissement des desseins des Lafontaine, des Baldwin, des Macdonald, des Cartier les auteurs de notre situation politique et les pères de la confédération canadienne.

La tâche qui s'impose aux jeunes hommes du moment, les hommes de demain, est de préparer l'opinion à la transformation finale de la nation canadienne à la suite des mouvements migratoires dirigés sur notre sol et à la paix sociale nécessaire à l'unité nationale.

C'est un bonheur pour les Canadiens-français de pouvoir compter sur de tels hommes que M. Rodolphe Lemieux, puisqu'il a pour lui un passé impeccable de travail, de belle tenue en toute circonstance donnée, et que son esprit est ouvert à toutes les conceptions de grandeur nationale, rêves de jeune homme, hier, devenus des possibilités aujourd'hui, des certitudes demain, aux yeux de l'homme mûr si soigneusement préparé au rôle qui lui est dévolu.

G. A. NANTEL.

Notes biographiques sur
l'Hon. Rodolphe Lemieux, C. R.

Né le 1er novembre 1866, à Montréal; entra le 1er septembre 1878 au Séminaire de Nicolet, où il fit ses études classiques; admis à l'étude du droit en janvier 1887; admis au barreau en juillet 1891; licencié en droit en juin 1891; docteur en droit le 1er mai 1896; professeur de droit à l'Université Laval en septembre 1897; nommé conseil du Roi à Québec en 1898; nommé conseil du Roi à Ottawa en 1904; élu député de Gaspé à la Chambre des Communes, par 49 voix de majorité, le 23 juin 1896; réélu le 14 novembre 1900 par 1400 de majorité; réélu par acclamation en février 1904; assermenté comme ministre dans le gouvernement Laurier, le 29 janvier 1904; a représenté le Canada devant le Conseil Privé, en Angleterre, en août 1904; a été substitut du procureur général dans le district de Montréal; a publié deux ouvrages de droit en 1896 et en 1900; a prononcé le discours au nom des anciens élèves de Nicolet, avec l'honorable juge Blanchet, lors des fêtes du centenaire, en juin 1903; a été l'associé professionnel de feu Honoré Mercier; est actuellement l'associé de l'honorable Lomer Gouin, C. R., premier ministre de la province de Québec; a épousé Mademoiselle Berthe Jetté, fille aînée de l'honorable Sir Louis Jetté, K. C. M. G., lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

M. Lemieux a succédé aux Postes, à M. Aylesworth, le ministre actuel de la Justice.

Son secrétaire particulier, M. H. Verret, du département du solliciteur général depuis que l'honorable M. Fitzpatrick en fut le titulaire, a suivi le nouveau ministre des Postes, auquel il apporte un dévouement et une expérience hors ligne dans l'accomplissement de ses fonctions.

L'ENFANCE

POÉSIE DEDICÉE A L'ALBUM UNIVERSEL

Que j'aime à regarder les tout petits enfants;
Leur sourire est si doux et leurs yeux innocents.
J'aime à les voir jouer dans les bras de leur mère.
Ils sont délicieux, ces anges de la terre!

Je ne sais ce qu'ils ont tout au fond de leurs yeux,
Mais j'y crois voir toujours comme un reflet des cieux.
Et, bien souvent, le soir, quand s'endorment les choses,
Je vois des rêves d'or sous leurs paupières closes.

Et je me suis surpris à penser au Sauveur
Caressant ces trésors, les pressant sur son coeur,
Disant que dans le ciel les anges sont leurs frères...
Tandis que le bonheur faisait pleurer les mères...

Oh! je comprends pourquoi l'on peut voir nuit et jour,
A côté d'un berceau, des yeux remplis d'amour!
Oui, mères, je comprends vos bonheurs, vos tristesses.
Aimez vos petits, couvrez-les de caresses.

Mais, quand viendra l'instant où leur raison qui dort
Aux rythmes de la vie unira son accord,
Ah! parlez-leur d'amour, du ciel et de prière:
Leurs jours refléteront plus tard cette lumière.

Ce que j'aime en l'enfant, mères, c'est sa candeur,
C'est le reflet du ciel que je vois dans son coeur...
Il faut pour le souiller, sur un lis, peu de fange:
Un enfant n'est plus beau quand il n'est plus un ange.

Padre ALBERTO, O. M. I.

Choses d'Europe

En Angleterre

Le bill d'Education est poussé vigoureusement aux Communes malgré l'opposition des Anglicans et des Catholiques. Le gouvernement va appliquer le règlement qui mesure le temps aux discoureurs et il espère que le projet de loi, sérieusement amendé, arrivera à temps, à la Chambre des Lords pour être voté à cette session même.

L'enseignement religieux qui, par la clause trois et quatre, devait être attribué aux parents exclusivement de toute intervention des autorités, continuerait d'être donné, comme par le passé, dans le cas où les enfants signifieraient leur volonté à cet égard. En sorte que ces fameuses clauses qui ont provoqué tant de récriminations seraient lettre morte et ne soulèveraient plus d'objection; ce qui rallierait le vote irlandais et assurerait l'adoption de la loi, au cours de la présente session, par les deux Chambres.

On aurait donc trouvé un biais pour trancher une grosse difficulté et ajourner le règlement définitif d'une question brûlante, capable même d'enflammer des passions britanniques.

Nous n'avons pas tort d'écrire, il y a déjà quelque temps, que le gros bon sens anglais viendrait bien à bout d'un problème qui mettrait, ailleurs, tout à feu et à sang.

N'empêche que la loi se lira comme si elle consacrait le principe de la non-intervention du pouvoir dans l'enseignement, mais au moyen d'une provision quelconque ou d'un "addendum" final de deux lignes, cette non-intervention sera facultative et non obligatoire. Voilà comment on s'arrange en ce bon vieux pays, resté plus normand qu'on ne le croit, comment il arrive qu'il y ait des pommes sans pourtant qu'on puisse affirmer qu'il y ait des pommes aux arbres de nos législateurs anglais descendants bien authentiques, je le répète, des gars de Normandie.

* * *

De gros nuages s'étaient de nouveau accumulés au-dessus du pays de Zouzouland dont la conquête et la pacification ont coûté déjà tant de "pounds" à l'échiquier anglais. Mais la levée générale de boucliers, prédite avec assurance par des officiers explorateurs dont on ne pouvait contester l'autorité, semble avoir raté et se trouve, dans tous les cas, remise à des temps plus propices pour l'irréductible tribu africaine. Bambata, le chef de la révolte, a été tué, un autre chef s'est rendu, et Dinizoulou dont les mouvements causaient de l'anxiété, va voir, à ne pas hésiter, de quel côté de la clôture il convient de sauter.

Le péril est donc évité, mais la pacification de cette immense contrée est loin d'être affaire finie. Les autorités anglaises restent en face de révélations qui ne font plus de doute sur les dispositions hostiles des chefs et la colonie vit sur le qui-vive et dans l'incertitude du lendemain.

* * *

La vieille pudibonde qu'est notre métropole, s'émanche évidemment, et semble vouloir se mettre au pas des grands pays du Continent, dans la marche artistique poursuivie depuis si longtemps par l'Italie, l'Allemagne et la France.

Il est possible, en effet, qu'on ait une "season" de grand opéra, à Londres, en janvier ou en février, chose sans précédent. On donnerait du Wagner, c'est bien entendu, et Herr Richter serait le chef maestro des représentations.

Shocking !

Mais il y a mieux: pour cette semaine même, on a annoncé du ballet, — quite a new departure — à Covent Garden même — le croira-t-on ? — Le premier ballet qu'on y ait jamais donné — "in the season, dont you know?" — sera donné dans les "Deux Pigeons" de Massenet,

Vraiment, c'est à douter de la vertu elle-même dans la retraite la plus inviolable du pays le plus foncièrement vertueux des deux rémispères ! Où cela nous mène-t-il, grands dieux !

En France

Suivant l'usage du protocole domestique, le Parlement s'est réuni le second mardi de ce mois, c'est-à-dire le 12, et la session a été ouverte par la lecture du programme ministériel.

La politique du cabinet Clémenceau — car au fond, Sarrien n'est qu'une couverture, — est beaucoup plus conservatrice qu'on ne s'y attendait, au moins, sur certains points d'importance capitale.

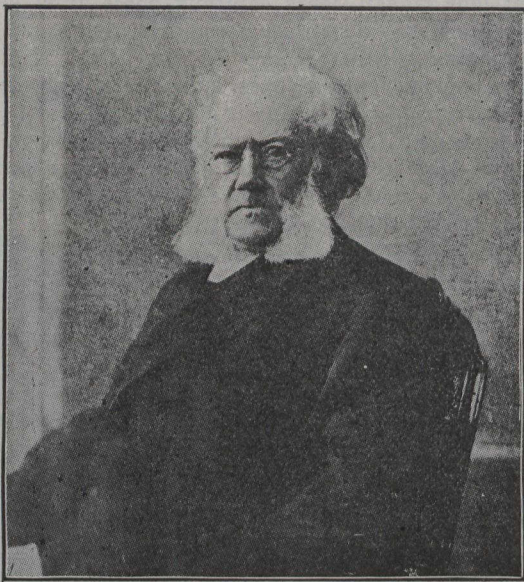
Clémenceau qui est un homme d'intelligence supérieure, on ne peut le contester, et d'une expérience affinée, acquise au frottement des politiques les plus vantés des deux mondes, se serait-il aperçu du dévoiement où roulait rapidement la France? se serait-il convaincu "de visu", au cours de ses multiples tournées d'inspection des grèves répandues sur tous les points de ce noble pays, du mal profond, réputé incurable par les meilleurs esprits, que cause l'organisation socialiste-collectiviste! se serait-il persuadé que c'en est fait de la 3^{ème} République avec l'assiette au beurre et du pays même, si le gouvernement n'entreprend pas de rétablir la paix sociale, de rendre aux personnes la sécurité et à la propriété son inviolabilité? La chose est possible et, dans tous les cas, fortement à souhaiter.

* * *

Le programme du ministère est très étendu; il entre dans des détails minutieux. Il est trop complet, a dit quelqu'un, et ne laisse aucun échappatoire, au cas où le cabinet ne réussirait pas à le faire passer aux Chambres, et ensuite, dans le pays.

Le ministère fort de ses 120 voix de majorité, au lieu de 100, avant l'élection, se moque des collectivistes et se sent indépendant des autres groupes, plus ou moins hétérogènes, de l'opposition.

Il annonce donc son intention de gouverner pour de bon et il ne permettra pas qu'un faux comité de salut public, le mène sous le nom de "La délégation des gauches"



HEINRICH IBSEN

Comme Goethe, comme Hugo, comme Tolstoï, Heinrich Ibsen a assisté vivant à son apothéose. Il meurt "plein de jours", et déjà il était entré dans l'immortalité, désigné comme le plus grand dramaturge des temps modernes.

Son oeuvre, il faut le dire, encore que très humaine, fut plutôt nationale, et ce sont surtout ses compatriotes auxquels il peut être donné d'en pénétrer toute la beauté, bien qu'on voie les plus avertis d'entre eux confesser qu'Ibsen fut souvent "inintelligible". En dépit des obscurités insondables que notre âme latine doit désespérer d'éclaircir, il faut toutefois s'incliner respectueusement devant l'oeuvre de l'homme qui nous a révélé une beauté imprévue; beauté toute différente de l'idéal que nous nous en faisons, mais qui nous inquiète, et nous rendit rêveurs comme ces sévères et grandioses paysages de la Scandinavie, qui nous étonnent mais ne nous retiennent point, sans doute parce qu'ils servent de cadre à une race absolument différente de la nôtre et dont nous ne pourrions jamais nous approprier les façons de penser et sans doute aussi les façons d'exprimer leurs pensées.

Le programme comprend, en premier lieu, une amnistie générale aux grévistes, aux anarchistes condamnés pour violence et aux catholiques emprisonnés à la suite des inventaires. Puis une série de réformes plus ou moins possibles, qui vont tenir la Chambre en alerte et les électeurs en belle humeur, en attendant la réalité qui sera la taxe sur le revenu, si elle passe; et qu'elle passe ou qu'elle ne passe pas, on peut compter sur une augmentation sûre comme la mort, de charges et d'impôts de toute nature, bien nécessaire à combler un déficit normal de 30 à 50 millions de dollars par année.

Parmi ces réformes sont la pension des ouvriers, en tous genres, des villes et de la campagne, qui ont atteint 60 ans, et le tant discuté, le tant discuté — à des conceptions françaises — impôt sur le revenu, qui, cette fois, semble formellement décidé et concentre toutes les attentions, intéressées à fond, du public français.

* * *

Il est nécessaire, dit la déclaration officielle, de trouver des sources nouvelles de revenus pour le budget qui est presque épuisé, et nous désirons, non seulement établir les pensions des vieillards mais nous voulons avoir une armée et une flotte formidables !

Déjà le ministère pressent les difficultés qui l'attendent dans sa législation financière et spécialement à propos de l'impôt sur le revenu.

Les ministres et les organes ont bien soin de dire qu'il s'agit simplement, en taxant le revenu, de rappeler d'autres taxes et de les remplacer par la nouvelle contribution rentière. Ils sentent le besoin de dorer la pilule, mais dorée ou sans dorure, la pilule sera dure à avaler et tout annonce le "fiasco", répété, du projet ministériel. Cette fin sera sûrement le commencement de la crise politique qui, en France peut-être plus qu'ailleurs, est rarement étrangère aux calculs de la finance.

Aussitôt après la déclaration ministérielle, la Chambre passe à la discussion des interpellations sur la politique générale du gouvernement, et M. Gérauld-Richard, de son ton de faux bourdon et de sa voix nasillarde, rappelant comme ensemble un vénérable pasteur méthodiste, ayant recommandé la pacification entre toutes les gauches, il n'en fallut pas davantage pour faire bondir M. Jaurès dont la présence de Jules Guesde, stimule évidemment le socialisme quelque peu attiédi par les faveurs ministérielles.

Le chef, qui ne l'est plus, annonce une loi devant être comme la moëlle de toute la doctrine collectiviste. Cependant Jaurès ne dépose pas son projet de législation; il trouve même que la théorie à jeter dans le domaine de la pratique est à peu près indéfinissable, et il annonce qu'il lui faudra des mois pour trouver une formule législative capable de résumer le collectivisme !

Nous n'avons pas de mal à en croire M. Jaurès sur parole, puisqu'au cours de ses remarques, le lieutenant de M. Jules Guesde, l'adversaire de la propriété privée, propose, à la fois, de déposséder tout le monde et d'indemniser les dépossédés!!

On voit d'ici le ridicule, l'absurdité d'une telle proposition quand il faut en venir à la pratique.

* * *

On annonçait, à la dernière heure, que le Pape n'entend pas accepter la loi de séparation et recommande la résistance malgré l'attitude des évêques français à leur réunion plénière: Quarante-sept de ces prélats sur quatre-vingt-deux auraient conseillé la politique de conciliation et l'essai loyal de la loi de séparation.

Cette décision du Saint-Siège serait bien aux extrémistes de toutes trempes, cléricaux comme anti-cléricaux; elle précipiterait une crise dont les uns et les autres profiteraient pour trancher davantage la situation.

* * *

Une querelle, menée d'ailleurs d'une façon irréprochable, vient de se produire entre Allemands et Français. Il s'agit du record de vitesse entre le "Deutschland" et "La Provence" de la ligne transatlantique. Le paquebot allemand aurait fait la traversée de New-York à Plymouth en 5 jours, 7 heures et 38 minutes, soit une vitesse de 23.36 noeuds à l'heure; de son côté "La Provence" aurait pris 6 jours et 2 heures de New-York au Havre, soit 21.60 noeuds à l'heure. L'Allemand ne conteste pas, cependant, que le Français soit arrivé avant lui, mais ce dernier avait une demi-heure d'avance sur le départ, il n'a fait escale à aucun port anglais et, enfin, il a passé par le chenal nord des Bancs terre-neuviens, ce qui raccourcit le trajet de 120 milles. Et patati et patata. "Sub judice lis est". Pour nous, l'affaire est de peu d'importance, mais il en est tout autrement en Europe où s'est engagée une lutte à mort pour le transport rapide et commode du monde américain qui veut payer n'importe quelle somme pour aller vite et vivre aussi confortablement que dans ses féeriques hôtels.

* * *

Enfin, l'omnibus automobile a pris ses droits de Cité à Paris et va remplacer, après du temps encore, ces vieilles boîtes légendaires que traînent péniblement les chevaux étiques chantés par la gaîté gauloise. Le lundi, onze de juin en cours, sera donc une date inoubliable que le Parisien, tant soit peu pressé, pourra marquer d'une croix blanche: des automobiles publiques, à la portée de toutes les bourses, auront été mises à sa disposition sur les chaussées de la Grand-Ville. Une seule ligne, il est vrai, a été établie entre Saint-Germain et Montmartre. Le trajet se fait en 25 minutes au lieu de 47 par la traction des chevaux, et onze automobiles font le service de 18 omnibus, ancien régime.

Avis aux autorités de Montréal et aux Petits Chars que l'automobile pourrait bien, un jour ou l'autre, supplanter.

* * *

En Russie Les massacres de Juifs continuent toujours en même temps que s'accroît le mouvement révolutionnaire des paysans pour le partage des terres de la Couronne et de la noblesse.

La bourse à St Pétersbourg et à Moscou, est fort alarmée et déjà le contre-coup de ce malaise se fait sentir sur les marchés européens et des Etats-Unis.

On s'agite pour proclamer de nouveau la grève générale, et des instructions ont été données aux régiments d'infanterie et à l'armée de réserve des provinces méridionales, pour qu'ils aient à se tenir prêts et se mettent sur le pied "de guerre intérieure".

Les vues les plus pessimistes sur l'avenir prochain, prévalent au moment actuel, en Russie. Le gouvernement, manifestement incapable, impopulaire, ne peut que faciliter les voies à la Révolution. Le nom de de Witte résonne plus haut que jamais dans les cercles politiques qui ne sont pas inféodés à la bureaucratie et aux grands ducs. Ceux-ci, semblent frappés d'aveuglement et ils risqueraient la tête de leur empereur plutôt que de céder une parcelle de leurs irritantes immunités.

NEMO.

Echos d'Amérique

Honneur discutable

NOUS lisons dernièrement le communiqué télégraphique suivant, daté de Paris :

"Cinq cents femmes représentant vingt nations et prétendant parler au nom de 10,000,000 d'adhérentes du Conseil international des femmes, se sont réunies hier — 14 juin — à Versailles, afin de préparer le programme de la grande convention qui doit être tenue au Canada en 1908. Les questions à être soumises à l'étude comprennent celles de l'alcoolisme, de la traite des blanches et du suffrage des femmes".

Ces quelques lignes donnent matière à réflexions, car, tout en faisant honneur au Canada, elles découvrent un nouvel horizon de sa vie nationale, et non des moins intéressants.

Ainsi, s'il était nécessaire de le prouver, par le choix que maint congrès intellectuels font de ce pays pour leurs séances, cela suffirait à démontrer l'importance qu'il prend dans le concert des nations. Certes, nous avons droit d'être fiers de cette constatation, bien que, entre nous, pour agréable qu'elle soit, elle n'en comporte pas moins la perspective d'une somme non négligeable d'ennuis.

Ramenant les choses du général au particulier, (cette méthode a parfois du bon), le Canada nous fait l'effet d'une jeune maîtresse de maison qui, vivant heureuse et tranquille, toute à ses affections,



La chambre mortuaire où reposa le corps de Sir H. L. Langevin, avant les funérailles.
Cl. Montminy, Québec.

se verrait tout de go entourée d'une foule de so-disant amies d'outre-mer, qui, chez elle, et sans autorisation préalable, viendraient lui enseigner (à leur façon) la science de la vie de famille, lui souffler à l'oreille le criterium du bonheur de la femme.

Ne pensez-vous pas que ladite ménagère aurait raison d'être plutôt réservée vis-à-vis de telles visiteuses? Ne pensez-vous pas que tout en les recevant poliment, (hospitalité oblige), cette brave mère de famille ferait bien de brûler quelques pastilles du sérail, après leur départ, histoire de chasser de sa demeure les parfums entêtants et trop musqués des vieilles civilisations?

C'est, proportions gardées, ce que le Canada devrait faire lorsque les congressistes susnommées, dans deux ans, viendront chez nous pérorer sur des sujets, très humains nous en convenons, mais qui ne nous disent pas grand'chose, abstraction faite de la question de l'alcoolisme.

Bien entendu, nous ne voulons manquer ni de ga-

lanterie, ni de sympathie pour le féminisme rationnel, cependant, étant de ceux qui croient assez aux vertus de l'âme canadienne pour lui confier le sort de la nation, nous n'aimons pas qu'on vienne nous insinuer une ligne de conduite peut-être fatale à nos aspirations.

Qu'on nous fasse visite, ça va, nous savons accueillir les étrangers, mais, de grâce qu'on se dispense de nous prêcher des chambardements, ce serait nous offenser. Quelque racontar qu'on en fasse sous d'autres cieus, le Canadien y voit aussi clair que n'importe qui, l'avenir le prouvera. L'évolution d'un peuple demande des siècles, forfanterie à part, sous ce rapport, il ne nous semble pas avoir perdu de temps. Veuillez plutôt nos visiteurs regarder autour d'eux. Que, s'ils nous reprochaient de négliger les arts, nous leur répondrions en songeant à Leplay : les arts usuels : agriculture, industrie, commerce, prospèrent au Canada, le jour approche où les arts libéraux y prospéreront aussi.



Feu Sir Hector Louis Langevin, avocat, Conseil du Roi, compagnon du Très-Honorable Ordre du Bain, chevalier commandeur de l'Ordre très distingué de Saint-Michel et de Saint-Georges, chevalier commandeur de l'Ordre très distingué de Saint-Grégoire le Grand, conseiller privé de Sa Majesté, docteur en droit de l'Université Laval, ancien ministre, et l'un des Pères de la Confédération.

Feu Sir H. L. Langevin

EN la personne de Sir Hector L. Langevin, C. B. K. C. M. G., décédé le 11 du courant à Québec, ce pays perd une personnalité des plus élevées et des plus respectables, un de ces hommes que la vie publique absorbe, et qu'elle élève selon leurs mérites, pour qu'ils servent d'exemple à la jeunesse éprise de l'idéal patriotique.

Sir Hector, comme on avait accoutumé d'appeler le regretté défunt, était le frère de feu Mgr Edmond Langevin, évêque de Rimouski; de M. Edouard Langevin, ex-greffier du Sénat, et de Mme McDonald, de Québec. Il était aussi le père de Mme Thomas Chapais et de Mme juge Cimon de la même ville. Sir Hector Langevin avait épousé Justine Têtu, fille du lieutenant-colonel de ce nom, décédée il y a quelques années.

Hector Louis Langevin descendait d'une excellente famille canadienne. Né à Québec le 25 août 1826, il reçut son éducation au Séminaire de Québec, et, en 1846, désirant se livrer à la carrière du droit, il entra dans le bureau de maître A. N. Morin de Montréal. Le futur avocat termina ses études légales avec Sir Georges Étienne Cartier, de brillants articles qu'il avait écrit pour des journaux de la métropole, l'ayant déjà signalé à l'attention publique. Admis au barreau, à Montréal, en 1850, un an après il retournait à Québec où il demeura jusqu'à sa mort. Tout jeune maître H. L. Langevin se fit une belle situation dans les chemins de fer. En 1856, commença sa carrière publique, qui devait être si remarquable, c'est cette année là, en effet, qu'il fut nommé échevin du quartier du Palais à Québec.

Dans le monde politique, Sir Hector arriva promptement au premier rang, d'abord comme journaliste, puis comme avocat, et enfin comme député et comme ministre. Sa carrière parlementaire n'a pas d'égale. Déjà reconnu comme l'un des chefs du parti conservateur avant la Confédération, il prit une part active dans les délibérations difficiles du projet qui a donné naissance à l'organisation politique qui est maintenant la constitution du Canada.

A cette date, il était déjà fameux; son avancement avait été étonnement rapide. Il devint membre du Conseil Privé et entra dans le premier cabinet de Sir John A. Macdonald en qualité de Secrétaire d'Etat. Après la défaite de Mackenzie, en 1878, il obtenait le portefeuille des postes et en 1879, on lui confiait le portefeuille le plus important de l'administration : celui des Travaux Publics. C'est sous son administration que furent exécutés les grands travaux publics entrepris par le gouvernement Macdonald. Sir Hector garda le mi-

nistère des Travaux Publics jusqu'à la mort de Sir John A. Macdonald.

Il conserva ce portefeuille sous l'administration de Sir John Abbott, en 1891. Mais alors le parti libéral fit une vigoureuse campagne contre le gouvernement conservateur, campagne qui se termina par le triomphe de Sir Wilfrid Laurier en 1896. Sir Hector Langevin fut le plus exposé à la critique et à ses coups. Il fut obligé de démissionner au mois d'août 1891. Peu après il retourna à Québec où il vint de s'éteindre après 15 ans d'une existence paisible et tranquille.

Les funérailles imposantes, faites à Sir Hector Langevin à la Basilique de l'ancienne capitale, et les marques de regrets auxquels elles donnèrent lieu le 15 du courant, disent hautement en quelle estime il était tenu. Le deuil était conduit par M. Ed. Langevin, d'Ottawa, frère du défunt; Phon. Ths. Chapais, C. L.; l'hon. juge Cimon et M. Nap. Pelletier, gendres du défunt, et les deux jeunes fils du juge Cimon. Dans le cortège on remarquait en outre de Sir L. A. Jetté, lieutenant-gouverneur de la province de Québec; Sir Mackenzie Bowell, les honorables MM. Lomer Gouin, Adélarde Turgeon, Rodolphe Roy, Jean Prévost, A. B. Routhier, Ahd. Ouimet, T. Pelletier L. P. Pelletier, L. J. Cannon, Charles Langelier François Langelier, Michel Mathieu, Jules Tessier, Carroll, Larue, Gagné, Robitaille N. Garneau T. C. Casgrain, le maire J. G. Garneau; la plupart des échevins de Québec et un nombre considérable de personnalités éminentes de la politique et du monde commercial du Dominion.

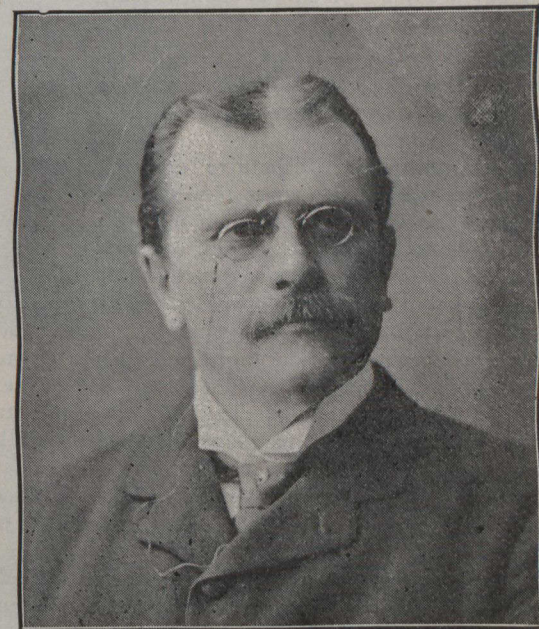
A l'occasion du deuil qui afflige la famille Langevin, l'Album Universel offre à celle-ci ses sympathiques condoléances.

Banquet politique

LE 18 juin, en la salle du manège militaire de Montréal, artistiquement décorée pour la circonstance, environ douze cents personnes, parmi lesquelles nos politiciens les plus en vue, prirent part à un banquet offert par les clubs libéraux de Montréal à l'honorable L. P. Brodeur, ministre de la Marine et des Pêcheries.

Il n'est pas du domaine de cette revue de s'intéresser à la politique militante du pays, cependant, étant donnée la sympathique personnalité du héros du banquet dont nous parlons, et aussi ses hautes qualités intellectuelles et son patriotisme avéré, nous nous ferions reproche de ne point signaler l'honneur justement mérité que viennent de lui faire ses amis politiques.

A vrai dire, ce banquet fut plutôt une vaste réunion familiale. Comme on le suppose sans doute, d'éloquents discours furent prononcés autour de la



L'Honorable L. P. Brodeur, ministre de la Marine et des Pêcheries du Canada.

table, servie irréprochablement. Citons celui de l'honorable Lomer Gouin, premier ministre de Québec, qui proposa la santé de l'hon. L. P. Brodeur, héros de la fête; celui de l'hon. M. Fielding qui fit aussi l'éloge de son collègue, ministre de la Marine et des Pêcheries; celui de l'hon. R. Lemieux, en réponse à la santé du Canada; et, enfin, le discours de l'hon. L. P. Brodeur qui, remerciant de la fête donnée en son honneur, expliqua un programme politique des plus intéressants pour l'avenir du port de Montréal.

D'autres orateurs se firent aussi entendre, qui, tous, s'inspirant du bien de la chose publique, laissèrent aux auditeurs la plus favorable des impressions quant au bel avenir du Canada, avenir auquel aura contribué puissamment l'hon. L. P. Brodeur.

L. d'ORNANO.

PRINGLES, V. C.

C'EST avec le plus vif intérêt que tout le monde lira cette curieuse nouvelle, due à la plume d'un écrivain anglais et traduite à l'intention de nos lecteurs.

Cette histoire vraie d'un homme né timoré et ennemi des luttes meurtrières, et devenant malgré lui un héros, est passionnante au plus haut point.

Ce cas, d'ailleurs, n'est pas isolé. Bon nombre d'actes d'héroïsme on réputés tels n'ont été commis que sous l'impulsion d'un sentiment tout différent du courage, dans des moments où l'affolement conduit aux pires résolutions.

Ceci, d'ailleurs, ne rabaisse pas plus les héros véritables que l'histoire de James Pringles ne diminue la valeur des soldats anglais.

◆ ◆ ◆

—Ainsi donc, ce suicide demeure un mystère ? demandai-je à mon ami Munroë, médecin à bord du "Dupplin Castle".

Nous venions de quitter Madère et je causais avec le docteur, dont la cabine me servait de refuge, tous les soirs, lorsque les autres passagers étaient couchés. La triste fin d'un officier anglais avait provoqué de ma part l'interrogation qui commence cette nouvelle.

Au cours du précédent voyage du "Dupplin Castle", le lieutenant James Pringles, du régiment de Rochester, s'était fait sauter la cervelle, sans qu'on pût attribuer de cause à une détermination aussi funeste que subite. Un mystère enveloppait cette mort, d'autant plus que le défunt avait reçu, peu de temps auparavant, la petite médaille de bronze, vainement convoitée par tant de généraux.

Munroë venait de finir un "wiskey and soda" et bourrait lentement sa pipe.

—Entre nous, me répondit-il, le mystère n'existe pas pour moi. C'était un lâche.

—Un lâche ! m'écriai-je vivement. Quoi ? un homme qui, par son courage, a mérité la croix Victoria ! Un...

—Ecoutez, Danvers, interrompit le docteur, amusé par ma véhémence, m'avez-vous jamais entendu parler à la légère ?... Non, n'est-ce pas ?... Alors, attendez un peu.

Munroë alla à un tiroir d'où il sortit une petite boîte en ferblanc.

—L'histoire vraie de Pringles repose ici, reprit-il, en posant la boîte devant moi, sur la table. Je suis la seule personne au monde qui la connaisse... Je ne crains pas de la confier à un aussi vieil ami que vous, — à la condition, toutefois, que vous gardiez ce secret... même vis-à-vis de votre femme.

En sa qualité de célibataire endurci, Munroë se méfiait des ruses féminines.

Poussé par une curiosité bien naturelle, je souscrivis à ce qu'il désirait. Alors, ouvrant le coffret de métal, le docteur en tira plusieurs feuillets de papier à lettre couverts d'une écriture serrée.

—Ceci, fit-il, en me montrant les pages, était épinglé à la couchette sur laquelle Pringles se suicida. Voyez, la suscription porte que, seul, j'étais autorisé à briser le cachet. La boîte contenait une autre lettre adressée à sa mère; il n'y était nullement question de la cause de cette mort.

Munroë ajusta son pince-nez et commença la lecture du plus étrange document qu'un homme ait jamais écrit. Il était ainsi conçu :

"La vie m'est insupportable; j'ai résolu d'en finir avec elle, cette nuit, et de rechercher de mon plein gré la mort, qui, jusqu'alors, ne m'a inspiré qu'une misérable crainte. L'enfer lui-même ne peut être pire que mes tortures mentales. C'est pour ce motif que je suis décidé à mourir; je dormirai d'autant plus profondément mon dernier sommeil, que je dépose mon secret entre les mains d'un homme qui est mon ami et qui, par sa profession, sera plutôt porté à me plaindre qu'à me condamner.

"J'ai toujours été un lâche. Comment expliquer cela ? Mon père mourut en combattant pour son pays; mon frère, un modeste vicaire de campagne, porte sur sa poitrine la médaille de l'"Humaine Société". Peut-être faut-il en faire remonter la responsabilité à ma pauvre mère, dont la faiblesse et les soins mal entendus gâtèrent mon enfance. Cependant, à l'école, j'eus la bonne fortune de passer pour un garçon aussi courageux que mes camarades, car, détail bizarre, j'excellais dans tous les sports, même dans ceux qui entraînaient des risques personnels,

"Il y a cinq ans, je fus nommé officier dans le régiment de Rochester. J'entrai dans l'armée contre le désir de ma mère; son instinct maternel avait sans doute deviné ce que le monde ignore toujours.

"Pendant les premières années, tout alla à souhait. Gai compagnon, bon joueur de cricquet et de polo, riche, bien de ma personne, quoi d'étonnant à ce que je fusse devenu populaire parmi les officiers du régiment. Schopenhaur lui-même n'aurait rien trouvé à railler dans une vie qui s'annonçait sous de si heureux auspices.

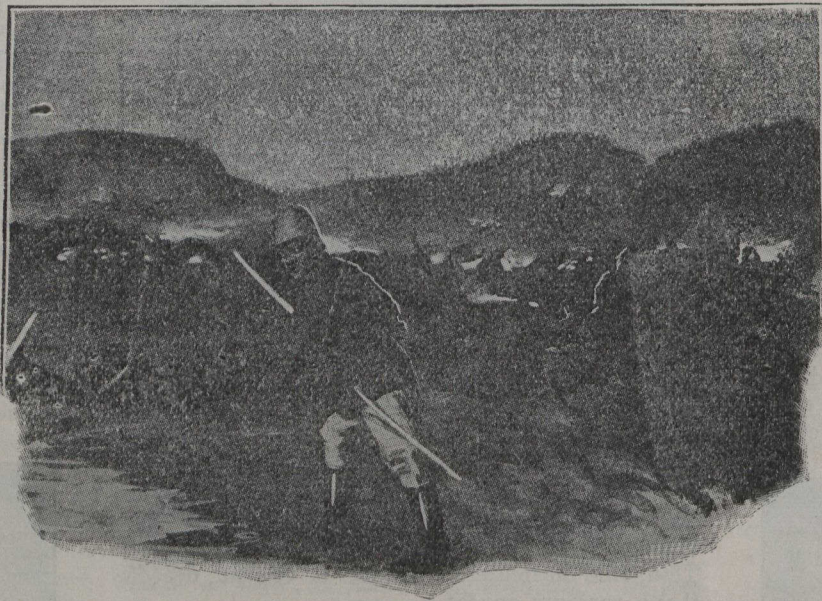
"Mais, un beau jour, la guerre éclata.

"Pendant des semaines, les télégrammes expédiés d'Angleterre excitèrent chez mes camarades un enthousiasme qui n'eut d'égal que mon abattement. Le président Krüger se soumettrait-il ? ou bien l'Angleterre s'engagerait-elle dans une lutte que la suite a montré comme la plus coûteuse et la plus terrible du siècle ?

"Nous étions alors à Aden, un affreux cantonnement qu'en temps de paix j'avais maudit du plus profond de mon cœur. Mais, à cette heure, plutôt que d'affronter les horreurs de la guerre, j'aurais consenti à passer dix ans de plus dans cet enfer peuplé de mouches et empesté de fièvres.

"Tout d'abord, j'espérais qu'on ne nous enverrait pas au feu: on nous avait rappelés dans la métropole, et notre colonel doutait qu'on nous expédiât au Cap. Moi aussi, je feignais un désespoir hypocrite et je maudissais ceux qui nous condamnaient à l'inaction.

"Bientôt les désastres se succédèrent sans interruption; le pays réclama de nouvelles troupes; on



Les dents serrées, je me précipitai en avant, dans une direction opposée à celle de mes compagnons.

leva la milice. La perspective d'un départ prochain enflammait le courage de mes camarades, tandis que l'étiage du mien descendait au-dessous de zéro.

"L'éventualité se changea bientôt en un événement précis. Un jour, en revenant d'une partie de polo, je trouvai le mess en rumeur. Le champagne coulait à flots; tout le monde se congratulait et se serrait les mains. Notre vieux colonel, ordinairement si calme, considérait cette scène d'un oeil approbateur et choquait son verre avec une familiarité inaccoutumée. On nous avait désignés pour aller au feu.

"Le régiment devait partir dans huit jours et rejoindre ensuite la colonne de Spence, près de Colenso. Personne ne saura jamais ce que j'endurai avant l'heure de notre départ. L'avenir m'apparaissait si sombre que j'aurais pris avec plaisir la place du plus misérable Somali du campement. Au moins rien ne l'obligeait, lui, à promener un visage souriant pour cacher l'épouvantable vérité et éviter d'être montré au doigt comme une brebis galeuse.

"Fort heureusement, on travaillait ferme pendant le jour; mais, le soir venu, j'aurais fui volontiers le mess, où la guerre — et rien que la guerre — défrayait toutes les conversations.

"Les lumières, les rires et l'insouciant gaité de mes compagnons exaspéraient mes nerfs.

"Je me représentais leurs visages joyeux labourés par les obus, leurs lèvres souriantes crispées dans un rictus d'agonie, jusqu'au moment où il me semblait que je me voyais aussi irrémédiablement perdu que le condamné au cou duquel on vient de passer la corde.

"Dix jours après notre débarquement en Afrique, on nous dirigea vers l'intérieur.

"Dès notre première étape de nuit, nous eûmes affaire avec une patrouille Boer. On appela cet engagement "une simple escarmouche"; n'empêche qu'une fois terminée, dix hommes et le plus jeune sous-lieutenant gisaient dans la plaine.

"Un second jour de marche nous amena près des positions derrière lesquelles l'ennemi s'était retranché. Les vieux troupiers prédisaient que la "danse" commencerait bientôt.

"Pendant toute la nuit, je demeurai éveillé, écoutant les gémissements d'un pauvre diable mortellement blessé, et me demandant quand arriverait mon tour.

"Si je m'assoupissais un instant, quelque horrible cauchemar, se rapportant à un récent engagement, me rappellerait brusquement à la terrible réalité. Combien de temps cela durerait-il ? Des semaines, des mois d'une attente angoissante s'écouleraient peut-être avant la fin des hostilités.

"Cette pensée m'était insupportable... Je voulais fuir... désertier... courir le risque de la dégradation, plutôt que de l'endurer plus longtemps.

"Aussitôt que l'aube blanchit à l'horizon, une idée traversa mon esprit avec la rapidité de l'éclair — le danger et la dépression morale l'avait sans doute enfantée... La voici : "une fois prisonnier à Pretoria, ma vie serait sauve !"

"J'en eus honte, tout lâche que j'étais, et je luttais quelque temps contre la tentation. Néanmoins, à la sonnerie du réveil, j'avais pris mon parti et je jetai mon honneur de soldat aux quatre vents du ciel : à la première occasion, je fuirai, non pas "loin" des ennemis, mais "vers" eux.

"Le jour suivant, sous un ciel semblable à du cuivre embrasé, nous battîmes une plaine dénudée. Vers midi, une série de petites collines se dressa en face de nous. Derrière elles, sur la ligne formée par l'horizon, se profilaient des montagnes escarpées où les Boers s'étaient fortifiés. Peu après, une décharge de mousqueterie fut suivie du pit ! pit ! des balles du Mauser. Bien que les ennemis restassent invisibles, nos hommes tombaient de tous côtés.

"Au delà du Veldt, la voix puissante du canon nous disait qu'on livrait là une grande bataille.

"On m'ordonna de monter à l'assaut — il s'agissait d'escalader une montagne presque à pic. Il faisait déjà nuit; les feux de salve me guidaient seuls vers le but désigné.

"L'enfer lui-même ne donnait qu'une idée imparfaite du spectacle fourni par cette sombre masse de troupes en marche, par les flammes crachées par les pièces d'artillerie, par le sifflement des obus et des shrapnells, et par les cris déchirants des blessés et des mourants.

"Nous avançons lentement, en ordre de bataille, jusqu'au moment où une grêle de balles nous obligea à faire halte. — "Couchez-vous ! couchez-vous donc !" s'écria mon capitaine; mais, tandis qu'il parlait encore, un filet de sang s'échappa de sa bouche et il tomba, la face contre terre. Le commandement me revenait par droit d'ancienneté.

"Un officier d'ordonnance galopait vers nous; il ne peut nous remettre son message, car une balle le frappe à la tempe, en même temps que son cheval, éventré par un obus, s'abattait sur le sol.

"Même en ce moment, je ruminais très nettement mon plan de délivrance, et, à l'ordre de charger, je m'élançai furieusement en avant, avec un courage aiguillonné par la pensée que, dans une minute ou deux, j'en aurais fini avec la poignante angoisse des jours passés. Un obus éclata près de moi, mettant en bouilli une couple de Highlanders; je n'y pris seulement pas garde, car mon esprit n'avait qu'un seul désir: atteindre ces hautes montagnes derrière lesquelles se trouvait le salut.

"Trois fois nous nous ruâmes en avant, et trois fois nous fûmes obligés de battre en retraite sous une averse de plomb. Tout à coup, je vis près de moi le colonel, le visage ruisselant de sang.

—Demi-tour ! me cria-t-il; demi-tour !... ne voyez-vous pas que nous sommes tournés !

"Il repartit au galop, tandis que les clairons répétaient cet ordre sur notre ligne de bataille, rompue en maints endroits.

"Le moment était arrivé. Les dents serrées et une prière sur les lèvres, je me précipitai en avant, dans une direction opposée à celle de mes compa-

gnons. Il me restait à parcourir environ un demi-mille; mais, bien que la fusillade eût diminué d'intensité, j'entendais encore les balles siffler autour de moi. Soudain, je ressentis une vive douleur à la cheville, et je tombai. En me relevant, ma main frôla un cadavre: je frissonnai d'horreur, en reconnaissant Jack Leslie, mon meilleur ami.

"Comme le bruit de la bataille ne parvenait plus à mon oreille que semblable au mugissement lointain de la mer se brisant sur des récifs, je me mis péniblement en marche.

"Enfin j'atteignis la colline... je l'escaladai et je rampai jusqu'à un rocher... Je me trouvais au coeur des lignes Boers, exténué, sanglant — mais sain et sauf!

"La bataille de Sukersdorf fut un désastre pour les armes anglaises. Nous y perdîmes beaucoup de monde. On m'évacua sur Prétoria, avec une centaine d'hommes, y compris une douzaine d'officiers capturés au cours de cette fatale nuit.

"Ma blessure, légère, guérit vite.

"A Prétoria, la prison était encombrée et sale; nos gardiens déployaient à notre endroit une sévérité qui ressemblait plutôt à du dépit qu'à de la précaution. Cependant, le calme renaissait dans mon âme, d'autant plus que j'étais parvenu à détourner tous les soupçons.

"Un seul incident vint troubler ma quiétude. Un major du régiment de Rochester, qui partageait ma chambre, s'étonna un jour que j'eusse accompli sans

plus de mal ce qu'il appelait "ma téméraire équipée".

"—Il vous a fallu un fameux courage, ajouta-t-il.

"La pensée que ces paroles cachaient une malveillante ironie me produisit l'effet d'un coup de fouet. Mais le ton amical sur lequel elles furent dites dissipa tous mes doutes, et je me demandai quelle action pouvait bien me valoir les éloges du major.

"Ma blessure me rendant impropre au service, le gouvernement du Transvaal me comprit dans un échange de prisonniers. J'arrivai à Durban; la ville regorgeait de troupes. Un jour j'entraî dans le bar de l'hôtel où j'étais descendu. J'y rencontrai quelques connaissances et je fus surpris de l'accueil enthousiaste qu'elles me firent. Dans un instant, mes amis m'eurent hissé sur leurs épaules pour me promener autour de la pièce, en chantant: "He is a jolly good fellow". Des inconnus faillirent m'arracher les mains à force de les secouer. Je m'enquis de la cause de ces démonstrations.

"On déplaça devant moi le journal "The Durban News", et je lus ce qui suit:

"Au combat de Sukersdorf, le lieutenant James "Pringles, du régiment de Rochester, malgré la réputation de ses camarades, s'était porté en avant, sous un feu meurtrier, pour secourir un de ses amis, le capitaine Leslie, trouvé mort, le lendemain, sur le champ de bataille. Le dernier numéro de la "Gazette" nous apprend que la Reine

"vient d'ajouter le nom du lieutenant Pringles à la liste des héros dont s'honore l'Angleterre. Jamais "V. C. ne fut plus méritée."

"Vous, mon cher Munroë, vous connaissez la suite de cette histoire; vous savez comment, cette croix épinglée à mon uniforme, j'ai quitté Durban au milieu des acclamations de milliers de personnes. J'espérais trouver à bord le calme et le repos; mais je suis toujours poursuivi par les mêmes félicitations... Jusqu'aux enfants qui me montrent du doigt, comme celui qui a risqué sa vie pour sauver son ami. Je ne puis supporter un jour de plus ce martyre... Que Dieu me pardonne de mettre fin à mes jours. Le suicide est, dit-on, une lâcheté; dans mon cas, il sera la seule action honnête et courageuse de toute ma misérable existence."

* * *

Monroë se leva, replaça silencieusement le manuscrit dans son tiroir et ouvrit ensuite la porte de sa cabine, pour laisser pénétrer les premières lueurs de l'aube.

—Avez-vous lu ce récit à ses parents? demandai-je.

—Certainement non... Il faudra attendre longtemps avant de trouver un second Pringles dans l'armée anglaise... Allons! il fait grand jour... retournez auprès de mistress Danvers... elle doit croire que vous êtes tombé à l'eau.

(Traduit de l'anglais par Adrien de Jassaud.)

Comment on construit un rancho



1 Les ranchos servent d'abris pendant quelques jours, souvent quelques heures

ARCHITECTURE POUR EXPLORATEURS

DANS tous les récits d'aventures et les relations de voyage relatifs à ce continent les mots de "rancho", de "ranch", de "log-house", reviennent souvent sous la plume de l'auteur.

Leur signification est déjà connue. Ces différents termes désignent un abri provisoire, une habitation rapidement construite pour ne servir que quelques nuits, quand ce n'est pas pour quelques heures.

Je confesserai que grande fut ma surprise, lorsque je vis pour la première fois des nègres colombiens édifier le rancho où j'allais faire mes débuts d'habitant de la forêt-vierge.

Il était trois heures de l'après-midi, lorsque les grondements de l'orage nous avertirent qu'il fallait faire halte et chercher un abri. Nous n'avions pas de tentes portatives. Comment éviterions-nous le déluge qui s'annonçait?

Vous et moi, en civilisés que nous sommes, nous nous serions laissé surprendre par les événements. Ces primitifs sont mieux avisés que nous.

Tandis que deux nègres coupaient de jeunes arbres et les ébranchaient jusqu'à la hauteur de la première fourche, un autre creusait deux trous à l'aide de sa "machette", une arme qui est en même temps un outil "à tout faire".

Deux autres travailleurs abattaient des palmiers et coupaient les plus belles feuilles. Un sixième s'était mis à la recherche des "bejucos", lianes très flexibles et très résistantes, qui abondent dans les forêts-vierges de l'Amérique tropicale.

Un quart d'heure après notre halte, les deux poteaux à fourche étaient en place; un tronc de palmier, engagé dans les deux fourches, formait la solive; des branches, fichées en terre, venaient s'appuyer sur ce tronc horizontal, où les mains agiles des nègres assujettissaient palmes et lianes.

Bref, lorsque les premières gouttes tombèrent, suivies, presque sans transition, par une avalanche

liquide, il ne restait plus qu'à creuser autour du palais végétal où nous allions passer la nuit, une rigole pour l'écoulement des eaux. Et ce dernier travail, exécuté comme les autres avec les "machettes", ne prit que quelques minutes.

Quelle que soit l'abondance de la pluie, ces toitures de palmes sont imperméables. Quand la matière première manque, ce qui arrive trop souvent, on remplace les feuilles de palmier par des feuilles de bananier sauvage.

Mais il est utile de rappeler ici qu'avant de planter les poteaux du rancho, le terrain doit être débarrassé de ses herbes et de ses broussailles. Autrement, on courrait le risque d'avoir pour compagnons de sommeil... quelques serpents!

Dans les régions tempérées, comme aux Etats-Unis, où cowboys et trappeurs ont souvent à édifier des "ranchs", le principe de la construction est le même; seuls, les détails changent.

C'est toujours les deux poteaux à fourche, fichés en terre, et la longue traverse. Au lieu de feuilles de

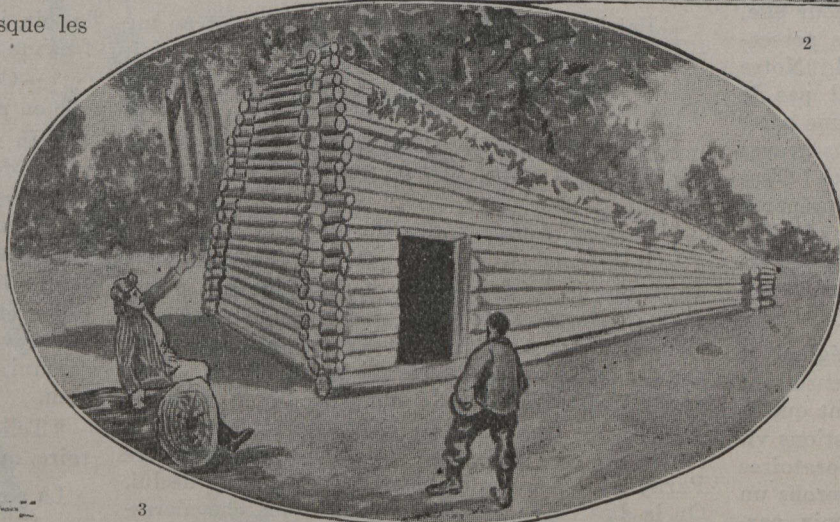


2

leurs parois extérieures.

Sur les fourches des quatre poteaux, il élève une pyramide tronquée, haute de 4 pieds et demi, qu'il construit avec des branches de grosseur égale et de formes régulières. Comme le clou est sévèrement exclu — et pour cause! — de ce genre architectural, les branches portent à chaque extrémité des échantures qui s'emboîtent mutuellement deux par deux. Le "calorifère" est installé; il ne reste plus qu'à édifier une cabine semblable à celle de la figure 1. Ce système est éminemment pratique. La preuve en est que les émigrants de race blanche l'ont de longtemps adopté. Au coeur même des Etats-Unis, dans les montagnes du Kentucky, on rencontre d'innombrables "log-lodges" semblables à celles des Peaux-Rouges. Quand l'hiver est d'une rigueur extrême, l'habitant d'une "log-lodge" se hâte de l'entourer d'un "snow-shield", d'un "paraneige". C'est un carré formé par des murs de terre ou même de neige qui brisent la force du vent glacial et l'empêchent tant bien que mal de siffler entre les charpentes.

Avec un bon feu de bois sec, un lit de pelletterie, une porte qui ne "bâille" pas trop, la "log-lodge" forme un refuge presque confortable. Certes, cela ne vaut pas une maison moderne, mais ça peut faire,



3

palmiers, on dispose, ainsi qu'il est indiqué dans la figure 1, des troncs (logs) de longueur égale, très serrés les uns contre les autres.

Certaines tribus indigènes ont perfectionné ce système primitif. Au lieu d'employer des troncs à la construction du toit (un toit qui sert en même temps de murailles), ces Peaux-Rouges font une charpente avec des branches bien droites qu'ils recouvrent (figure 2) de plaques d'écorce.

Mais ce système a ses inconvénients. Le "rancho", moins pesant, court le risque d'être abattu ou

LE PARLER CANADIEN

Les remèdes aux dangers.—L'étude de notre histoire.

Il importe de ne pas se le dissimuler : les périls de la langue française au Canada sont nombreux et redoutables. Pour notre langue non moins que pour notre foi, nous avons à travailler et à combattre. Depuis 1867, ayons le courage de l'admettre, nous n'avons guère fait que perdre du terrain. La langue française a reculé dans ses droits politiques; elle a subi, plus qu'on ne le croit généralement, les envahissements de l'anglicisme.

En ira-t-il que nous devions nous plaindre d'un état de choses d'où ne peut sortir, en définitive, que l'honneur et le perfectionnement de nos qualités ethniques? Volontiers nous dirions avec Montalbert: ne nous laissons jamais soupçonner de ne pas accepter les conditions d'une vie militante. Nous ne savons peut-être pas assez, et nous aurions besoin d'apprendre ce dont les luttes anciennes ont enrichi le tempérament national. Si les bras de nos compatriotes sont restés vigoureux, c'est sans doute qu'en brandissant la hache et en guidant la charrue, ils savaient en même temps porter le mousquet et manier l'épée. Si nous avons gardé dans l'esprit le goût très français des batailles intellectuelles, la lucidité, la promptitude, l'élan et l'endurance des tempéraments combattifs, c'est qu'un siècle de lutte parlementaires a fait de nous une race de soldats sur le champ de batailles des intelligences.

Nous avons besoin de nous attacher avec un amour intransigeant au parler de nos ancêtres. Les compromis, petits et grands, ne peuvent être le partage que des peuples forts. Rien alors ne nous mettra mieux cet amour intransigeant au cœur que les luttes que nous aurons à soutenir pour garder notre langue de la corruption et la défendre contre l'ostracisme des conquérants. Si les hommes de 1791 et de 1840 savaient mieux que nous le prix de la langue des aïeux, c'est qu'ils avaient combattu, qu'ils avaient livré leur première lutte parlementaire pour qu'elle ne leur fût pas ravie.

Le péril ne s'appelle donc pas toujours la défaite; ce peut être une source de force et de grandeur. L'essentiel, c'est de ne jamais faiblir dans la lutte quand le danger ne faiblit pas dans l'attaque, c'est de mesurer, d'un oeil froid, la gravité des périls comme l'importance de nos ressources, et d'aller chacun prendre au rempart, face à l'ennemi, un poste de "garde national".

En face du danger, on parle souvent, on parle toujours de ligues, de propagandes, de campagnes, de brochures, de campagnes de presse. Me permettrait-on d'écrire qu'il me paraît manquer l'indispensable à tous ces excellents remèdes qu'on prône à bouche que veux-tu, qu'on nous représente comme devant nous immuniser à jamais contre l'anglicisme? Il leur manque d'être devancés et soutenus par un sentiment sans lequel on ne saisira jamais totalement ni effectivement l'opinion. On pourra bien, comme on l'a vu tant de fois, faire de grands gestes dans le vide, donner l'effort factice d'un jour, mais jamais on ne connaîtra la lutte défensive inlassable, l'action pratique et efficace. La conservation de la langue française, le goût du dévouement pour elle, tient d'abord, — et qui ne le voit? — à la possession et à l'intensité du sentiment national. Notre tort et le défaut de notre tactique n'est-il pas de faire de la conservation de notre langue une sorte de problème isolé, quand il tient aux plus graves problèmes de notre destinée, de notre mission? C'est peut-être pour n'avoir pas assez songé à préparer les esprits de nos compatriotes à envisager ainsi la question dans toute sa grave ampleur que les efforts passés sont allés se buter toujours aux plus décevantes des indifférences.

Un enseignement que nous avons trop négligé, et dont l'oubli nous a fait et nous fait immensément de mal, c'est celui de notre histoire. Tant que le peuple n'aura pour s'instruire sur les questions vitales de son avenir que les lieux communs oratoires des grimpeurs d'estrade de juin, nous resterons un ramassis de déracinés, sans élan vers l'avenir, parce que sans appuis dans le passé.

Nul peuple au monde peut-être ne sait moins son histoire que le peuple canadien. Questionnez les gens de nos campagnes sur nos origines, sur la découverte du pays, sur les très grandes époques de l'histoire canadienne, vous verrez les yeux prendre l'expression de l'ébahissement; vous aurez conscience d'avoir parlé grec, et vous constaterez que si l'on ne nous croit pas tout bonnement un peuple autochtone, on sait tout au plus que nous descendons de l'homme du paradis terrestre. Comment veut-on maintenant que ce peuple, qui ne connaît rien ou à

peu près rien de son passé, qui ne sait pas ce qu'a coûté à ses aïeux le sol qu'il foule, qui ne connaît rien de la mission qui se dégage de l'histoire, qui ne connaît ni la source ni l'étendue de ses droits, qui ne peut porter conséquemment à sa langue qu'un amour d'instinct, sans en savoir ni le prix ni le rôle suprême, comment veut-on que ce peuple aille jusqu'au dévouement, jusqu'à l'effort et jusqu'au sacrifice quotidien, pour empêcher que cette langue ne dégénère sur ses lèvres?

Etudions et faisons étudier notre histoire! tel devrait être d'abord et toujours le grand mot d'ordre. Qu'on apprenne au peuple comme la question de la langue est liée à la question religieuse et à la question de la nationalité. Si nous ne lui demandons jamais que des efforts théoriques, si nous lui demandons le travail et la lutte sans lui faire voir les résultats qu'ils permettent, les intérêts en jeu, quelle espérance aurons-nous d'être entendus et suivis? La question nationale est complexe, mais elle est indivisible. N'ayons pas qu'un patriotisme d'instinct; qu'il devienne raisonné, intelligent, logique, solide; qu'il soit éclairé de tous les rayons d'or du passé, comme de toutes les blanchissantes lumières de l'aube de notre avenir.

LIONEL MONTAL.

QUELQUES CORRECTIONS

"Membre" pour député. — On peut être membre du parlement, mais comment sera-t-on membre d'un comité?

On ne dit pas non plus: M. "un tel a été élu membre pour", mais: a été élu député de... ou élu à la législature provinciale.

"A l'effet que", voici une expression vicieuse dont un grand journal de Montréal a usé et abusé pendant les dernières semaines. On y lisait: "M... a présenté une motion à l'effet que...", pour: statuant ou demandant que...

"Constituants", pour commettants.

"Anticipé" (to anticipate), pour présager. — On dira: j'anticipe une bonne journée, quand il faudrait dire: je prévois une belle journée. On dira encore: j'anticipe sur le temps de... pour: je devance le temps de...

L. M.

LE VIEUX MOULIN

Après le déjeuner, la jeune comtesse Hélène de Tramonde, la femme de mon excellent ami Raoul, prit mon bras et nous allâmes sur la terrasse, d'où les yeux ravis contemplant la mer toujours changeante et les coteaux plantés de pins toujours verts.

—Monsieur de Lausac, me dit-elle, vous voyez l'Océan, vous voyez les collines, mais ce que vous ne voyez pas et n'avez jamais vu, c'est mon vieux moulin, cent fois plus joli pourtant; avançons donc de quelques pas, s'il vous plaît.

Nous nous avançâmes et j'aperçus, en effet, par une trouée faite sur la gauche, au plus touffu du bois, un vieux moulin dont les grandes ailes tournaient dans le ciel clair.

—J'ai bien souvent parcouru le parc et ne me rappelle pas ce coin d'horizon charmant, ma foi, dis-je à la comtesse. Ce moulin a une histoire, n'est-il pas vrai? Voulez-vous me la conter?

Il me sembla qu'elle rougissait un peu, puis elle eut un de ces gestes mutins qui la rendent si adorable.

—Si vous le désirez, dit-elle.

—Je sortais du couvent. C'était quelques mois avant que je fusse comtesse de Tramonde. Les parents de Raoul et les miens, voisins de campagne se visitant, s'étaient donnés rendez-vous aux ruines du manoir qu'on aperçoit près du vieux moulin. Cela avait l'apparence d'une simple excursion dans les champs, en commun. Le comte devait être de la partie. Je ne l'avais jamais vu, il ne quittait guère Paris, mais souvent j'avais entendu parler de lui. On le disait d'esprit hardi, aventureux, chevaleresque, beau cavalier aussi, en un mot, très séduisant. Et, tel l'avait rêvé mon imagination de pensionnaire, tel il m'apparut.

"Les présentations faites, nous descendîmes ensemble une pente moussue où fleurissaient des bruyères. Non loin, se cachaient des milliers de violettes dont le parfum emplissait l'air. Le comte en cueillit quelques-unes et me les offrit. Puis, tous deux baissés, nous fîmes une moisson énorme, tandis que par des questions pleines de respect et fort adroites, il me confessait, sans que j'y prisse garde.

"Au bas du coteau, dans un pré attendant à

vieux moulin, une vache paissait qu'une vieille femme finissait de traire. J'eus l'étourderie de dire que cela devait être bon, du lait, ainsi tout chaud. Le comte s'approcha, dit quelques mots à la vieille qui s'éloigna et revint avec une tasse. Elle la lava dans la ruisseau qui coulait à nos pieds, et, l'ayant emplie de lait, la remit au compte. Il me la présenta, puis retenant son bras:

"— Peut-être est-il trop chaud, dit-il, si j'y goûtais; qu'en pensez-vous, mademoiselle?"

"Je ne sais trop ce que j'en pensais, étant assez interloquée. Il fit mine de prendre mon silence pour un acquiescement et de porter la tasse à ses lèvres. Et en faisant cela, il me regardait si bien que la mousse du lait effleura sa moustache sans qu'il s'en doutât.

"Je la vois encore accrochée comme une dentelle blanche.

"Il m'avait alors tendu la tasse:

"— Buvez, mademoiselle, il est délicieux.

"J'éclatai de rire comme une petite folle, et comme une petite folle aussi, je bus sans lever les yeux, d'un trait, et de bon cœur.

"— Eh bien! dit-il aussitôt sur un ton plaisant, nous voilà fiancés. J'en atteste ce vieux moulin qui nous contemple.

"Je me sentis toute rouge et abasourdie par ce qui m'arrivait. Je me pris à regarder le moulin. Pareil à un vieil oiseau très grand, debout encore mais rivé au sol, les ailes traînantes, il se dressait sur la butte.

"Le comte, avec le même enjouement, me demanda de l'accompagner pour voir où habitait la pauvre vieille, que nous suivîmes. Elle logeait dans un trou creusé dans la butte du moulin, avec une enfant de treize ans, sa petite fille. Son dénûment était extrême. Le comte l'interrogea avec bonté. Alors elle nous fit le récit de la catastrophe qui, l'an passé, l'avait faite veuve et misérable. Son mari et elle vivaient, grâce au moulin qui, bon an mal an, leur rapportait quelques écus. Mais, une nuit, survint un orage épouvantable, et le vent secoua si fort et sans merci le pauvre moulin que, toute cette nuit-là, les deux vieux éveillés, l'entendirent craquer, se disloquer, gémir.

"Sur pied, dès l'aube, ils se trouvèrent en face d'un irréparable désastre. L'arbre de couche était rompu, la toiture crevée et les trois ailes brisées. Ils venaient de perdre en quelques heures leur seul gagne-pain, étant trop pauvres pour faire remettre en état le vieux moulin. Le meunier, un vieillard, n'avait pu survivre à cette ruine. Ayant pleuré toute la journée, le soir, il mourut. Le curé du village voisin dit une messe par charité. Il fut seul, avec la vieille et la petiotte, pour conduire le défunt à sa demeure dernière, qu'on avait creusée dans un coin du cimetière, près du mur.

"Depuis, la pauvre et sa petite fille avaient vécu on ne sait comment. La vache qui paissait dans le pré leur donnait du lait que l'enfant allait vendre.

"Le comte annonça à la vieille que ce jour était le terme de sa misère. Il lui donna sa bourse et la miègne, et lui promit de faire restaurer le vieux moulin.

"Le reste de l'après-midi, je restai songeuse, et, le soir, je racontai tout à ma mère; après cette confession, ma bonne mère m'embrassa:

"— Ce n'était que du lait, ce n'est pas grave, dit-elle en riant.

"Un mariage entre Raoul et moi était dans les voeux des deux familles. Dès qu'on vit qu'il était dans nos cœurs, il fut décidé. Et voilà comment, il y a un an, monsieur de Lausac, j'épousai M. Raoul de Tramonde.

"Le lendemain, le comte m'amena sur cette terrasse, et il me montra, là, où des chênes séculaires, auparavant, masquaient l'horizon, le vieux moulin rajeuni, dont les ailes alertes tournaient dans le ciel bleu.

"Telle est, cher monsieur de Lausac, toute l'histoire, que vous avez bien voulu écouter".

La comtesse paraissait émue par ce récit.

—Vous souffrez, lui dis-je?

—Oh? c'est de joie, répondit-elle en s'appuyant sur mon bras, pour rentrer au château.

Mais Raoul nous rejoignit: il vit de suite qu'une larme, pur diamant, brillait dans les yeux d'Hélène.

—Qu'avez-vous, chère femme, dit-il en lui prenant la main.

Je répondis pour elle:

—Rien, mon ami, nous venons de parler du vieux moulin.

PAUL LACOUR.

A TRAVERS LA MODE

MODES D'ETE

La mode, que l'on dit si instable, se pique-t-elle d'avoir de la suite dans les idées ? Veut-elle se donner le malin plaisir de nous obliger à répéter fréquemment la même chose ? Peu importe. Elle maintient et maintiendra sans contredit, d'une manière définitive, le costume trotteur.

Pour la campagne, pour le voyage, pour les sorties rapides, pour le travail, c'est le costume rêvé. Il se fait en toutes formes avec des plissés, avec des plis ronds, des plis couchés, des biais pattés. La fantaisie peut se donner ample carrière. On aime beaucoup les demi-corselets, très favorables surtout aux personnes qui ne sont pas très grandes en ce sens qu'elles semblent allongées.

La jupe-corselet se fait aussi avec des bretelles; cette disposition est particulièrement intéressante pour les jeunes filles.

L'emploi des blouses pour toilettes d'été, est toujours recommandé; c'est encore là une de ces dispositions pratiques qui ont toutes chances de se maintenir. La blouse, que l'on peut changer sans dépenses exagérées — on en voit en ce moment de bien attrayantes — permet de varier la toilette et, ce qui est précieux, de la rajeunir; jupe un peu fatiguée et blouse fraîche font ensemble excellent ménage.

Pour vêtement accompagnant les robes d'été, on parle beaucoup de la jaquette longue. Si ce n'est pour les personnes trop petites ou un peu fortes qu'elle engonce, il n'y a aucun reproche à adresser à la jaquette. Toutefois il est bon de remarquer que le bien-aller complet de la jaquette longue est parfois difficile à réaliser et que, par contre, l'absence de garniture, rend toute imperfection inadmissible. Il conviendra donc de s'assurer d'un excellent patron, établi d'après les règles absolues de la coupe.



OMBRELLES POUR JEUNES FILLES

1. Ombrelle de taffetas blanc ornée de cerises peintes et de feuillages. — 2. Ombrelle de satin de couleur garnie d'une bande de satin dégradé de mêmes tons. — 3. Ombrelle de toile de soie rouge unie avec grand volant de mousseline de soie rayée. — 4. Ombrelle formée de biais de mousseline écru. — 5. Ombrelle de taffetas turquoise avec rangs de jours. — 6. Ombrelle de pékin rayé vert amande et blanc. — 7. Ombrelle de taffetas écossais vert, noir et bleu, striés de paille. — 8. Ombrelle de mousseline bise brodée au plumetis et ornée d'un grand volant.

La même observation s'applique, d'ailleurs, à la jupe-corselet. Mais c'est, en définitive, une question de bonne mise en marche du travail et d'une attention soutenu.

Aux plus habiles, aux plus entreprenantes qui ne craignent d'aborder elles-mêmes, ou de faire faire chez elle ces robes assez délicates, nous conseillons d'établir une doublure aussi impeccable que possible et, sur cette doublure, de faire la robe en voile ou en crêpe de Chine. On plisse l'étoffe verticalement en petits plis lingerie qui partent du haut et se prolongent de 4, 4½ ou 5 pouces. Il convient de garnir du bas ces robes légères en disposant, soit des plis religieuse alternant avec de petites dentelles, soit des applications de guipure entourées de ruchettes.

Des variations de la mode

Beaucoup de nos lectrices s'imaginent que les modes, une fois adoptées, sont invariables, rigoureuses comme le code. Qu'elles se détrompent, pour leur prouver le contraire nous empruntons l'article suivant à une revue parisienne.

La fantaisie d'une femme élégante peut fort bien modifier les modes à son avantage.

Il est évident que la longue redingote ne va pas à toutes.

Mais ce qui sied à la majorité est la robe de style qui prend droit de cité chez nous pour les dîners, les soirées, les grandes réceptions.

On va puiser ses inspirations au musée du Louvre. Vous voyez une jolie femme en contemplation devant un portrait de Largillière.

Ses sourcils sont froncés... elle avance, recule... elle étudie sans doute le coloris, le dessin... point... elle cherche l'inspiration pour telle toilette.

Vous l'avez prise pour un amateur (le mot n'a pas de féminin) et, c'est tout simplement une coquette.

Le Louis XV est en vogue, très, même ce siècle léger et badin du roi bien-aimé est bien aimé des femmes.

Les douces teintes bleues et roses déclarées "bons fondants" se sont modifiées en teintes d'exquises imprécision.

Le mauve et le bleu forment un ménage adorable.

Les corsages à longue pointe emboitant comme des corsets et très baleinés, nous amincissent divinement.

Le bouffant n'est plus.

Banni de notre corsage il s'est réfugié sur nos manches.

Un de ces jours elles s'aplatiront comme ballons dégonflés.

Tenons-nous aux manches de style.

Les vraies dentelles font florès.

Heureuses celles qui en possèdent venant de leurs aïeules.

Les réceptions recommencent et les toilettes d'intérieur font assaut d'élégance.

Les demi-travertissements qu'il est permis d'arborer chez soi nous amusent.

Pour une dame d'un certain âge, j'ai vu une combinaison charmante.

Jupe de mousseline de soie noire avec trois volants garnis de velours noir.

Un petit paletot vague de Venise doublé de taffetas blanc, garni d'un dépassant de zibeline.

Vous n'imaginez pas le chic de cette toilette d'intérieur.

Autre toilette ultra élégante.

En mousseline de soie bleu ciel; trois plis religieuse, un intervalle, trois plis, un intervalle, trois plis.

Dans chaque intervalle des ruchettes de taffetas mauve déchiqueté forment des grecques.

Le corsage a un feston Marie-Antoinette arrêté par de petites couronnes de roses nouées de velours noir.

Même couronne dans les cheveux.

La couleur pêche, abricot est le dernier cri.

Il faut un teint éblouissant pour les supporter.

Une autre teinte en vogue, et qui sied à toutes est le bleu électrique.

Avec une garniture de chinchilla, vous obtenez un ensemble d'une élégance sobre et discrète.

Le grand chapeau, très enlevé avec plume retombante, complète cette toilette.

Beaucoup de petits détails fantaisie agrémentent notre ajustement.

"Du dor", comme disent les petits, où donc est le temps de la ceinture dorée notant d'infamie celle qui la portait ?

Tout ce qui brille n'est pas or, c'est vrai, mais, nous aimons tout ce qui brille, petits oiseaux de luxe que nous sommes.

MARIE-CLAIRE.



PATRON No 523

Blouse simple.—Cette blouse peut se faire en flanelle d'opéra, soie, etc.; devant et dos à plis, manche gigot, avec petit poignet. Matériaux, 2½ verges en 48 pouces. Grandeurs, 30, 32, 34, 36, 38, 40 pouces de buste.

Pour avoir ce patron, envoyez-nous dix cents et votre adresse. Signalez le No 523 et le tour de buste que vous voulez, suivant les dimensions données ci-dessus. Vous pouvez aussi acheter le même patron, aux mêmes conditions, à nos bureaux.



PATRON No 532

Paletot demi-droit.—Le modèle le plus en faveur cette saison sera le paletot demi-droit, sorte de petite jaquette courte et facile à mettre sur une blouse. Notre patron se compose de 6 pièces: Dos, petit coté, devant, col, manche, poignet. Matériaux, 2½ verges en 48 pouces. Grandeurs, 30, 32, 34, 36, 38, 40 pouces de buste.

Pour avoir ce patron, envoyez-nous dix cents et votre adresse. Signalez le No 532 et le tour de buste que vous voulez, suivant les dimensions données ci-dessus. Vous pouvez aussi acheter le même patron, aux mêmes conditions, à nos bureaux.

Les bijoux modernes

Il n'y a que quelques années, le "massif" était encore à la mode.

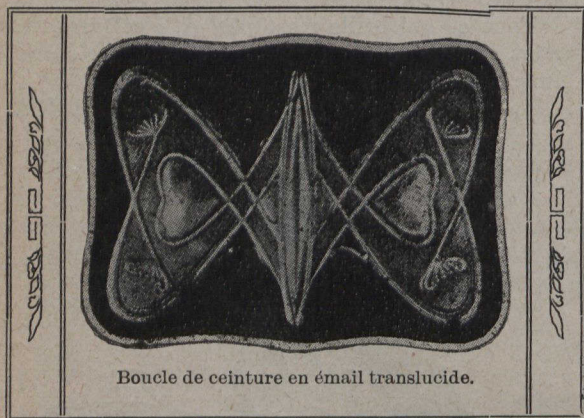
Le classique buffet de chêne sculpté à deux ou trois portes, la table et les chaises, tout était symétriquement pareil dans la salle à manger bourgeoise.

Le même goût se retrouvait dans les chambres et les salons. Puis un beau jour, tout cela changea: les meubles "modern style" firent leur apparition. Madame voulut une coiffeuse d'un modèle original et Monsieur dessina la forme de son bureau.

Bientôt, les bijoux eux-mêmes furent trouvés d'une ligne trop "convenue" au milieu de ce grand changement. La lourde chaîne d'or, l'épais bracelet avaient vécu.

Chaque femme voulut avoir des ornements personnels. De ce jour, le bijou moderne était né. Le nouvel arrivant eut un franc succès, qui n'est pas près de s'éteindre.

C'est dans la nature même que les joailliers trouvent leurs jolis modèles. La fleur, la feuille, le fruit, l'oiseau se prêtent merveilleusement à l'arrangement des pierres précieuses.



Boucle de ceinture en émail translucide.

Le bijoutier moderne n'est plus le boutiquier vendant son or, comme l'épicier pèse le poivre; mais bien un artiste, un "artisan", vieux mot tombé en désuétude et revenu fort en faveur aujourd'hui.

Sait-on le nombre d'"artistes" (le mot n'est pas trop fort) qu'il faut, pour exécuter un pendentif, ce remplaçant de la broche démodée?

Outre le dessinateur — véritable artiste lui-même — il y a les ouvriers d'art: les sculpteurs, fondeurs, graveurs, ciseleurs, joailliers, émailleurs, lapidaires, sertisseurs, etc.

On exécute d'abord le dessin, puis la pièce principale est modelée en cire; on en fait une fonte que l'on cisèle.

Toutes les parties destinées à recevoir l'émail sont "champlevées", c'est-à-dire gravées, puis on sertit les pierres.

On s'imagine à combien peuvent revenir de semblables bijoux!

Le bracelet est démodé. Pourquoi? mystère. Est-ce une figure de l'émancipation de la femme, qui veut supprimer tout signe d'esclavage.

Pourtant la manche courte semble vouloir faire revenir le bracelet en faveur.

En revanche, les bagues ont une vogue croissante.

On peut en porter à tous les doigts, tant elles sont légères et dissemblables les unes des autres.



Peigne "lauriers-cerises," or émaillé et perles.

La trousse a un grand succès, bien qu'elle soit peu pratique pour sortir à pied, par ces temps de vols en pleine rue.

La corne, l'humble corne, a détrôné l'écaïlle. Elle donne des effets de transparence merveilleux.

Une femme de goût peut donc se choisir des bijoux bien à elle, appropriés à son âge, à ses habitudes.

Il serait du plus mauvais goût d'exhiber, avec une robe "trotteuse", les bijoux que l'on doit sortir au bal.

Il y a des bijoux joyeux ou sévères; il en est de mystérieux; d'autres portent bonheur: tel le béryl. L'onyx a la propriété de guérir les crises d'asthme: il sera donc porté utilement par les dames qui éprouvent quelque difficulté à respirer.

Le saphir préserve de la morsure des animaux, particulièrement de celle des chiens enragés: fort utile, comme on voit.

La chrysolithe fait trouver les trésors cachés: avis aux ambitieux.

L'améthyste guérit de la vanité et de l'orgueil.

L'agate assure à celle qui la porte la victoire sur ses ennemies... ou soi-disant petites amies, jalouses et médisantes.

Sait-on qu'un rubis offert par un mari empressé calme instantanément la colère de Madame?

Le jaspe rend la gaieté aux cœurs attristés.

Le diamant communique des idées fort originales.

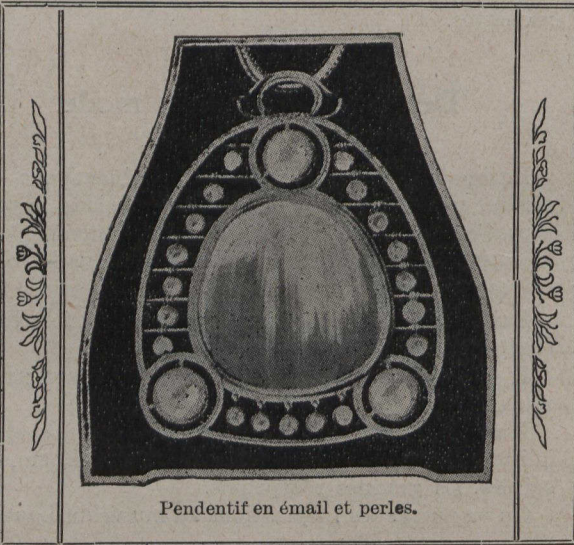
La sanguine cicatrise les plaies... même celles du cœur.

La turquoise et l'escarboucle donnent de grandes chances pour gagner le million... voire moins.

On peut donc, si l'on est superstitieux, porter la pierre de son choix.

Le bijou prend ainsi une signification, un symbole précis qui n'est pas pour déplaire aux âmes féminines éprises d'imagination.

Cependant pour celles, et elles sont nombreuses, qui, dans le bijou, voient surtout le prétexte d'un



Pendentif en émail et perles.

agrément, d'un charme de plus ajouté à ceux qui se dégagent d'elles-mêmes, le choix des pierres précieuses pourrait être subordonné au teint, par exemple, ou à la couleur des cheveux. Ainsi, pour une personne blonde, jeune et svelte, nous verrions facilement "union de la perle avec l'amazonite, ou le topaze rose ou bien encore le saphir de Ceylan un peu clair, sertit dans un or pâle et mat; tandis que, pour les brunes, envers qui la nature fut généreuse, des gemmes, tels le corail et l'or assez vifs, ou le rubis accompagné de brillants seraient en accord avec leur genre de beauté.

Nous ne donnons d'ailleurs cette idée que d'une manière générale, car la grande majorité de nos lectrices ont suffisamment en elles la notion exacte des éléments qui leur conviennent pour ne pas nous permettre de les conseiller à cet égard.

"Symboliques bijoux!" s'écriait une femme de lettre française, Mlle Judith Cladel, en opposant le bijou précieux des artistes au bijou féroce des parvenues, qui n'aiment que l'or! Oui, "symptômes des temps", aux tons mats, aux ors pâlis, à l'émail dolent, aux mourantes opales! Reflets trop conscients de tout ce qui meurt, ciels du soir ou regards d'automne!

Prose de Mlle Cladel ou poésie de Mme Delarue-Mardrus, — il faut une plume féminine pour décrire ces impérieux bijoux, quelque peu byzantins, "aux reflets combinés, aux nuances singulièrement juxtaposées, remémorant tout ce qui est débile, frêle,

mortel: eaux stagnantes, ciels orageux, regards malades, plantes en décomposition", pour nous révéler la psychologie silencieuse de vos peignes, l'esthétique troublante de vos tours de cou si doux sur le décolleté virginal, bostonneuses émérites ou fines passantes, petites-filles de Watteau qu'immortalise au passage le crayon d'Helleu! Tandis que la promeneuse parvenue ne reluque aux devantures éblouissantes que le bijou cher, la visiteuse artiste ne s'arrête, aux vernissages nombreux des salons petits et grands, qu'autour des vitrines satinées, pâles écrins des bijoux d'art: ici, la plante exotique fleurit; là, le cythare des poètes grecs, parures blondes et bleues, rêvées par nos fluettes vestales en robes Liberty, charme alanguie d'un art princier qui sertit la pensée dans l'or en mariant élégamment le joyau triste à l'écaïlle!

Mais le goût français persiste, afin d'assagir la modernité. Lucien Falize, le roi des bijoutiers parisiens, fut un novateur; il "invente" son art, tant la différence est absolue entre les bijoux qu'on faisait avant lui et les siens. Il n'a pas continué une tradition, il a créé un genre spécial, rompant la morne série des imitateurs et de leurs disciples, faisant une oeuvre nouvelle, libre de toute influence. Les styles anciens ne furent pas l'objet de ses patientes recherches, car l'imagination créatrice était en lui, assez puissante pour qu'il n'eût pas besoin de recourir aux modèles du passé! Il se fit lui-même son style que l'on ne peut confondre avec un autre, et il a eu l'idée de bijoux auxquels personne n'avait songé: Lucien Falize a su les imposer à la mode et la mode s'est soumise aux exigences de ce talent original.



Coulant en or, pour ceinture, "art nouveau."

Symboliques bijoux quand même! Peignes de Lalique ou peignes de Falize, qui juxtaposent l'or et l'ivoire, l'écaïlle blonde et la chrysoptase, le laurier des poètes et le gui des druides, le souvenir japonais et l'art grecque, le monstre et l'acanthe, peignes luxueux sans clinquant, vous êtes l'accompagnement naturel des cheveux fins, des ondulations mousseuses, des savantes coiffures; et la couronne de la petite "Reine Fiammette", si délicatement portée par Mary Garden, n'est pas un poème plus mélancolique ou plus fier! Pendentifs ajourés ou découpés, inspirés du "ginko" japonais (la plante aux quarante écus), vous êtes le rajeunissement du "pent-à-col" de nos ancêtres et vous sentez bienheureux, battre un jeune coeur sous la claire blouse de surah! Boucles de ceinture, vous ricanez ou fronchez le sourcil du "mascaron" monumental, comme si vous gardiez le secret d'une taille que vous contribuez à parfaire! Ah! si vous gardez un secret, combien vous êtes exemplaires! Mais vous parlez malgré vous, suggestives parures, qui dévoilez à l'avenir notre goût pour le bijou rare.

Tout est grand; sombre ou vermeil,

Tout feu qui brille est une âme...



Peigne byzantin, opales et chrysoptases,



Pour nos jeunes amis



Le semeur mal avisé

(Fable canadienne)

Fatigué du vieux monde,
Où la misère abonde,

Un Roumain de vingt ans épris de liberté,
Au Canada s'en vint, demandant sans fierté
Quelques arpents de terre, encore en léthargie,
Auxquels il donnerait toute son énergie.
L'Ouest au sol fertile attire l'étranger ;
Il y pique sa tente, y brave le danger.
D'un bois il fait un champ, chasse la solitude,
Défriche à tour de bras, bûche sans lassitude.
Dès la neige fondue, aux premiers jours d'avril,
Il sème en amateur, ignorant le grésil.
Cependant la nature un moment se révolte,
Et gèle la semaille, espoir de la récolte.
Notre colon s'émeut, voit son voisin Gaspard.
"L'an prochain, dit l'ami, vous sèmerez plus tard !"

Toujours l'expérience,
Enfante la science.

L. D'ORNANO

Bulles de savon nageant dans le vide

Prenez un vase large et peu élevé, une cuvette par exemple, ou un grand cristalliseur. Déposez au fond quelques fragments de craie ou de blanc d'Espagne et arrosez-les de quelques gouttes d'esprit de sel, ou, à défaut, de fort vinaigre. Il se produira une effervescence due à un dégagement d'acide carbonique. Cet acide gazeux étant plus lourd que l'air restera au fond du vase où il formera une couche invisible plus ou moins épaisse.

Si vous faites glisser dans le vase une bulle de savon, celle-ci nagera à la surface de la couche de gaz carbonique et semblera rester en suspension dans le vide.

On obtient de belles bulles de savon persistantes à l'aide d'une pipe de terre et d'un mélange d'eau de savon et de glycérine. Tout le monde connaît la façon de procéder.

Les papillons animés

Creusez l'intérieur d'un bouchon de liège s'adaptant bien au goulot d'une bouteille, et faites passer dans ce bouchon la pointe d'un entonnoir de verre.

Bouchez hermétiquement, avec de la cire à cacheter, soit avec de la cire à modeler ou du mastic, les vides qui pourraient exister entre le bouchon et le flacon, de telle sorte que l'air ne puisse y pénétrer ou en sortir qu'en passant par le tube de l'entonnoir.

Cela fait, remplissez à moitié la bouteille d'eau ordinaire et jetez-y les deux poudres blanches, d'un usage commun qui servent à fabriquer l'eau de seltz bicarbonate de soude et acide tartrique. (Les marchands, les pharmaciens les vendent en petits paquets préparés d'avance). Aussitôt le liquide devient effervescent comme du vin de Champagne, à cause de l'acide carbonique qui s'en dégage, et tend à sortir par l'entonnoir.

En mettant dans cet entonnoir deux ou trois boulettes en moelle de sureau ou en liège (on peut les découper dans un bouchon comme les muscades des charlatans) il arrive que le gaz ne peut plus s'échapper que par intermittence, l'une ou l'autre des boules venant boucher l'orifice de l'entonnoir, jusqu'à ce que la pression de l'acide carbonique formé dans le flacon, soit devenue assez forte pour la soulever.

A ce moment le gaz s'échappe, mais presque aussitôt une des boules retombe de nouveau sur l'ouverture, et l'obstrue, jusqu'à ce qu'elle saute à son tour, et ainsi de suite, tant que dure le dégagement de gaz. En collant une de ces boulettes au milieu d'une feuille de papier à cigarette découpée et colorée en ailes de papillon, vous croirez voir un de ces jolis insectes voltiger dans l'entonnoir.

Calendrier anecdotique

L'amiral lord Charles Beresford, commandant la flotte de la Manche, dont il a été question à propos de l'incident de Hull, est un flegmatique et un "pinçe

sans rire". Certain jour qu'il se trouvait avec son ami le duc de Devonshire dans une petite ville d'Angleterre, il en fournit la preuve.

On était en pleine hiver. Les deux lords ayant avisé un gamin qui faisait des boules de neige :

—Je te donne un shelling, lui dit l'amiral, si tu lances une de tes boules sur ce policeman que tu vois là-bas.

—Tenu, monsieur, répondit le gamin.



Bien qu'elle soit en vacances, Mlle Lili consacre deux heures par jour à une bonne lecture, et, quand elle a fini, son plus grand plaisir est de courir à travers champs avec son ami Médor.

Et, deux secondes après, le policeman recevait en pleine figure la boule de neige.

Malheureusement, un autre policeman, qui avait vu la scène, appréhenda les lords et l'enfant et les conduisit au poste de police où ils furent interrogés.

—Vos nom, prénom et qualités ?

—Lord amiral Charles Beresford.

A ce nom, devant lequel s'incline toute l'Angleterre, le capitaine le police sursauta; puis, ayant repris tout son sang-froid :

—Je vous préviens, monsieur, que vous vous met-

tez dans un mauvais cas en donnant un faux nom et surtout celui-là. Je vous répète ma question: comment vous nommez-vous ?

—Lord amiral Charles Beresford.

—Très bien, j'inscris ce nom, mais je vous avertis que les conséquences de votre plaisanterie sont graves.

La même scène se reproduisit quand fut interrogé le duc de Devonshire.

Puis vint le tour du gamin, qui, convaincu, comme le commissaire, que ses deux complices venaient de donner des faux noms, ne voulut pas être en reste avec eux.

Aussi, lorsque le commissaire lui demanda son nom, déclara-t-il avec ostentation :

—Je suis le duc de Westminster !

Or, le duc de Westminster est le plus riche propriétaire terrien d'Angleterre.

Le mot fit fortune et le gamin aussi, car l'amiral Beresford le prit depuis sous sa protection.

Question d'équilibre

Pour exécuter l'expérience que je vais décrire, une cuvette d'eau et sept bouchons sont nécessaires. Vous savez, que les bouchons de liège flottent toujours sur l'eau dans la position horizontale, c'est-à-dire couchés sur le liquide.

Eh bien, vous pouvez hardiment parier de les faire voguer sur l'eau, dans la position verticale, c'est-à-dire debout.

Posez d'abord un bouchon debout sur une table, et entourez-le des six autres dans la même position de façon à pouvoir les prendre tous d'une seule main.

Plongez-les dans l'eau, de sorte qu'ils soient complètement mouillés, puis, après les en avoir sortis à moitié, abandonnez-les.

Vous les verrez rester réunis dans la position que vous leur aurez donnée, et ils flotteront dans cette position verticale, c'est-à-dire debout.

La science de la vie

La jeunesse des autres nous paraît toujours belle, nous n'en voyons que l'extérieur. La vieillesse des autres nous paraît pire que la mort, nous n'en voyons que les infirmités.

* * *

—Moi, dit un parvenu, je ne parle jamais à mes inférieurs.

—Etes-vous sûr d'en avoir jamais rencontré ?

* * *

L'argent ne peut servir que de cadre au bonheur.

* * *

Qui n'a jamais pleuré ne sait pas consoler.

—Papa, les champignons poussent dans les endroits humides, n'est-ce pas ?

—Oui, mon enfant...

—Alors, c'est pour ça qu'ils sont faits comme des parapluies, pas ?

Rien de trop

Trop de repos nous engourdit ;
Trop de fracas nous étourdit ;
Trop de froideur est indolence ;
Trop d'activité, turbulence ;
Trop d'amour trouble la raison ;
Trop de remède est un poison ;
Trop de finesse est artifice ;
Trop de rigueur est cruauté ;
Trop d'audace, témérité ;
Trop d'économie, avarice ;
Trop de biens devient un fardeau ;
Trop d'honneurs est un esclavage ;
Trop de plaisirs mène au tombeau ;
Trop d'esprit nous porte dommage ;
Trop de confiance nous perd ;
Trop de franchise nous dessert ;
Trop de bonté devient faiblesse ;
Trop de fierté devient hauteur ;
Trop de complaisance, bassesse ;
Trop de politesse, fadeur.



L'école des bêtes intéresse beaucoup Monsieur Bébé. Voyant que maître Martin apprend à lire, notre jeune ami se hâte d'en faire autant.

BOITE A MUSIQUE

I

PARFOIS, je musais à ma fenêtre s'ouvrant sur l'étroite et longue promenade, et je prenais plaisir à voir les petites gens, couples de bons vieux et de bonnes vieilles, aller à pas menus sous la caresse du chaud soleil méridional, chauffant amoureusement leur dos comme de vieux chats cacochymes. Ils allaient tous, dans ce silence propre aux pays de soleil, et leurs pas traînant bérgeaient les rêveries d'un rythme alanguissant et triste. Ce frôlement de semelles sur le gravier, ce filement de vieux êtres mettaient dans ma vie d'homme jeune des sensations de repos, de vie tiède, sans bruits trop perceptibles, et il me semblait vivre dans un temple où le marmonnement des prêtres et leurs pas assourdis troublent seuls le silence religieux.

De tous ces couples, pas un n'avait plus spécialement fixé mon regard, ils se mouvaient tous dans une banalité paisible; un seul vieillard, un voisin, attirait ma curiosité. Toujours vêtu correctement d'étoffes presque claires, tiré à quatre épingle, frais, rose, il allait, de une heure à deux, de long en large, puis rentrait dans sa demeure propre qui restait close à tous. Cela m'avait intrigué; l'humanité est ainsi faite, qu'on éprouve l'impérieux besoin de pénétrer dans la vie d'un individu qui se retire du monde. On veut savoir, connaître, et en dépit de toute pudeur il faut qu'on entre dans son jardin de rêve, quitte à en flétrir et à en souiller les fleurs mystiques, si délicates pourtant, si frêles.

Je voulais donc savoir, connaître ce vieux bonhomme doux aux enfants, discret, silencieux, qui ne demandait rien à personne, et avec la sagacité d'un sauvage, je dressais mes batteries.

Un jour que dans son jardin il émondait ses rosiers, des "gloires de Dijon" et des "Maréchal Niel", je lui fis compliment sur la façon dont il savait cultiver les fleurs; le vieillard sourit complaisamment et, debout devant moi, il me donna quelques conseils sur l'art de rendre mes rosiers aussi beaux que les siens. Je tenais mon homme. Immédiatement je vis le défaut de la cuirasse et j'y frappai sûrement en lui disant que, malgré tous ses bons conseils et ses bonnes leçons, j'arriverais difficilement à son résultat, mais que s'il voulait me montrer la pratique à côté de la théorie, je ferais peut-être un assez bon élève. J'avais réussi; le bon vieux passa dans mon jardin et me fit un cours complet d'horticulture. Je le laissai faire, remettant à plus tard mes questions. Pendant huit jours, le bonhomme passa deux heures avec moi, et lorsque mes rosiers furent au point, il prit congé, me disant que désormais sa présence ne m'était plus utile. Cela ne faisait pas mon affaire, et sentant que la confiance allait m'échapper, je le priai de rester à déjeuner, voulait, disais-je, lui prouver ainsi ma reconnaissance. Il fit des façons, il ne voulait pas. J'insistai tant, qu'il resta. Je tenais mon affaire.

Peu à peu, pendant ce repas, "j'allumai" le brave homme, et lorsque nous arrivâmes au dessert je pressentais qu'un petit verre de fine lui délierait la langue et la pensée. Je le lui servis donc et j'en attendis l'effet en causant de choses et d'autres. Lorsque enfin je le vis à point, j'entamai brusquement le chapitre.

—Mais dites-moi, lui dis-je, vous vivez toujours seul, depuis que je suis dans le pays je ne vous connais aucune relation; savez-vous que cela est le fait d'un grand criminel ou d'un délicat.

Le bonhomme perdit pied instantanément, il rougit, balbutia et, confus, finit par me dire:

—Je ne sais pas, j'aime la solitude. N'allez pas croire au moins...

—Oh! que non, je disais ça en manière de plaisanterie, lui dis-je, mais avouez que c'est de la misanthropie... et de la plus noire espèce.

—Mon Dieu, mon Dieu, fit le vieux, vous allez croire un tas de vilaines choses. Tenez, marchons un peu.

Nous marchâmes, puis peu à peu j'entraînai le vieux vers son jardin, où nous fîmes bientôt.

—C'est une belle journée, me dit-il, mais il fait très chaud, et nous allons prendre quelque chose.

J'avais ce que je voulais. J'avais réussi à mettre le vieil homme dans le cadre intime où il vivait, à le mettre ainsi plus à l'aise, moins défiant, et je n'eus pas à m'en repentir, car après m'avoir un as-

sez long temps examiné, il me tint cet étrange propos:

—Il faut avouer qu'il est des gens qui ont d'étranges manies.

Oui, ou des faiblesses. Excusez-vous les faiblesses, monsieur?

—Cela dépend desquelles. Si la faiblesse ne flatte ni un vice ni un défaut, je la respecte; dans les autres cas, je n'en dis rien, estimant que chacun doit vivre à sa guise et qu'on est toujours mal venu en tant que moralisateur.

Le bon vieux ramena son fauteuil près du mien et sembla vouloir me confier un gros secret, mais il se reprit, hésitant; enfin, après une courte réflexion, il commença.

II

—Je suis le fils de gens très simples, morts depuis bien longtemps; j'eus une enfance malade, et ma pauvre chère femme de mère eut pour moi très avant dans la vie des gâteries, des faiblesses telles que j'en ai gardé le cœur amolli et sensible à l'excès. Les caresses chaudes de ma mère ont eu pour influence immédiate de faire de mon enveloppe une chose saine et un caractère sans côté saillant. Mon père, lui, poussa mon éducation, qu'il fit lui-même, vers des choses de rêves. C'est ainsi que je devins très fort en littérature, en histoire, et pas du tout dans les autres sciences plus positives. On craignait de fatiguer ma délicate santé, et j'arrivai à l'âge d'homme avec ce piteux bagage: l'inexpérience et la sensibilité. Je sens que vous allez me dire: —Vous avez souffert? Eh bien, non, monsieur, jamais. Je n'ai souffert jamais qu'à la mort de mes parents, et encore ce fut une souffrance dépourvue d'amertume. Leur amour sagace m'avait préparé à ce dur moment, car ils me parlaient souvent de leur disparition fatale, et je m'y étais fait. Je disais donc que jamais je n'ai souffert. Dès que j'eus vingt ans, ma mère songea sérieusement à m'unir à une femme qui put la continuer et me choyer comme elle l'avait fait elle-même. Son choix judicieux s'arrêta sur une jeune fille de notre voisinage, Hermance, douce, bonne. Ses cheveux blondissants encadraient un joli visage où se lisait la simplicité de ses goûts, et dès notre union nous commençâmes de vivre l'un pour l'autre sans que jamais le moindre choc, la moindre contrariété vint troubler notre existence.

Hermance était musicienne, mais sa grand'tante, qui l'avait élevée, avait dirigé son éducation musicale selon ses goûts à elle, ce qui faisait que, sortie de l'ancien répertoire commençant à Mozart pour finir à Boieldieu, ma chère femme était parfaitement ignorante. Notre vie s'écoula ainsi limpide, claire, calme; le soir, après les travaux bien paisibles de la journée, Hermance, après avoir servi le thé, se mettait au piano que voici, et toute sa science était mise en avant pour bercer mes songes. Oui, Monsieur, je suis bien heureux de le dire. Jamais mes rêves n'ont été des interrogations, je n'ai pas dépeuplé le ciel où j'aimais à voir un Dieu de justice. Je n'ai pas analysé le cœur humain, préférant le croire bon et compatissant. J'ai vu la nature belle et bonne, sans approfondir la mort, et simplement j'ai vécu en admirant ce que je voyais, admiration sincère et ardente de celui qui tient à ignorer les effets et les causes.

Ma femme vint à mourir. Ce fut chez moi une grande douleur consolée par une grande résignation, car je savais que, mourant à mon tour, je n'avais qu'à attendre, m'en remettant à la nature du soin d'atténuer ma peine en attendant que cette peine fût irrévocablement anéantie par ma mort, et j'attends. Pourtant, Monsieur, et voilà la grande faiblesse que je vous confie, je me sentis bien seul une fois que ma chère femme fut au cimetière. J'ose à peine vous dire cela, tant c'est puéril et enfantin, mais enfin, mieux vaut ne le point cacher, cela vous empêchera de me croire un grand criminel, dit le bonhomme avec un bon sourire.

Eh bien, continua-t-il, voici ce que je fis.

En disant ces derniers mots, il se leva, alla vers un placard qu'il ouvrit, et en sortit une robe qu'il étala sous mes yeux.

C'était une étoffe ancienne, à grands ramages de fleurs pâlies sur fond noir; aux manches, au col, une collerette, des manchettes de point d'Alençon

mettaient une note jaunie. Avec des précautions de prêtre à l'autel, le vieux étala cette robe sur le fauteuil, devant le piano.

—C'est la robe que portait ma pauvre chère femme, Monsieur, la dernière fois qu'elle se mit devant cet instrument. Je la mets ainsi; puis je baisse les jalousies, alors, vous comprenez, il fait beaucoup d'ombre. Je remonte cette boîte, une boîte à musique que j'ai commandée en Suisse; elle joue les airs favoris de ma pauvre Hermance, et là, dans ce fauteuil, je m'isole, je ferme les yeux, et j'écoute la boîte qui chante tous mes souvenirs. Ils viennent les uns après les autres me bercer doucement sans douleur; cela dure une heure, puis, lorsque c'est fini, je remets tout en place et je continue de vivre en attendant la fin.

Le vieil homme avait remonté la boîte, assis dans son fauteuil il attendait. Tout à coup le délié partit, et de la boîte, des notes aigrettes s'assemblèrent, coururent les unes après les autres, dans le silence de la petite pièce pleine d'ombres violettes. A la "Dame Blanche", succéda "Robin des Bois"; puis des ariettes, des menuets de Mozart, de Boccherini, Jean-Jacques Rousseau, avec son "Devin du village"... et sous l'empire de cette musique, voici que d'étranges sensations s'emparèrent de moi. Je vis, dans le brouillard de ma rêverie, la vieille dame, l'Hermance disparue; je me la représentais assise, ses petites mains potelées de bourgeoise heureuse courant sur le clavier jauni, la grande robe à ramages noyant ses formes rondelottes et sa tête rose et fraîche sous ses bandeaux blancs. Une atmosphère de bonheur semblait régner tout autour de moi, et je regardais cet homme aux yeux clos, à l'air heureux, qui avait su rendre l'image de la mort presque bienveillante.

Comme je vis qu'il était perdu dans sa contemplation intérieure, je sortis discrètement.

Le lendemain, j'abordai cet homme un peu brutalement; son égoïsme m'avait révolté, mais, devant son air bienveillant et doux, devant sa candeur et sa foi, je n'y pus tenir, et, passant mon bras sous le sien, nous nous promenâmes tous deux sur l'étroite et longue promenade au grand effarement des bons petits vieux et des bonnes vieilles qui allaient à pas menus sous la chaude caresse du soleil méridional.

E.-M. LAUMANN.

VERS L'AVRIL

Je suis convalescent à peine;
Le souvenir d'heures lointaines
N'est pas encore évanoui;
Pourquoi, dans mon âme blessée,
Se glisse une douce pensée
De Joie et d'Amour infini ?

Parce que j'ai vu deux grands yeux
Aux regards purs, mystérieux,
Je sens s'amoindrir ma souffrance
Et je me prépare à jouer
Un vieil air exquis et léger
Sur les pipeaux de l'Espérance.

Pourtant, je crains, et je me dis
Que je n'ai pas, comme jadis,
L'Enthousiasme prompt, facile;
Je calcule, hélas malgré moi:
Il est loin le premier émoi
D'un esprit jeune et malhabile !

Souffrir, oh non! je ne veux plus;
Les mauvais jours que j'ai vécus
Ont jeté sur moi leur patine:
Je veux aimer profondément,
Comme un homme, tout en gardant
Un peu de mon âme enfantine.

Est-ce la fin de l'Aventure?
La profonde et mince blessure
Va-t-elle bientôt se fermer?
C'est le secret de l'existence;
Je n'oserais dire d'avance
Si mon cœur peut encore aimer...

MARC VARENNE.

Sans Famille

Par
HECTOR MALOT

Ouvrage couronné par l'Académie française

(Suite)

—La faim, on peut lui résister; j'ai lu que des ouvriers, surpris comme nous par les eaux, dans une mine, étaient restés vingt-quatre jours sans manger: il y a bien des années de cela, c'était du temps des guerres de religion; mais ce serait hier, ce serait la même chose. Non, ce n'est pas la faim qui me fait peur.

—Qu'est-ce qui te tourmente, puisque tu dis que les eaux ne peuvent pas monter?

—Vous sentez-vous des lourdeurs dans la tête, des bourdonnements; respirez-vous facilement? moi, non.

—Moi, j'ai mal à la tête.

—Moi, le cœur me tourne.

—Moi, les tempes me battent.

—Moi, je suis tout bête.

—Eh bien c'est là qu'est le danger présentement. Combien de temps pouvons-nous vivre dans cet air? Je n'en sais rien. Si j'étais un savant au lieu d'être un ignorant, je vous le dirais. Tandis que je ne le sais pas. Nous sommes à une quarantaine de mètres sous terre, et, probablement, nous avons trente-cinq ou quarante mètres d'eau au-dessus de nous: cela veut dire que l'air subit une pression de quatre ou cinq atmosphères. Comment vit-on dans cet air comprimé? voilà ce qu'il faudrait savoir, et ce que nous allons apprendre à nos dépens, peut-être.

Je n'avais aucune idée de ce que c'était que l'air comprimé, et précisément pour cela, peut-être, je fus très effrayé des paroles du magister; mes compagnons me parurent aussi très affectés de ces paroles; ils n'en savaient pas plus que moi, et, sur eux comme sur moi, l'inconnu produisit son effet inquiétant.

Pour le magister, il ne perdait pas la conscience de notre situation désespérée, et, quoiqu'il la vit nettement dans son horreur, il ne pensait qu'aux moyens à prendre pour organiser notre défense.

—Maintenant, dit-il, il s'agit de nous arranger pour rester ici sans danger de rouler à l'eau.

—Nous avons des trous.

—Croyez-vous que vous n'allez pas vous fatiguer de rester dans la même position.

—Tu crois donc que nous allons rester ici longtemps?

—Est-ce que je sais!

—On va venir à notre secours.

—C'est certain, mais pour venir à notre secours, il faut pouvoir. Combien de temps s'écoulera avant qu'on commence notre sauvetage? Ceux-là seuls qui sont sur la terre peuvent le dire. Nous, qui sommes dessous, il faut nous arranger pour y être le moins mal possible, car si l'un de nous glisse, il est perdu.

—Il faut nous attacher tous ensemble.

—Et des cordes.

—Il faut nous tenir par la main.

—M'est avis que le mieux est de nous creuser des paliers, comme dans un escalier; nous sommes sept, sur deux paliers nous pourrions tenir tous; quatre se placeront sur le premier, trois sur le second.

—Avec quoi creuser?

—Nous n'avons pas de pics.

—Avec nos crochets de lampes dans le poussier, avec nos couteaux dans les parties dures.

—Jamais nous ne pourrions.

—Ne dis donc pas cela, Pagès; dans notre situation on peut tout pour sauver sa vie: si le sommeil prenait l'un de nous comme nous sommes en ce moment, celui-là serait perdu.

Par son sang-froid et sa décision, le magister avait pris sur nous une autorité qui, d'instant en instant, devenait plus puissante: c'est là ce qu'il y a de grand et de beau dans le courage: il s'impose; d'instinct nous sentions que sa force morale luttait contre la catastrophe, qui avait anéanti la nôtre, et nous attendions notre secours de cette force.

On se mit au travail, car il était évident que le creusement de ces deux paliers était la première chose à faire; il fallait nous établir, sinon commodément, du moins de manière à ne pas rouler dans le gouffre qui était à nos pieds. Quatre lampes étaient allumées, elles donnaient assez de clarté pour nous guider.

—Choisissons des endroits où le creusement ne soit pas trop difficile, dit le magister.

—Ecoutez, dit l'oncle Gaspard, j'ai une proposition à vous faire: si quelqu'un a la tête à lui, c'est le magister: quand nous perdions la raison il a conservé la sienne; c'est un homme, il a du cœur aussi. Il a été piqueur comme nous, et sur bien des choses il en sait plus que nous. Je demande qu'il soit chef de poste et qu'il dirige le travail.

—Le magister! interrompit Carrory, qui était une espèce de brute, une bête de trait, sans autre intelligence que celle qui lui était nécessaire pour rouler sa benne; pourquoi pas moi? si on prend un rouleur, je suis un rouleur comme lui.

—Ce n'est pas un rouleur qu'on prend, animal; c'est un homme; et, de nous tous, c'est lui qui est le plus homme.

—Vous ne disiez pas cela hier.

—Hier, j'étais aussi bête que toi, et je me moquais du magister comme les autres, pour ne pas reconnaître qu'il en savait plus que nous. Aujourd'hui, je lui demande de nous commander. Voyons, magister, qu'est-ce que tu veux que je fasse? J'ai de bons bras, tu sais bien. Et vous, les autres?

—Voyons, magister, on t'obéit.

—Et on t'obéira.

—Ecoutez, dit le magister, puisque vous demandez que je sois chef de poste, je veux bien; mais c'est à cette condition qu'on fera ce que je dirai. Nous pouvons rester ici longtemps, plusieurs jours; je ne sais pas ce qui se passera: nous serons comme des naufragés sur un radeau, dans une situation plus terrible même, car sur un radeau, au moins, on a l'air et le jour: on respire et l'on voit; quoi qu'il arrive, il faut, si je suis votre chef de poste, que vous m'obéissiez.

—On obéira, dirent toutes les voix.

—Si vous croyez que ce que je demande est juste, oui, on obéira; mais si vous ne le croyez pas?

—On le croira.

—On sait bien que tu es un honnête homme, magister.

—Un homme de courage.

—Un homme qui en sait long.

—Il ne faut pas te souvenir des moqueries, magister.

Je n'avais pas l'expérience que j'ai acquise plus tard, et j'étais dans un grand étonnement de voir que ceux-là même qui, quelques heures auparavant, n'avaient pas assez de plaisanteries pour accabler le magister, étaient les premiers à lui reconnaître maintenant des qualités: je ne savais pas combien les circonstances peuvent tourner les opinions et les sentiments de certains hommes.

—C'est juré? dit le magister.

—Juré, répondîmes-nous tous ensemble.

Alors on se mit au travail: tous, nous avions des couteaux dans nos poches, de bons couteaux, le manche solide, la lame résistante.

—Trois entameront la remontée, dit le magister, les trois plus forts; et les plus faibles: Remi, Carrory, Pagès et moi, nous rangerons les déblais.

—Non, pas toi, interrompit Compeyrou, qui était un colosse, il ne faut pas que tu travailles, magister, tu n'es pas assez solide; tu es l'ingénieur: les ingénieurs ne travaillent pas des bras.

Tout le monde appuya l'avis de Compeyrou, disant que, puisque le magister était notre ingénieur, il ne devait pas travailler; on avait si bien senti l'utilité de la direction du magister que volontiers on l'eût mis dans du coton pour le préserver des dangers et des accidents: c'était notre pilote.

Le travail que nous avions à faire eût été des plus simples si nous avions eu des outils, mais avec des couteaux, il était long et difficile. Nous devions, en effet, établir deux paliers en les creusant dans le schiste, et afin de ne pas être exposés à dévaler sur la pente de la remontée, il fallait que ces paliers fussent assez larges pour donner de la place à quatre d'entre nous sur l'un, et à trois sur l'autre. Ce fut pour obtenir ce résultat que ces travaux furent entrepris.

Deux hommes creusaient le sol dans chaque chantier, et le troisième faisait descendre les morceaux de schiste. Le magister, une lampe à la main, allait de l'un à l'autre chantier.

En creusant, on trouva dans la poussière quelques morceaux de boisage, qui avaient été ensevelis là, et qui furent très utiles pour retenir nos remblais et les empêcher de rouler jusqu'en bas.

Après trois heures de travail sans repos, nous

avons creusé une planche sur laquelle nous pouvions nous asseoir.

—Assez pour le moment, commanda le magister, plus tard nous élargirons la planche de manière à pouvoir nous coucher; il ne faut pas user inutilement nos forces, nous en aurons besoin.

On s'installa, le magister, l'oncle Gaspard, Carrory et moi, sur le palier inférieur, les trois piqueurs sur le plus élevé.

—Il faut ménager nos lampes, dit le magister, qu'on les éteigne donc et qu'on n'en laisse brûler qu'une.

Les ordres étaient exécutés au moment même où ils étaient transmis. On allait donc éteindre les lampes inutiles, lorsque le magister fit un signe pour qu'on s'arrêtât.

—Une minute, dit-il, un courant d'air peut éteindre notre lampe; ce n'est guère probable, cependant, il faut compter sur l'impossible, qui est-ce qui a des allumettes pour la rallumer?

Bien qu'il soit sévèrement défendu d'allumer du feu dans la mine, presque tous les ouvriers ont des allumettes dans leurs poches; aussi, comme il n'y avait pas là d'ingénieur pour constater l'infraction au règlement, à la demande: "qui a des allumettes?", quatre voix répondirent: Moi.

—Moi aussi j'en ai, continua le magister, mais elles sont mouillées.

C'était le cas des autres, car chacun avait ses allumettes dans son pantalon, et nous avions trempé dans l'eau jusqu'à la poitrine ou jusqu'aux épaules.

Carrory, qui avait la compréhension lente et la parole plus lente encore, répondit enfin:

—Moi aussi j'ai des allumettes.

—Mouillées?

—Je ne sais pas, elles sont dans mon bonnet.

—Alors, passe ton bonnet.

Au lieu de passer son bonnet, comme on le lui demandait, un bonnet de loutre qui était gros comme un bonnet de ture de foire, Carrory nous passa une boîte d'allumettes; grâce à la position qu'elles avaient occupée pendant notre immersion, elles avaient échappé à la noyade.

—Maintenant, soufflez les lampes, commanda le magister.

Une seule lampe resta allumée, qui éclaira à peine notre cage.

V

DANS LA REMONTEE

Le silence s'était fait dans la mine; aucun bruit ne parvenait plus jusqu'à nous; à nos pieds l'eau était immobile, sans une ride ou un murmure; la mine était pleine, comme l'avait dit le magister, et l'eau, après avoir envahi toutes les galeries, depuis le plancher jusqu'au toit, nous murait dans notre prison, plus solidement, plus hermétiquement qu'un mur de pierre. Ce silence lourd, impénétrable, ce silence de mort était plus effrayant, plus stupéfiant que ne l'avait été l'effroyable vacarme que nous avions entendu au moment de l'irruption des eaux; nous étions au tombeau, enterrés vifs, et trente ou quarante mètres de terre posaient sur nos cœurs.

Le travail occupe et distrait: le repos nous donna la sensation de notre situation, et chez tous, même chez le magister, il y eut un moment d'anéantissement.

Tout à coup, je sentis sur ma main tomber des gouttes chaudes. C'était Carrory qui pleurait silencieusement.

Au même instant, des soupirs éclatèrent sur le palier supérieur, et une voix murmura à plusieurs reprises:

—Marius! Marius!

C'était Pagès qui pensait à son fils...

L'air était lourd à respirer; j'étais oppressé et j'avais des bourdonnements dans les oreilles.

Soit que le magister sentît moins péniblement que nous cet anéantissement, soit qu'il voulût réagir contre et nous empêcher de nous y abandonner, il rompit le silence:

—Maintenant, dit-il, il faut voir un peu ce que nous avons de provisions.

—Tu crois donc que nous devons rester longtemps emprisonnés? interrompit l'oncle Gaspard.

—Non, mais il faut prendre ses précautions; qui est-ce qui a du pain?

Personne ne répondit.

—Moi, dis-je, j'ai une croûte dans ma poche.

—Quelle poche?

—La poche de mon pantalon.

—Alors ta croûte est de la bouillie. Montre, cependant.

Je fouillai dans ma poche, où j'avais mis le matin une belle croûte cassante et dorée; j'en tirai une espèce de panade, que j'allais jeter avec désappointement, quand le magister arrêta ma main:

—Garde ta soupe, dit-il, si mauvaise qu'elle soit, tu la trouveras bientôt bonne.

Ce n'était pas là un pronostic très rassurant; mais nous n'y fîmes pas attention; c'est plus tard que ces paroles me sont revenues et m'ont prouvé que, dès ce moment, le magister avait pleine conscience de notre position, et que s'il ne prévoyait pas, par le menu, les souffrances que nous aurions à supporter, au moins il ne se faisait pas illusion sur les facilités de notre sauvetage.

—Personne n'a plus de pain? dit-il.

On ne répondit pas.

—Cela est fâcheux, continua-t-il.

—Tu as donc faim? interrompit Compeyrou.

—Je ne parle pas pour moi, mais pour Remi et Carrory: le pain aurait été pour eux.

—Et pourquoi ne pas le partager entre nous tous? dit Bergounhous, ce n'est pas juste: nous sommes tous égaux devant la faim.

—Pour lors, s'il y avait eu du pain, nous nous serions fâchés. Vous aviez promis pourtant de m'obéir; mais je vois que vous ne m'obéirez qu'après discussion et que si vous jugez que j'ai raison.

—Il aurait obéi!

—C'est-à-dire qu'il y aurait peut-être eu bataille. Eh bien! il ne faut pas qu'il y ait bataille, et pour cela, je vais vous expliquer pourquoi le pain aurait été pour Remi et pour Carrory. Ce n'est pas moi qui ai fait cette règle, c'est la loi: la loi, qui a dit que quand plusieurs personnes mouraient dans un accident, c'était jusqu'à soixante ans, la plus âgée qui serait présumée avoir survécu, ce qui revient à dire que Remi et Carrory, par leur jeunesse, doivent opposer moins de résistance à la mort que Pagès et Compeyrou.

—Toi, magister, tu as plus de soixante ans.

—Oh! moi, je ne compte pas, d'ailleurs, je suis habitué à ne pas me gaver de nourriture.

—Par ainsi, dit Carrory, après un moment de réflexion, le pain aurait donc été pour moi si j'en avais eu?

—Pour toi et pour Remi.

—Si je n'avais pas voulu le donner?

—On te l'aurait pris, n'as-tu pas juré d'obéir?

Il resta assez longtemps silencieux, puis tout à coup, sortant une miche de son bonnet:

—Tiens, en voilà un morceau. C'est donc le bonnet inépuisable que le bonnet de Carrory?

—Passez le bonnet, dit le magister.

Carrory voulut défendre sa coiffure; on la lui enleva de force et on la passa au magister.

Celui-ci demanda la lampe et regarda ce qui se trouvait dans le retroussis du bonnet. Alors, quoique nous ne fussions assurément pas dans une situation gaie, nous eûmes une minute de détente.

Il y avait dans ce bonnet: une pipe, du tabac, une clef, un morceau de saucisson, un noyau de pêche percé en sifflet, des osselets en os de mouton, trois noix fraîches, un oignon: c'est-à-dire que c'était un garde-manger et un garde-meuble.

—Le pain et le saucisson seront partagés entre toi et Remi, ce soir.

—Mais j'ai faim, répliqua Carrory d'une voix dolente; j'ai faim tout de suite.

—Tu auras encore plus faim ce soir.

—Quel malheur que ce garçon n'ait pas eu de montre dans son garde-meuble! Nous saurions l'heure, la mienne est arrêtée.

—La mienne aussi, pour avoir trempé dans l'eau.

Cette idée de montre nous rappela à la réalité. Quelle heure était-il? Depuis combien de temps étions-nous dans la remontée? On se consulta, mais sans tomber d'accord. Pour les uns, il était midi; pour les autres, six heures du soir; c'est-à-dire que pour ceux-ci nous étions enfermés depuis plus de dix heures, et pour ceux-là depuis moins de cinq. Ce fut là que commença notre différence d'appréciation, différence qui se renouvela et arriva à des écarts considérables.

Nous n'étions pas en disposition de parler pour ne rien dire. Lorsque la discussion sur le temps fut épuisée, chacun se tut et parut se plonger dans ses réflexions.

Quelles étaient celles de mes camarades? Je n'en sais rien; mais, si j'en juge par les miennes, elles ne devaient pas être gaies.

Malgré l'esprit de décision du magister, je n'étais pas du tout rassuré sur notre délivrance. J'avais peur de l'eau, peur de l'ombre, peur de la mort; le silence m'anéantissait; les parois incertaines de la remontée m'écrasaient, comme si de tout leur poids elles m'eussent pesé sur le corps. Je ne reverrais

donc plus Lise, ni Etiennette, ni Alexis, ni Benjamin? qui les rattacherait les uns aux autres après moi? Je ne verrais donc plus Arthur, ni madame Milligan, ni Mattia? Pourrait-on jamais faire comprendre à Lise que j'étais mort pour elle? Et mère Barberin, pauvre mère Barberin! Mes pensées s'enchaînaient ainsi toutes plus lugubres les unes que les autres; et quand je regardais mes camarades pour me distraire et que je les voyais tout aussi accablés, tout aussi anéantis que moi, je revenais à mes réflexions, plus triste et plus sombre encore. Eux, cependant, ils étaient habitués à la vie de la mine, et par là, ils ne souffraient pas du manque d'air, de soleil, de liberté; la terre ne pesait pas sur eux comme sur moi.

Tout à coup, au milieu du silence, la voix de l'oncle Gaspard s'éleva:

—M'est avis, dit-il, qu'on ne travaille pas à notre sauvetage.

—Pourquoi penses-tu ça?

—Nous n'entendons rien.

—Toute la ville est détruite, c'était un tremblement de terre.

—Ou bien dans la ville on croit que nous sommes perdus et qu'il n'y a rien à faire pour nous.

—Alors nous sommes donc abandonnés?

—Pourquoi pensez-vous cela de vos camarades? interrompit le magister, ce n'est pas juste de les accuser. Vous savez bien que lorsqu'il y a des accidents, les mineurs ne s'abandonnent pas les uns les autres; et que vingt hommes, cent hommes se feraient plutôt tuer que de laisser un camarade sans secours. Vous savez cela, hein?

—C'est vrai.

—Si c'est vrai, pourquoi voulez-vous qu'on nous abandonne?

—Nous n'entendons rien.

—Il est vrai que nous n'entendons rien. Mais ici pouvons-nous entendre? Qui sait cela? Pas moi. Et puis, encore, quand nous pourrions entendre, et qu'il serait prouvé qu'on ne travaille pas, cela prouverait-il en même temps qu'on nous abandonne? Est-ce que nous savons comment la catastrophe est arrivée? Si c'est un tremblement de terre, il y a du travail dans la ville pour ceux qui ont échappé. Si c'est seulement une inondation, comme j'en ai l'idée, il faut savoir dans quel état sont les puits. Peut-être se sont-ils effondrés? la galerie de la lampisterie a pu s'écrouler. Il faut le temps d'organiser le sauvetage. Je ne dis pas que nous serons sauvés, mais je suis sûr qu'on nous travaille à nous sauver.

Il dit cela d'un ton énergique qui devait convaincre les plus incrédules et les plus effrayés.

Cependant, Bergounhous répliqua:

—Et si l'on nous croit tous morts?

—On travaille tout de même, mais si tu as peur de cela, prouvons-leur que nous sommes vivants; frappons contre la paroi aussi fort que nous pourrons; vous savez que le son se transmet à travers la terre; si l'on nous entend, on saura qu'il faut se hâter, et notre bruit servira à diriger les recherches.

Sans attendre davantage, Bergounhous, qui était chaussé de grosses bottes, se mit à frapper avec force comme pour le rappel des mineurs, et ce bruit, l'idée surtout qu'il éveillait en nous, nous tira de notre engourdissement. Allait-on nous entendre? Allait-on nous répondre?

—Voyons, magister, dit l'oncle Gaspard, si l'on nous entend, qu'est-ce qu'on fera pour venir à notre secours?

—Il n'y a que deux moyens, et je suis sûr que les ingénieurs vont les employer tous deux: percer des descentes pour venir à la rencontre de notre remontée, et épuiser l'eau.

—Oh! percer des descentes!

—Ah! épuiser l'eau! Ces deux interruptions ne déroutèrent pas le magister.

—Nous sommes à quarante mètres de profondeur, n'est-ce pas? en perçant six ou huit mètres par jour, c'est sept ou huit jours pour arriver jusqu'à nous.

—On ne peut pas percer six mètres par jour.

—En travail ordinaire, non; mais pour sauver des camarades, on peut bien des choses.

—Jamais nous ne pourrions vivre huit jours: pensez donc, magister, huit jours!

—Eh bien, et l'eau? Comment l'épuiser?

—L'eau, je ne sais pas; il faudrait savoir ce qu'il en est tombé dans la mine: 200,000 mètres cubes, 300,000 mètres, je n'en sais rien. Mais pour venir jusqu'à nous, il n'est pas nécessaire d'épuiser tout ce qui est tombé, car nous sommes au premier niveau. Et comme on va organiser les trois puits à la fois avec deux "bennes", cela fera six "bennes" de 25 hectolitres chaque, qui puiseront l'eau; c'est-à-dire que 150 hectolitres d'un même coup seront versés dehors. Vous voyez que cela peut aller encore assez vite.

Une discussion confuse s'engagea sur les moyens les meilleurs à employer; mais ce qui pour moi ré-

sulta de cette discussion, c'est qu'en supposant une réunion extraordinaire de circonstances favorables, nous devions rester au moins huit jours dans notre sépulcre.

Huit jours! le magister nous avait parlé d'ouvriers qui étaient restés engloutis vingt-quatre jours. Mais c'était un récit, et nous c'était la réalité. Lorsque cette idée se fut emparée de mon esprit, je n'entendis plus un seul mot de la conversation. Huit jours!

Je ne sais depuis combien de temps j'étais accablé sous cette idée, lorsque la discussion s'arrêta.

—Ecoutez donc, dit Carrory, qui, précisément, par cela qu'il était assez près de la brute, avait les facultés de l'animal plus développées que nous tous.

—Quoi donc?

—On entend quelque chose dans l'eau.

—Tu auras fait rouler une pierre.

—Non, c'est un bruit sourd.

Nous écoutâmes.

J'avais l'oreille fine, mais pour les bruits de la vie et de la terre; je n'entendis rien. Mes camarades qui, eux, avaient l'habitude des bruits de la mine, furent plus heureux que moi.

—Oui, dit le magister, il se passe quelque chose dans l'eau.

—Quoi, magister?

—Je ne sais pas.

—L'eau qui tombe.

—Non, le bruit n'est pas continu, il est par secousses et régulier.

—Par secousses et régulier! nous sommes sauvés, enfants! c'est le bruit des "bennes" d'épuisement dans les puits.

—Les "bennes" d'épuisement!...

Tous en même temps, d'une même voix, nous répétâmes ces deux mots, et comme si nous avions été touchés par une commotion électrique, nous nous levâmes.

Nous n'étions plus à quarante mètres sous terre, l'air n'était plus comprimé, les parois de la remontée ne nous pressaient plus, nos bourdonnements d'oreilles avaient cessé, nous respirions librement, nos coeurs battaient dans nos poitrines.

Carrory me prit la main, et me la serrant fortement:

—Tu es un bon garçon, dit-il.

—Mais non, c'est toi.

—Je te dis que c'est toi.

—Tu as le premier entendu les "bennes".

Mais il voulut à toute force que je fusse un bon garçon; il y avait en lui quelque chose comme l'ivresse du buveur. Et de fait, n'étions-nous pas ivres d'espérance?

Hélas! cette espérance ne devait pas se réaliser de sitôt, ni pour nous tous.

Avant de revoir la chaude lumière du soleil, avant d'entendre le bruit du vent dans les feuilles, nous devions rester pendant de longues et cruelles journées, souffrant toutes les souffrances, nous demandant avec angoisse si jamais nous verrions cette lumière et si jamais il nous serait donné d'entendre cette douce musique.

Mais pour vous raconter cette effroyable catastrophe des mines de la Truyère, telle qu'elle a eu lieu, je dois vous dire maintenant comment elle s'était produite, et quels moyens les ingénieurs employaient pour nous sauver.

Lorsque nous étions descendus dans la mine, le lundi matin, le ciel était couvert de nuages sombres qui annonçaient un orage. Vers sept heures, cet orage avait éclaté, accompagné d'un véritable déluge: les nuages qui traînaient bas s'étaient engagés dans la vallée tortueuse de la Divonne et, pris dans ce cirque de collines, ils n'avaient pas pu s'élever au-dessus; tout ce qu'ils renfermaient de pluie, ils l'avaient versé sur la vallée; ce n'était pas une averse, c'était une cataracte, un déluge. En quelques minutes, les eaux de la Divonne et des affluents avaient gonflé, ce qui se comprend facilement, car sur un sol de pierre, l'eau n'est pas absorbée, mais suivant la pente du terrain, elle roule jusqu'à la rivière. Subitement les eaux de la Divonne coulèrent à pleins bords dans son lit escarpé, et celles des torrents de Saint-Andéol et de la Truyère débordèrent. Refoulées par la crue de la Divonne, les eaux du ravin de la Truyère ne trouvèrent pas à s'écouler, et alors elles s'épanchèrent sur le terrain qui recouvre les mines. Ce débordement s'était fait d'une façon presque instantanée, mais les ouvriers du dehors, occupés au lavage du minerai, forcés par l'orage de se mettre à l'abri, n'avaient couru aucun danger. Ce n'était pas la première fois qu'une inondation arrivait à la Truyère, et comme les ouvertures des trois puits étaient à des hauteurs où les eaux ne pouvaient pas monter, on n'avait d'autre inquiétude que de préserver les amas de bois qui se trouvaient préparés pour servir au boisage des galeries.

(A suivre)



Ecole Classique Allemande



G. F. HÄNDEL (1685-1759), né à Halle (Saxe).

Contemporain absolu de J. S. Bach, non moins illustre que lui, il lui est trop souvent comparé et assimilé dans l'esprit du public; si bien qu'on arrive à les confondre, bien qu'ils soient, par leur style, absolument distincts.

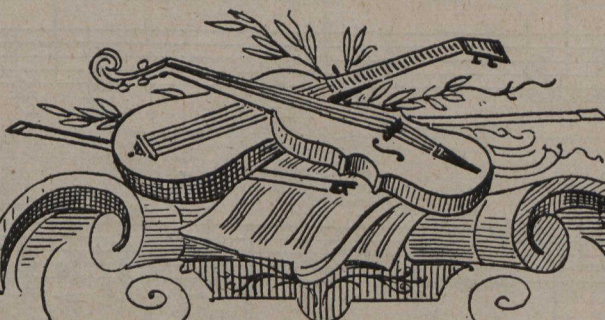
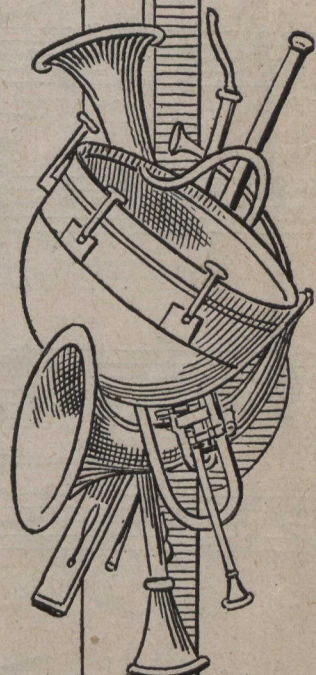
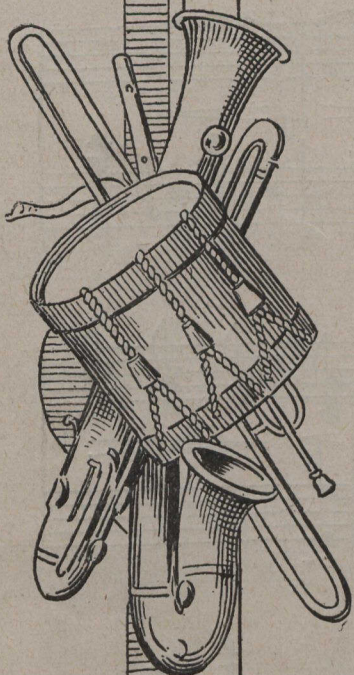
La caractéristique de Händel, c'est d'être toujours pompeux et solennel; les moindres de ses œuvres sont empreintes de majesté, exemptes de complications.

Né à Halle sur Saale, en Saxe, il habita successivement l'Allemagne, l'Italie, puis l'Angleterre, où il se fixa et mourut, et son style se modifia selon ces divers milieux, sans jamais perdre ses qualités grandioses, qui furent d'ailleurs entretenues par la fréquentation des cours souveraines ou princières, ainsi que par des occasions réitérées de composer en vue de grandes solennités officielles ou privées.

Ce style a trouvé ses plus hautes applications dans le genre Oratorio; parmi les plus célèbres on peut citer: Israël en Egypte, Saül, le Messie, Samson, Judas Machabée, Suzanne; il a aussi écrit de nombreux opéras, sur des livrets anglais, italiens et allemands, environ une cinquantaine, oubliés aujourd'hui; beaucoup de musique religieuse, et de nombreuses pièces instrumentales pour orgue ou clavecin.

Les anglais le considèrent comme une gloire nationale, bien que l'Angleterre ne soit que son pays d'adoption: quelques-uns vont même jusqu'à lui attribuer la composition du: "God save the King," ce qui n'a rien de prouvé, bien qu'il y ait analogie de style.

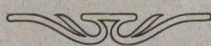
Il est inhumé à Westminster.



Gavotte des vers luisants

(GAVOTTE IDYLLE)

Extraite de la célèbre opérette "LYSISTRATA"

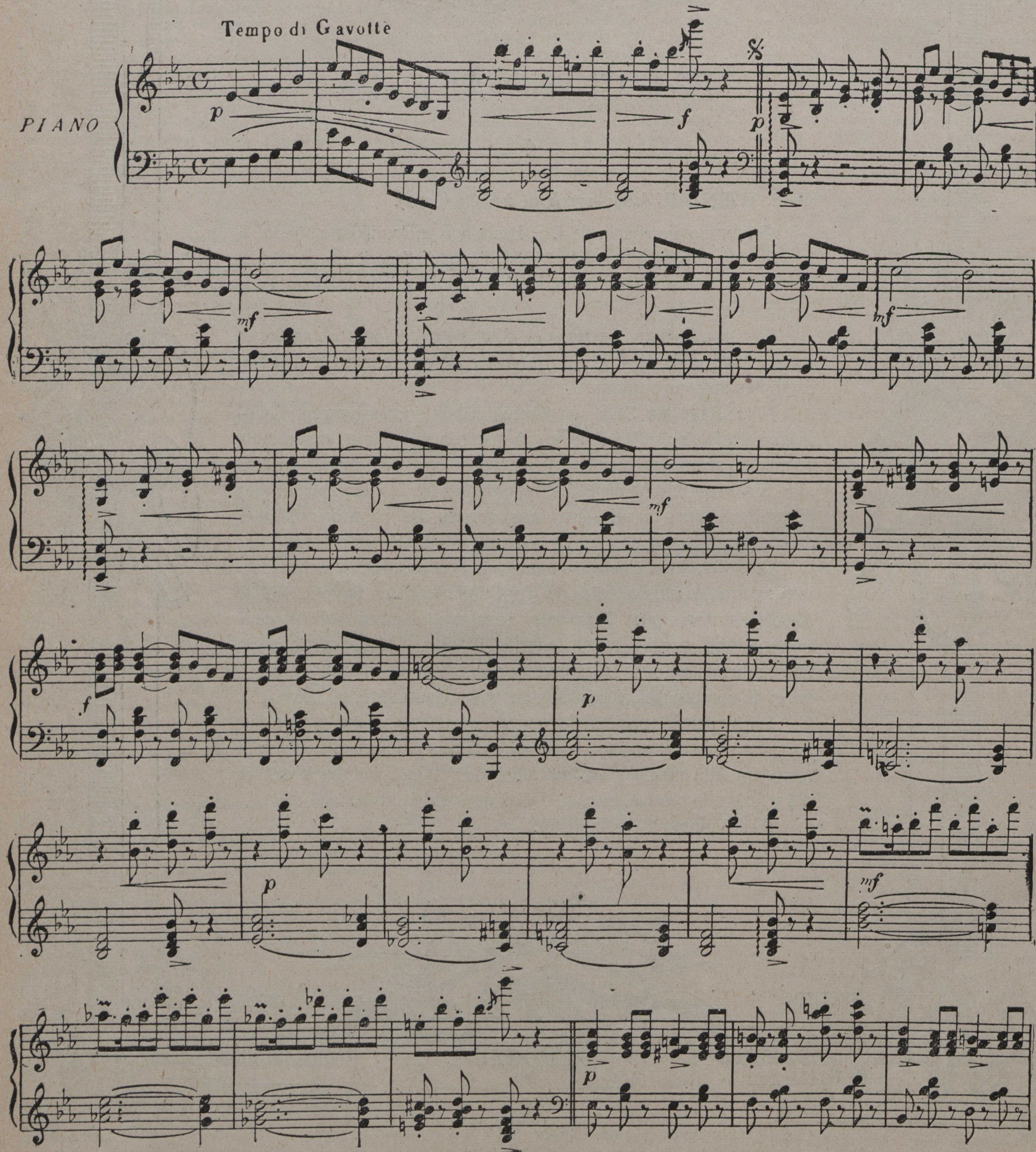


De P. L. FLERS

Musique de PAUL LINCKE

Tempo di Gavotte

PIANO



The musical score is written for piano and consists of six systems of two staves each. The key signature has two flats (B-flat and E-flat), and the time signature is common time (C). The piece is marked 'Tempo di Gavotte' and 'PIANO'. The first system includes dynamic markings of *p* and *f*. The second system includes *mf*. The third system includes *mf*. The fourth system includes *p*. The fifth system includes *mf*. The sixth system includes *p*. The score features a variety of rhythmic patterns, including eighth and sixteenth notes, and rests.

First system of musical notation, consisting of a grand staff with treble and bass clefs. It features a series of chords and melodic lines in a minor key.

Second system of musical notation, continuing the piece with similar chordal textures and melodic movement.

Third system of musical notation, including dynamic markings *mf* and *rit*. It shows a transition in the melodic line.

Fourth system of musical notation, featuring eighth-note patterns and dynamic markings *mf*.

Fifth system of musical notation, characterized by dense eighth-note passages in the upper register.

Sixth system of musical notation, including a *rit* marking and a double bar line with repeat signs.

GODA.

Seventh system of musical notation, labeled *GODA.* and *ff*. It features a grand staff with a final cadence.

Ciao!

Célèbre Valse Italienne



Transcription Mignonne par
ED. ROSATI.

Tempo di Valse

PIANO. *p*

The first system of musical notation for 'Ciao!' is in 3/4 time, key of G major. It features a treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a bass clef. The tempo is 'Tempo di Valse'. The dynamics are marked 'PIANO.' and '*p*'. The notation includes various fingerings (1-5) and articulation marks.

The second system of musical notation continues the piece. It maintains the 3/4 time signature and G major key. The notation includes various fingerings and articulation marks.

2^e fois al \diamond

cre - scen - do ff *mf*

The third system of musical notation includes a repeat sign with a diamond symbol and the instruction '2^e fois al'. It features dynamic markings '*cre - scen - do ff*' and '*mf*'. The notation includes various fingerings and articulation marks.

The fourth system of musical notation continues the piece. It maintains the 3/4 time signature and G major key. The notation includes various fingerings and articulation marks.

1^{re} \diamond 2^e \diamond 3^e \diamond 4^e \diamond 5^e \diamond

ben cantando

The fifth system of musical notation includes a section marked '1^{re}' through '5^e' with diamond symbols, and the instruction '*ben cantando*'. The notation includes various fingerings and articulation marks.

The sixth system of musical notation continues the piece. It maintains the 3/4 time signature and G major key. The notation includes various fingerings and articulation marks.

The seventh system of musical notation concludes the piece. It maintains the 3/4 time signature and G major key. The notation includes various fingerings and articulation marks.

FEUILLETON DE L'ALBUM UNIVERSEL

La guerre noire

Par J. B. D'AURIAO

(Suite)

En ce moment, l'aspect des lieux était navrant : ces pauvres petites plantes éplorées, chancelant au moindre souffle de la brise; ces frêles tiges nues et dépouillées, ces fleurs flétries ou souillées de boue, semblaient autant de victimes enchaînées sur une tombe pour y mourir après une lente et solitaire agonie.

Les visiteurs arrivaient à la première station de leur pèlerinage... C'était bien là le Pavillon... il y avait eu bien des fêtes sous ces bosquets jadis verts; sur le beau sable blanc des allées, bien souvent s'étaient imprimés de joyeux petits pieds d'enfants... l'écho... l'écho, aujourd'hui agrandi par les ruines, avait répété bien des rires argentins...

Mme de Reillière voyait tout, des yeux du coeur... entendait tout cela des oreilles de l'âme... Elle marcha droit à un monceau de poutres noircies :

—C'était ici, le belvédère, dit-elle; là l'escalier que nous avons descendu pour la dernière fois ensemble... Il portait Blanche, et moi je...

La voix lui manqua; sa phrase s'éteignit dans un sanglot.

Blanche errait, furetant sous les décombres: l'enfant est comme l'oiseau; il va becquetant partout: la jeune fille s'arrêta devant une voûte de pierres formée par le hasard, et se glissa dessous, pour la mieux visiter. Bientôt elle ressortit, tenant à la main un vase brisé dont les fragments contenaient encore des fleurs desséchées.

—Je n'ai pu retrouver l'autre, dit-elle; c'étaient ceux de votre cheminée, maman; voilà le dernier bouquet que nous avons fait ensemble pour la fête de Louise... Sur une tige est encore roulé le papier contenant les vers que je lui ai chantés. Je ne puis... les lire... ajouta-t-elle d'une voix tremblante, l'écriture en est effacée...

Les yeux débordant de larmes, Blanche tendit ces tristes reliques à sa mère, et alla, dans un coin, pleurer amèrement. Mme de Reillière, pâle et silencieuse, serra le bouquet sur son coeur; elle continua de parcourir à pas lents cette enceinte désolée. Quand elle eut tout contemplé, — le passé et le présent, avec cette âpre persistance de la douleur, elle regarda Campfort :

—C'est fini, lui dit-elle; allons ailleurs.

On se rendit au Fort; de là, l'oeil embrassait toute la plaine : Campfort eut à raconter toutes les phases de la lutte suprême. Mme de Reillière voulut qu'il redît jusqu'aux moindres paroles de son mari; malgré son angoisse, Georges dut obéir. Quand il fut arrivé à la conversation dans laquelle Charles de Reillière, prophétisant sa mort, remit à Campfort le voile de sa fiancée :

—Vous ne me l'avez pas donné, interrompit Mme de Reillière ?

—Le voici, dit Georges; je n'avais pas voulu confier aux hasards du désert ce précieux souvenir: il était resté ici, entre des mains fidèles.

Mme de Reillière le déploya craintivement; un trou quadruple, aux bords rougis, attestait le passage de la mitraille. Elle embrassa l'un après l'autre ces stigmates sanglants; les regarda longuement; puis, sans dire un seul mot, replia le frêle tissu; et après l'avoir présenté aux lèvres de Blanche, elle l'enferma sur son coeur.

—Racontez-moi comment vous l'avez trouvé, demanda-t-elle d'une voix éteinte: dites tout, je vous en supplie.

—Après l'explosion de la mine, reprit Campfort, j'étais seul vivant, sur la scène du massacre: à demi-brisé, chancelant comme dans un rêve, je me suis mis en quête pour essayer de découvrir notre pauvre Charles... Après avoir sillonné les longues files de morts, alignés suivant l'ordre des bataillons, je suis arrivé aux avant-postes... En cet endroit, la mêlée avait été terrible; on se serait cru au milieu d'une forêt d'hommes abattus par la foudre: il y avait des monceaux de corps... dans quel état, mon Dieu! fauchés, broyés, tordus, déchirés, brûlés, anéantis dans le paroxysme d'une lutte effrayante. Je les ai tous soulevés l'un après l'autre... il n'y était pas. Je pensais bien le trouver au premier rang et parmi les premiers morts; c'est pourquoi ma tâche devenait plus longue, car une mêlée affreuse avait dû avoir lieu autour de lui: bien des braves désespérés avaient dû se faire tuer sur son corps. Un moment j'ai eu de l'espoir: j'errais sur

le flanc d'une colonne d'avant-garde: à quelques pas de distance, il m'a semblé apercevoir un mouvement... j'avance rapidement... c'était un blessé essayant de dégager ses bras meurtris pour repousser un vautour qui venait de s'abattre sur lui. Le groupe auquel il appartenait portait l'uniforme du génie. Soulever le malheureux, le placer dans la meilleure position possible, a été l'affaire d'un instant: je ne pouvais rien de plus pour lui. Le pauvre diable m'a remercié comme du plus grand bien fait, et m'a indiqué un point où devait avoir combattu Charles, en dernier lieu. "Il n'est peut-être pas mort, a ajouté le soldat; j'ai lutté très longtemps; quand je suis tombé, il n'avait pas reçu une égratignure. Si vous ne le trouvez pas là, il aura échappé". Je lui ai demandé quels soins je pourrais lui donner encore: "Rien, m'a-t-il dit, c'est fini pour moi; seulement placez sur moi un fusil et ce drapeau; ça écartera les bêtes: au moins je ne serai pas mangé vivant". Après l'avoir satisfait, j'ai couru à l'endroit qu'il m'avait désigné... Oh! comme j'espérais ne pas trouver!... Hélas! mon illusion n'a pas été longue: autour d'un monticule se déroulait un large cercle de morts: c'étaient les cadavres ennemis; sur le monticule étaient étendus... dormant d'un fier et calme sommeil, quelques braves tombés avec leur intrépide colonel. Au milieu d'eux reposait Charles, couché sur un fusil et un sabre brisés. De la main gauche il tenait un pistolet déchargé; sa main droite s'était raidie sous le revers de son habit, tenant le voile. Sur son pâle et beau visage, il n'y avait point l'expression de la colère ou du désespoir; il avait une résolution sereine et résignée: on lisait sur son front uni, sur ses lèvres doucement entrouvertes, ces nobles paroles qu'il savait si bien dire: "Fidèle à Dieu! à la France! aux chers miens". Je me suis agenouillé près de lui, je l'ai longuement... longuement embrassé... avec le tronçon de sa glorieuse épée je lui ai creusé une tombe profonde et je l'ai enseveli sous un monceau d'armes... rempart d'acier qui devait arrêter l'ongle sacrilège des bêtes fauves. Ensuite j'ai erré je ne sais où; il me semble avoir passé près du blessé de tout à l'heure, et l'avoir vu mort: il me semble avoir passé une horrible nuit au milieu des hyènes, des grands oiseaux de proie; trébuchant sur les cadavres; assailli par mille rumeurs sinistres, dernières voix du sang criant vengeance ou demandant pitié, poursuivi par des visions cruelles, et pleurant des larmes brûlantes. Je ne me souviens que d'une chose, c'est qu'aux premières lueurs du jour, pourvu d'armes et de munitions recueillies sur le champ de bataille, je marchais sur la route de Léogane, pour vous chercher, pauvre femme! pauvre enfant! et mourir avec vous, si je ne pouvais vous sauver".

La voix frémissante de Campfort se tut: les deux femmes prirent ses mains et les pressèrent sur leurs lèvres en silence.

Puis, on descendit dans la plaine, et l'on visita religieusement chacune des stations glorieuses marquées par les tombes encore fraîches! On arriva ainsi au monticule où reposait le brave colonel, au milieu de ses derniers fidèles.

Mme de Reillière et Blanche se mirent à genoux et prièrent longtemps, pendant que Campfort, appuyé contre un palmier, les yeux fermés, voyait passer devant son âme toutes ces scènes foudroyantes à demi-voilées par un brouillard de sang.

Le pèlerinage était accompli: il faut songer à la retraite, car les ombres descendant des collines avertissaient que la nuit était proche. On reprit le chemin de Port-au-Prince, en passant par un sentier détourné qui, après avoir fait le tour de la ville, se repliait sur les rivages de la mer et ramenait au centre du port.

La soirée était calme et tranquille: au travers des bosquets semés sur les bords de la route, glissaient comme des flèches d'or, les longs rayons du soleil couchant; les lames, en roulant, dressaient leurs crêtes écumeuses, couraient vers la plage avec ce bruit régulier qu'on croit ne pas entendre, mais qui berce doucement... C'est une des mille harmonies de la nature, c'est la voix du silence!

Dans la brume dorée dont le soleil couchant s'enveloppe comme d'un manteau, on devinait au loin les formes élancées des hauts navires anglais composant l'escadre du commodore Ford. Semblables à des oiseaux de mer aux ailes blanches et déployées, des barques de toutes dimensions et de toutes for-

mes glissaient sur l'onde brillante, devant la brise qui gonflait leurs voiles.

Campfort et ses deux compagnes s'arrêtèrent sur la lisière d'un petit bois de "magnolias" pour se reposer, et aussi pour admirer le spectacle splendide offert par l'infinie grandeur du ciel et de la mer.

Après avoir échangé quelques brèves paroles, les promeneurs tombèrent dans une rêverie muette, toute pleine de profondes et amères pensées.

Après un long silence, l'attention de Campfort fut réveillée par un bruit vague de paroles.

De toutes les rumeurs inattendues qui troublent la solitude du désert, il n'en est pas d'aussi redoutable que celles produites par la voix de l'homme... Cette voix, pire que celle du tigre ou du loup rôdeurs... cette voix appelle la crainte, la méfiance, l'horreur... elle est l'écho du crime... le présage du mal!...

Campfort tressaillit, en prêtant une oreille attentive.

CHAPITRE VII

CONSPIRATEURS ET FAUSSAIRES

La conversation qui avait frappé les oreilles de Campfort était encore trop lointaine pour pouvoir être comprise, mais les interlocuteurs avançaient rapidement; bientôt un canot long et étroit apparut à détour d'une petite anse toute couverte de sassafras entrelacés.

Il y avait à peine dix pas de distance entre le lieu où aborda le canot et le banc de mousse sur lequel reposait Mme de Reillière: néanmoins, des thuyas épais, liés ensemble par des lianes fleuries, s'interposaient entre les nouveaux arrivants et le groupe assis: Georges put donc écouter sans être vu.

Malgré tous ses efforts, il ne put d'abord réussir à reconnaître les trois individus sortis du canot. Ils tirèrent à terre un coffre assez grand et paraissant lourd: puis, après avoir jeté un coup d'oeil méfiant autour d'eux, ils s'assirent sur le coffre même, et continuèrent une conversation commencée.

—Vous n'avez donc pu mettre la main sur l'autre goélette, dit en français une voix traînante que Campfort crut reconnaître; c'est fâcheux, car elle portait très probablement le duplicata ou plutôt la contre-partie des dépêches que nous avons dans cette caisse.

—Notre petit brick a fait ce qu'il a pu, monsieur le Commissaire, répondit un personnage vêtu en marin anglais; mais, voyez-vous, Français contre Français, c'est comme qui dirait "fin contre fin", les choses se balancent et...

—Voyons donc cette fameuse caisse, interrompit celui que l'on venait d'appeler monsieur le Commissaire; avez-vous une pince et un marteau?... oui... Bien! à la besogne donc! enlevons ce couvercle.

Pendant que les deux causeurs s'évertuaient à faire sauter les gonds du coffre, le troisième personnage se promenait silencieusement de long en large, jetant, par intervalles, un coup d'oeil oblique sur l'oeuvre d'effraction commise par ses deux compagnons.

Bientôt la pince pénétra sous le couvercle, et une dernière pesée le souleva, arrachant avec un grincement affreux les longs clous rouillés;

—Vous faites trop de bruit, Messieurs, dit le muet promeneur, je parie que vous allez éveiller la population à deux milles à la ronde.

—C'est fait, commodore, répondit le commissaire, nous allons être bien récompensés: je crois entrevoir de larges paquets scellés de cire rouge...

Mme de Reillière et Blanche s'étaient levées en sursaut; Campfort leur fit signe de garder le silence et les mit au courant de la situation. Blanche jeta les yeux sur les rôdeurs nocturnes et désigna aussitôt celui qui se promenait sans rien dire:

—Oh! voilà le commodore Ford; je le reconnais à la raideur de sa démarche et à la manière boiteuse dont il traîne ses jambes: vous rappelez-vous, maman, le jour où il eut une discussion avec M. de Blanchelande; il se promenait dans le salon, avec la même allure qu'il a en ce moment.

La voix du commissaire s'éleva tout à coup, poussant une exclamation de surprise joyeuse:

—Ouf! voilà l'ouverture faite, dit-il, voyons les adresses de ces dépêches; car il y en a pour tout le monde: Français, Anglais, Espagnols, mulâtres, nègres, républicains, aristocrates, militaires, bour-

geois... etc... Ah! voici qui me regarde... Au citoyen Sonthonax commissaire de la République, à Saint-Domingue... Hum! voyons le sceau... affaire administrative... à une autre...

—Permettez, citoyen Sonthonax, interrompit brusquement le marin habillé à l'anglaise, je vous éviterai la peine de rompre ce cachet-la; je prends sous ma protection la lettre qu'il ferme.

—Qu'y a-t-il donc, maître Pisistrate Clarineby? demanda Sonthonax, cherchant à reprendre la missive que le chevalier lui avait prestement escamotée.

—Rien! absolument rien! mon commissaire, reparti tranquillement Pisistrate; c'est un billet doux à mon adresse, vous n'avez rien à y voir.

—Je ne vous crois pas, corsaire amphibie! s'écria Sonthonax irrité... faites-moi voir l'adresse.

—Non, mon bon, dit doucement l'aimable Pisistrate.

—Tu ne veux pas me la rendre?

—Non, mon bon, murmura d'une voix suave le chevalier.

La batterie d'un pistolet craqua dans l'ombre: une autre batterie lui répondit comme un écho. Sonthonax, couchant en joue Pisistrate, eut le désagrément de se voir payé de la même monnaie.

Tous deux se mirent à rire, en vrais larrons qui s'entendent:

—Ingrat commissaire! nasilla Pisistrate; on a un petit brick bien gentil, bien "anglaisé"; de braves chenapans français, encore mieux "anglaisés"; on lui intercepte la malle-poste sur terre et sur mer; on lui apporte le butin franc de port... et il ne veut même pas qu'on retire sa petite épingle du jeu.

—Fillo! riposta Sonthonax riant faux, garde ta proie, je m'en passe bien...

—A la bonne heure! fit Pisistrate; eh bien! je suis un galant homme, je vais lire cette mystérieuse suscription: "A madame la marquise de Jacmel, pour remettre à monsieur le chevalier d'Arkansas". Voyons! n'ai-je pas le droit de prendre mon bien? Je me trouve dispensé de remercier la marquise.

—D'accord! beau chevalier! répondit Sonthonax évidemment contrarié; ouvre le pli, et voyons l'affaire. Pisistrate cligna de l'oeil malicieusement et rompit le cachet. Une seconde enveloppe apparut, également scellée, et portant pour nouvelle suscription: "A monsieur Sonthonax".

Pisistrate rompit sans cérémonie la cachet mignon et parfumé, en cire bleue, qui retenait le bord de l'enveloppe et se prépara à lire. Sonthonax, rouge de colère, voulut lui arracher la lettre; mais le jeune chevalier leva lestement le bras en l'air:

—Indiscret commissaire! gourmand! qui veut seul humer les délicieuses nouvelles et le parfum qu'apporte ce poulet... dit-il d'une voix railleuse.

Le pistolet de Sonthonax reparut de nouveau, et, derechef, fut mal accueilli: la main de Pisistrate s'abattit lourdement sur son épaule, puis, d'une voix cassante, ce dernier ajouta:

—Maître Sonthonax, souvenez-vous!...

Le commissaire baissa la tête et se résigna de l'air d'un chien auquel son maître enlève un os en lui montrant le fouet.

Alors Pisistrate commença à lire haut: le commodore Ford s'approcha pour écouter; jusque-là, il s'était tenu à l'écart en haussant les épaules.

"My dear friend (mon cher ami), disait cette lettre, écrite un peu en anglais, un peu en français, j'ai de "belles" nouvelles à vous mander: notre "nourrisson" est superbe et la "nourrice" en est ravie: le voilà qui met "trois dents" dessus et "trois" dessous, ce qui fait "six". J'en suis tellement enchantée, que j'ai fait faire son "portrait sur ivoire"; vous le recevrez par le prochain "courrier"; peut-être même, malgré la distance, je vous enverrai un "express": si je ne craignais pas "l'eau" autant et plus que le "feu", j'irais vous "voir", mais il vaut mieux que je reste ici, et personne ne courra risque de se "noyer". Une drôle de nouvelle! Notre "grand-oncle" songe à se "marier": malgré ses soixante-dix ans, il prétend "élever" son futur fils aîné jusqu'à sa "majorité"! je vous permets de rire à ce "sujet". Une autre chose "bizarre", c'est que la "Seine" a changé de "lit" depuis les dernières grosses "eaux", elle passe maintenant tout entière à "droite" de l'île de la Cité. On a trouvé dans une "grotte" souterraine des "anguilles" de toute beauté. "Paul" en a fait une "friture" colossale, et le comité de "secours" en a distribué aux "travailleurs" sans ouvrage: il y en a eu pour "cent quarante" personnes, sans compter les "enfants". "Judith" vous fait bien des compliments; "Joseph" vous serre les "mains" et vous annonce qu'il a reçu son "brevet". Pour moi, je vous saute au cou, à "pieds joints", pardessus "l'Océan". Votre affectionnée "femme", Anaïs "Jonquille".

La lecture finie, sans qu'aucun des trois personnages eût manifesté le moindre étonnement à l'audition des détails saugrenus que contenait la lettre,

Pisistrate tira de sa poche une feuille percée de trous inégalement espacés, et l'appliqua sur l'écriture.

—Oui, dit-il après un moment d'examen, la grille s'y adapte parfaitement, traduisons maintenant la chose est facile.

Alors il nota au crayon les mots qu'on vient de voir soulignés dans la lettre qui précède, et que la "grille" laissait à découvert; puis, recourant à une sorte de vocabulaire manuscrit, il fit de ces expressions incohérentes une version qu'il dicta à Sonthonax, et dans laquelle ce dernier lut ce qui suit:

"Tout va pour le mieux. Les amis de Londres et de Paris se sont entendus. Le cabinet anglais va envoyer des troupes: l'escadre britannique a l'ordre de vous obéir en tout. Soulevez les noirs: unissez-vous à l'Anglais: Saint-Domingue est à nous".

—Ah! dit Sonthonax en respirant largement d'un air joyeux, voilà qui est parler clair et net! ce brave Brissot! il n'a pas perdu de temps; c'est bien de sa part. Vous avez des ordres? commodore, demanda-t-il à Ford, toujours muet.

—Oui! dit monosyllabiquement celui-ci.

—Nous pouvons compter sur votre concours?

—Oui!

—Merci, milord! je n'attendais pas moins de votre courtoisie, reprit Sonthonax.

—Il n'y a, de ma part, qu'obéissance passive, riposta Ford; je suis militaire, j'exécute la consigne donnée par mes chefs. —Pouah! continua le commodore, en "à parte", à quels goujats me soumet cette consigne!

—Vous êtes trop modeste, commandant, répliqua Sonthonax qui n'avait entendu que le commencement de la réponse: votre rôle est des plus importants, et votre part sera la plus glorieuse, dans cette colossale entreprise.

Pendant ce dialogue, Pisistrate avait continué de fouiller dans la caisse aux dépêches: il lisait à haute voix les adresses au fur et à mesure qu'elles passaient sous ses yeux, et intercalait çà et là ses observations.

—A Monsieur Chodeluc, gérant... il est mort. — Monsieur de Blanchelande... "abîm", effugit, evasit, erupit"; parti, celui-là; ça vous regarde, Sonthonax: — à monsieur de Montmaur... mort... encore à vous, Sonthonax: — à monsieur le colonel de Reillière, commandant Port-au-Prince... Ah! lisons celle-là, elle porte le cachet de la Trésorerie.

Il est facile de comprendre avec quelle attention écoutaient Campfort et ses deux compagnes.

Le caeret rompu, Pisistrate lut à haute voix:

"Ordre de ne jamais rendre Port-au-Prince: la place, ravitaillée par le général Montmaur, doit tenir pendant un mois: avant trois semaines, les "frégates "Armide", "Néris", "Cérés", porteront deux mille hommes et cent mille cartouches..."

—Ah! ah! c'est bon à savoir, observa Pisistrate, en interrompant sa lecture: puis, il continua:

"...En cas d'assaut ou de reddition par force majeure, faire sauter les poudres, et cacher le trésor avec les papiers administratifs ou militaires..."

—Où! dans quel endroit? la cachette? demanda Sonthonax, les yeux brillants de curiosité:

"...Dans le lieu préparé et indiqué d'avance..." poursuivit Pisistrate d'un air désappointé. "...En cas d'extrême nécessité, remettre en main sûres les duplicata des plans qui indiquent les caves Nos 10 bis, 15, 32 et 64 contenant chacune deux millions de livres en monnaie d'or; ordre à chaque dépositaire de les porter "sur lui" constamment et de les détruire par le feu au moment du dernier péril. Il ne faut, à aucun prix, que les noirs révoltés ou les Anglais profitent de ces trésors..."

—Bah! le reste ne contient que des fadaïses sur le service réglementaire, dit Pisistrate en jetant la dépêche par terre, et la foulant aux pieds avec colère: Que la foudre écrase ces "cachottiers" de malheur: Nous ne mettrons pas la main sur les espèces... Malpeste! huit millions! j'enrage d'y songer.

—Et toute la correspondance anglaise, française et administrative! murmura Sonthonax d'un air consterné;... et les traités originaux avec l'Espagne, l'Amérique, l'Angleterre, la Hollande, depuis des siècles... les conventions avec les filibustiers, contenant d'importants documents sur l'île... toute la statistique des plantations, des habitations; l'état des esclaves, des affranchis, les rôles des impositions!...

—Messieurs! interrompit Pisistrate; à quoi bon se désoler? J'ai plus d'une corde à mon arc; je crois que d'ici à huit jours j'aurai des renseignements... suffisants! Voulez-vous seulement me préparer et mettre en règle, l'un et l'autre, divers papiers dont je vais vous faire la note: tenez-les à ma disposition pour demain, signés et scellés, soit au nom des autorités anglaises, soit au nom des autorités françaises: je me charge du reste.

—Voyons d'abord ce que vous demandez, dit le commodore.

—Voilà votre liste, milord; voilà la vôtre, Sonthonax, dit Pisistrate après avoir crayonné à la hâte quelques mots sur deux chiffons de papier: maintenant, refermons toutes ces paperasses, jetons le coffre dans le canot: demain matin, il sera chez vous, maître Sonthonax, et vous continuerez à l'aise votre dépouillement: partons vite, car on m'attend à bord, et j'ai déjà vu hisser deux fois le signal d'appareillage.

Tout en parlant, le chevalier avait replacé le couvercle de la caisse, et, avec une vigueur tout plébéienne, l'avait portée jusqu'au canot.

Les trois conspirateurs se serrèrent la main; Pisistrate sauta légèrement sur l'embarcation qu'il fit voler sur l'eau à force de rames. Lorsqu'il eut disparu dans l'ombre, Ford et Sonthonax reprirent, en se promenant, le chemin de la ville: ils se mirent aussitôt à causer si activement, qu'ils passèrent devant le banc de Mme de Reillière, sans l'apercevoir.

—C'est un cerveau brûlé, disait Sonthonax, en parlant de Pisistrate, il m'est utile à cause de ce défaut: il ne doute de rien, et me fait des choses merveilleuses, de vrais tours de force, quand il le faut. Vous venez d le voir en costume de matelot; dans deux heures, il "fera jabot" dans un salon avec toute l'élégance d'un "raffiné"; demain il sera habile écuyer... et chaque nuit, ajouta Sonthonax à voix plus basse, chaque nuit où il y aura des coups à donner ou à recevoir, il sera prêt comme un chien de bonne race. Tenez; je pense qu'il réussira dans sa combinaison pour arriver à la découverte du trésor: le diable sait comment mon drôle va s'y prendre; n'importe il trouvera quelque chose! A propos et le major Spencer est-il toujours furieux contre Campfort?

—Il ne dit pas "monsieur"!... murmura ce dernier dans l'oreille de Mme de Reillière; certes, il m'honore d'une sincère familiarité!

—Mme de Reillière sourit et lui fit signe d'écouter la réponse du commodore.

—Oui, disait Ford; sir Campfort l'a traité en petit garçon... mais ce qui a le plus irrité Spencer, quoiqu'il ne s'en soit pas vanté, c'est qu'il a perdu ainsi une splendide occasion d'attendrir en sa faveur la jeune et jolie veuve, et de la mener tout doucement au port de l'hyménée...

—Ah! ah! ah! interrompit en riant Sonthonax; cela aurait merveilleusement fait ses affaires... c'est un bon officier, mais un petit sournois; il joue... il joue comme un enragé... et perd de même... Chez "la Jacmel", Pisistrate lui a gagné au moins mille guinées!... les mauvaises langues disent que cette grosse harangère lui ouvre son coffre-fort, mais elle pourrait bien se lasser un jour: il le craint bien aussi, et je comprends son zèle à l'endroit de la belle veuve... ce serait pour lui la poule aux oeufs d'or... elle a huit millions dans son tablier le jour du mariage!...

—Je sais bien tout cela, répondit le commodore; Spencer rêve un tour de sa façon pour détrôner Campfort qui est le vieil ami, l'oracle de la famille Reillière. Déjà Spencer prétend lui avoir mis une cruelle épine au talon, en écrivant à la felle dame certain billet où il lui fait le plus bel amphigouri du monde.

—Vraiment! fit Sonthonax; ma foi, il a affaire à rude partie; Campfort n'est pas facile à manier, il joue aussi bien de la langue ou de la plume que de l'épée... Spencer ferait bien de trouver une compagnie d'assurances pour ses oreilles... car elles courent des risques... Qu'a-t-il donc écrit à la veuve?

—Oh! que sais-je? il paraît que, dans les temps, il était tombé amoureux d'elle, à son arrivée aux colonies; il organisa une sorte de guet-apens, sur le chemin du "morne des Curidas"; quelques fous comme lui se déguisèrent en bandits espagnols, arrêtaient madame qui voyageait en chaise à porteur; maître Spencer accourut le pistolet au poing, fit mordre la poussière aux gentilshommes de la montagne... Il paraît que ce fut superbe... une scène digne d'Arlequin et de Palforio. Mais le principal but fut atteint: la jeune Française fut très... très émue, et remercia en termes délicieux! Spencer, avec une lugubre sensiblerie, lui rappelle cette aventure!!! dans son billet... Il en espère un effet colossal.

—Très bien! très bien! dit en riant Sonthonax; vos jeunes gens sont gais, commodore, tant mieux; qu'ils s'amuse, ils se battront mieux dans l'occasion. Maintenant veuillez m'écouter, milord, ajouta-t-il en changeant de ton; vous êtes un homme de coeur et de résolution, je le sais: eh bien! à présent que nous sommes seuls, je vais vous proposer un plan infaillible pour faire tomber dans nos filets, trésor, Reillière, Campfort et compagnie.

(A suivre)



POUR RIRE

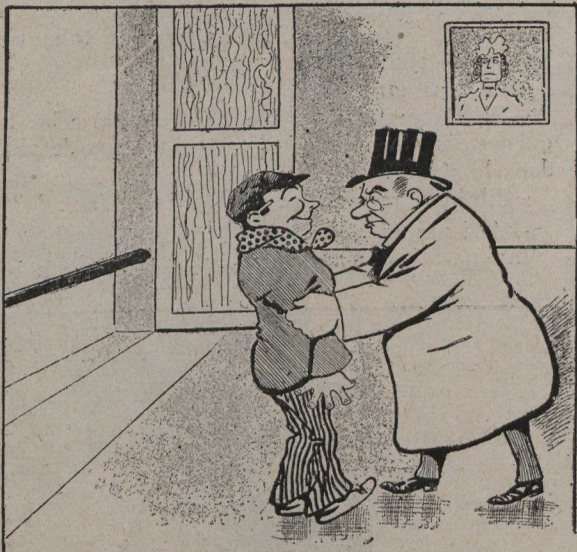
Elle veut qu'on l'empaillie

M. Leuffe est doté du plus tendre des caractères et de la plus irascible des épouses. Aussi M. Leuffe n'est-il pas un homme heureux: il ne se passe pas de jours que Mme Leuffe ne lui cherche chicane. Un exemple? M. Leuffe perdit Mirza, sa petite chienne. Il aimait la bête, il la fit empailler.

Mme Leuffe poussa des cris d'orfraie, eut deux attaques de nerfs, évoqua sa mère et finalement déclara à son mari tremblant qu'il eût à choisir entre elle et Mirza empaillée.

—Mais, Poupoule, hasarda le pauvre homme, pourquoi cette colère contre un animal décédé?

—Pourquoi? pourquoi? parce que je sais bien que tu me le préfères et que tu ne ferais pas pour moi ce que tu viens de faire pour lui!



LE CAMBRIOLEUR FACETIEUX

—Misérable bandit! qu'avez-vous fait de ma femme?

—Je l'ai jetée par la fenêtre...

—La justice vous punira!...

—Pas vrai!... puisque votre moitié a tombé sur la tête d'un bourgeois, ce crime-là ne peut plus retomber sur la mienne...

Diplomatie enfantine

Bébé est admis à table, pour la première fois, dans un dîner de cérémonie. Sa mère lui a bien rappelé avant le dîner qu'il est absolument vilain de demander à avoir tel ou tel plat:

—Tu attendras qu'on t'en serve ou qu'on te demande si tu en désires.

—Sois tranquille, maman, dit Bébé.

On se met à table, et les choses se passent le mieux du monde jusqu'au moment où l'on sert une magnifique dinde truffée.

Pendant qu'on la découpe:

—Oh! maman, s'écrie Bébé, entraîné malgré lui, tu me demanderas deux fois si j'en désire, dis?



EGOISME

—J'en suis pour ma piastre de couronne; le maladroît, il aurait bien pu attendre la fin du mois pour mourir!

La monnaie de la pièce

Désespérant de trouver en ville la servante idéale, Mme Bossu a fait venir de son pays une petite paysanne qu'elle se propose de former. Brigitte, c'est la nouvelle venue, n'est pas plus bête qu'une autre mais elle est d'une déconcertante naïveté. Hier, à deux heures, un violent coup de sonnette l'arrache à ses fourneaux.

—Brigitte! lui crie Mme Bossu, si c'est M. Loutre, dites-lui que je ne suis pas là.

C'est bien M. Loutre qui sonne.

—Monsieur, dit Brigitte sans sourciller, madame m'a chargée de vous dire qu'elle n'est pas là.

M. Loutre s'incline et sans cesser de sourire:

—Très bien, ma fille, veuillez donc lui dire de ma part que je ne suis pas venu.

Au restaurant

Hier, au restaurant à vingt-cinq cents, M. Lenflé fit la grimace. Dans son potage, il trouva un bouton de culotte!

—Garçon, garçon!

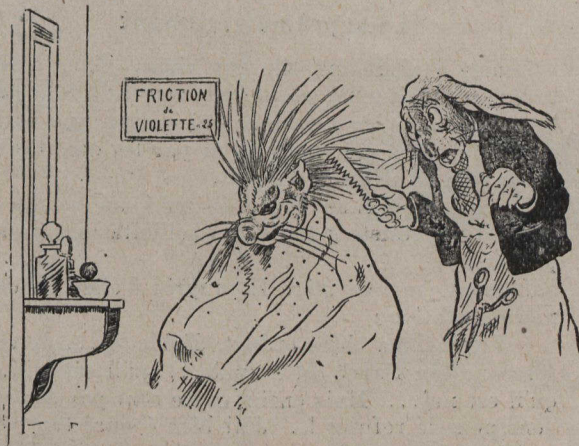
—M'sieu?

—Enfin, garçon, vous fichez-vous de moi?

—Mais non, m'sieu.

—R'gardez ce que j'ai trouvé dans ma soupe; un bouton de culotte, rien que ça.

—Ah! dame, monsieur, pour vingt-cinq cents on ne pouvait mettre le pantalon avec!



UN COIFFEUR EMBARRASSE

Le porc-épic. — Donnez-moi une friction, je vous prie?

Tiennette a raison

—Allons, Tiennette, ne faites pas la paresseuse: il est huit heures, vous pouvez parfaitement vous lever.

—Oh! que j'ai sommeil.

—Sommeil! Sommeil! une grande fille de neuf ans; voyons, mademoiselle, je ne ris plus: levez vous votre cours est à neuf heures et ce n'est point à deux pas: il faut traverser la rivière pour s'y rendre.

—Oh! la rivière! la rivière! comme je voudrais être la rivière! Voilà une rivière qui a de la chance!

—Mais vous êtes folle, Tiennette? Pourquoi voulez-vous être la rivière?

—Parce qu'elle suit son "cours" sans sortir de son lit!

L'âge mystérieux

Sur la rue Ste Catherine, Potot et Boston, qui ne s'étaient pas vus depuis... hier, fort heureux de se rencontrer après tant d'heures passés loin de l'autre, potinent avec ensemble et passent la revue de leurs amis, afin d'en dire du mal. Soudain, ils s'arrêtent et leurs chapeaux décrivent dans l'air une courbe élégante.

Mme Bonsand, leur amie, vient de passer.

—Cette chère Mme Bonsand, toujours jeune, toujours charmante, toujours espiègle depuis vingt ans!

—Au fait, quel âge peut-elle avoir?

—Peuh! Elle est entre deux âges.

—Où, entre celui qu'on lui prête et celui qu'elle se donne!

Madame Cadichon fait l'oie

—C'est bien fait, monsieur Cadichon, c'est très bien fait, vous avez voulu épouser une femme très riche, en dépit de son méchant caractère et vous voilà maintenant malheureux, c'est très bien fait! Dès que vous ouvrez la bouche, pssschtt! Mme Cadichon vous la ferme d'un mot. Dès que vous voulez sortir, Mme Cadichon vous ordonne de rester. Et si vous prétendez rester, Mme Cadichon vous force à sortir! Et que vous a-t-elle dit, ce matin même, alors que vous invitiez timidement votre ami Schnick à déjeuner? Dites, qu'a-t-elle répondu, monsieur Cadichon, misérable monsieur Cadichon?

—Non, impossible, pas aujourd'hui.

—Mais, chérie, Schnick est mon plus vieil ami.

—M'est égal.

—Ah! c'est comme ça, eh bien! il restera.

—Monsieur, s'est écriée Mme Cadichon, furieuse, oubliez-vous que c'est moi qui "fais loi", ici?



RUSE DE GRAND CHEMIN

—Tiens! Je ne savais pas que vous faisiez de l'automobile!

—Je n'en fais pas!

—Alors pourquoi ce costume?

—C'est pour empêcher les chauffeurs de m'écraser; ils me prennent pour un des leurs!

"Fermez pour cause d'ouverture".

—Une porte peut-elle être à la fois fermée et ouverte? Jusqu'ici, j'avais cru que non. Un épicier dont les affaires marchent bien et qui fait réparer sa boutique en vue d'une prochaine installation, n'est pas de mon avis. En effet, il a placardé au-dessus de sa porte l'avis suivante:

"Fermé pour cause d'ouverture".

* * *

Une jeune fille demande à son ami de deviner son âge.

—Vingt-trois ans, dit-il.

Choquée, elle lui dit:

—Je ne vous parlerai plus tant que je vivrai! Je n'aurai cet âge que dans un mois.



IL NE POURRAIT PAS ENTRER

Le serrurier. — Dites donc, avez-vous un corps gras pour mettre dans la serrure?

La cuisinière. — Oui, voilà justement Monsieur qui arrive.

POUR RIRE



Une nouvelle maladie

Pendant 40 ans, M. Tournus dirigea un restaurant proche le bois de Vincennes où passèrent près de dix milles jeunes mariés! Car c'est chez Tournus que des générations entières firent leur repas de noces. M. Tournus, lui, fit son petit magot et un beau matin partit à la campagne pour vivre sans soucis dans le chalet qu'il s'était fait construire. Croyez-vous qu'il y fut heureux? Il s'ennuya, prit la vie en grippe, devint mélancolique; bref, sa femme, effrayée, fit chercher le médecin.

—Eh bien, père Tournus, ça ne va pas? Qu'éprouvez-vous?

—Ah! docteur, le regret de ma maison, de ma cuisine, de mes fourneaux. Le regret de la vie, de l'animation. Pensez, qu'autrefois, il y avait trois noces tous les jours, chez moi! Aujourd'hui c'est le vide.

—Et vous regrettez toutes ces noces bruyantes?

—Oh! oui...

—Je comprends... je comprends... c'est la "noce.. talgie".

* * *

—Dis donc, papa, comment ça se fait que, quand on souffle sur le feu ça l'allume, et que quand on souffle sur la bougie, ça l'éteint?



Elle. — Les hommes les plus intelligents sont très réservés, n'est-ce pas?

Lui. — Je ne sais pas, personnellement je ne puis vous renseigner.

Le suprême argument

Louise a vingt ans, elle est riche, jolie, affectueuse et spirituelle; ses parents veulent à tout prix la marier avec un monsieur qui occupe une haute situation, mais qui ne brille ni par les qualités du coeur ni par celles de l'esprit.

Louise, qui a sans doute ébauché un roman de jeune fille, résiste à toutes les sollicitations de ses parents.

L'autre jour, sa mère fit auprès d'elle une dernière tentative :

—Voyons, ma chère enfant, décide-toi... Je sais bien que ton f'ancé est stupide... qu'il est laid... qu'il est nul... Mais enfin, ce ne sont pas des raisons pour le refuser!... J'ai bien épousé ton père, moi!!!

A l'audience.

Un avocat plaidant :

—Enfin, il est impossible de trouver un homme plus insupportable que notre adversaire, plus prétentieux, plus bavard...

—Maître X..., interrompt le président, vous vous oubliez!



Jacques. — Papa, je désire que vous m'achetiez un microbe.

Papa. — Mon Dieu, mais pourquoi?

Jacques. — Je viens de lire dans ce journal que les microbes multiplient très vite. Ils pourraient m'aider à faire mon devoir d'arithmétique.

Du plomb... et des bals!

—Lisette, peux-tu venir m'aider à écrire des lettres?

—Impossible, maman, j'étudie la "Matchiche".

—Lisette, veux-tu venir nouer la cravate de ton père?

—Dans cinq minutes, maman, j'essaie mes souliers de bal.

—Lisette, tu as promis de t'occuper de la crème?

—Pas moyen, maman, je choisis des carnets de bal.

Après cette dernière réplique, maman va trouver sa fille, l'entraîne dans un petit coin et la sermonne...

—Ma petite chérie, tu me désoles, tu ne penses plus qu'à la danse, impossible de détourner ton attention sur autre chose, tu en deviens folle, c'est bien triste pour nous.

—Oh! maman!

—Si, ma petite écervelée, c'est comme cela: moi qui aurais tant voulu te mettre un peu de plomb dans la tête...

—Eh bien, maman, tu dois être satisfaite?

—Ah! par exemple...

—Dame... puisque j'ai la tête pleine... de bals.



—En naviguant, ne vous mouillez-vous pas souvent?

—Parfaitement, madame; mais quand même j'ai le gosier continuellement sec!

Un fonctionnaire modèle

Il y a des gens qui ont le "fonctionnarisme" dans le sang. Le gros Labourdette est de ceux-là.

Employé dans un de nos ministères, son ministre l'a momentanément "dégommé" à la suite de je ne sais quelle gaffe plus ou moins administrative commise par le bon "rond de cuir".

Depuis, l'excellent Labourdette, qui pousse jusqu'au fétichisme le respect de l'autorité bureaucratique, traîne consciencieusement ses guêtres sur le pavé de Paris, ne prenant jamais de voiture, se refusant même le démocratique omnibus, sous prétexte que M. le ministre l'a "mis à pied".

Les joies du palais

Un affreux voyou, un apache de la rue de la Révolte, est assis au banc des prévenus, arrêté pour attaque nocturne.

—Pourquoi avez-vous labouré ainsi la figure de ce malheureux avec vos souliers ferrés?

—Dame! monsieur le juge, y m'a appelé va-nu-pieds, j'y ai fait voir qu'il s'trompait.



Premier père de famille. — Est-ce que le jeune homme qui rend visite à votre fille part, le soir, à une heure raisonnable?

Son ami. — Eh! mon cher, l'amour raisonne-t-il?

Hôtel de première classe

M. et Mme Duhamilton, arrivant de New-York, entrent dans un grand hôtel de Montréal, renommé pour sa cuisine et plus renommé encore pour la désinvolture grandiose de ses additions.

Mme Duhamilton s'écrie tout à coup, en repoussant l'oeuf à la coque qu'on vient de lui servir :

—Pouah!... Il y a un petit poulet dans cet oeuf!

Alors, son mari, vivement :

—Chut!... Si le garçon t'entend, on va nous le compter deux piastres!

Mlle Y — Tu sais, j'ai été très regardée aujourd'hui, chez Jeanne, par un monsieur qui ne me quittait pas des yeux, surtout quand j'étais dans la chambre de la mariée, en train d'examiner les bijoux...

Mlle V — Un monsieur très brun, avec de grandes moustaches noires?

Mlle G. — Oui, justement; le connais-tu?

Mlle P. — Si je le connais! C'est un détective qui était là pour surveiller les cadeaux.

Calmez ces douleurs

Une seule application de **NERVOL** sera suffisante pour guérir **Maux de Dents, Maux de Tête, Névralgies, Sciaticque, etc.**

En vente chez tous les pharmaciens. Expédié franc de port sur réception de **25c**

John T. LYONS
8 Bleury, Montréal

LES GRANDS MUSICIENS

LULLY
(Suite)

Il écrivit une vingtaine d'opéras, dont "Quinault" fournissait le livret, et qu'il faisait orchestrer, d'une façon primitive, par des élèves; des oeuvres importantes de musique religieuse; la musique de la plupart des ballets de Molière, où il dansait à l'occasion (le Roy y dansait bien!), et une quantité de pièces instrumentales, danses, divertissements, morceaux de circonstance, qui contribuaient à le maintenir bien en cour.

Comprenant que le caractère français recherche et apprécie avant tout la clarté, la simplicité et le sentiment de l'expression, il sut abandonner à leur profit l'ornementation surabondante du style italien d'alors, et créa des ouvrages encore intéressants aujourd'hui, qui brillent surtout par la vérité de la déclamation.

"Alceste", "Thésée", "Persée", "Armide", sont ses oeuvres principales. Il est considéré, à tort, par le fait de l'élimination de Cambert, comme le créateur de l'opéra français.

Vinrent ensuite Campra, — 1660-1738, — né à Aix, créateur de l'opéra-ballet, qui produisit "Hésiode", "Idoménée", les "Fêtes vénitiennes"; Destouches, avec le ballet des "Eléments"; Charpentier, Colasse, Marais, Lalande, Desmarets, puis enfin le grand "Rameau".

Rameau, Jean-Philippe, — 1683-1764, — né à Dijon.

Bien qu'ayant manifesté dès son enfance des aptitudes spéciales pour la musique et tout ce qui la touche, ce n'est guère avant l'âge de trente-quatre ans que les circonstances lui permirent d'entrer dans la carrière. Il fut d'abord organiste à Lille, puis à la cathédrale de Clermont.

C'est là qu'il élucubra son système d'harmonie, basé sur l'idée de la "basse fondamentale", qui a eu et a encore une grande importance en ce qui concerne la structure harmonique. Ce système contenait des défauts aujourd'hui évidents pour tous les musiciens, mais il n'en était pas moins l'oeuvre d'un homme de génie.

Il a écrit sur ce sujet de nombreux ouvrages didactiques.

Comme compositeur, il a laissé beaucoup d'oeuvres célèbres, parmi lesquelles on peut citer: "Hippolyte et Aricie", "les Indes galantes", "Castor et Pollux", "Dardanus", et de nombreuses pièces de clavecin fort intéressantes.

Il était déjà âgé de cinquante ans lorsque son premier ouvrage fut joué à l'Opéra; mais en vingt-sept ans on en représenta vingt-deux, plus ou moins importants, presque toujours avec succès.

Toutefois, et malgré cette vogue, il considéra toujours ses ouvrages théoriques comme son plus beau titre de gloire.

A citer encore: Lotti, — vers 1667-1740, — né à Hanovre, de parents véniens.

Organiste, puis maître de chapelle à Saint-Marc de Venise, de 1704 à sa mort. On connaît de lui des Opéras, des Madrigaux, des Messes, et beaucoup de musique religieuse.

Durante, F., — 1684-1755, — né dans le royaume de Naples.

Elève de Scarlatti, fut considéré en son temps comme un chef d'école et produisit des élèves tels que Paisiello, Piccini et Sacchini. Il a écrit principalement de la musique d'église.

Marcello, Benedetto, — 1686-1739, — né à Venise.

Noble seigneur vénitien, pendant longtemps membre du conseil des Quarante, il est surtout connu musicalement par de splendides Psaumes pleins de majesté et de foi chrétienne; aussi par quelques pièces de musique instrumentale, des madrigaux et des chansons. Son sentiment musical réprouvait les exagérations de fioritures et ornements de tout genre que l'art du "bel canto" répandait à profusion, au détriment de la sincérité expressive.

Je ne sais pourquoi Berlioz, dans ses "Grottesques de la musique", a jugé à propos de le tourner en ridicule, au sujet du splendide psaume: "I cieli immensi narrano", dans lequel il voit "une chanson de marchands de boeufs revenant de la foire (!)". Il ne méritait vraiment pas cela.

(A suivre)

LES PHARMACIENS

Tous les pharmaciens vous diront que le **BAUME RHUMAL** est, de tous les remèdes pour la guérison des affections de poitrine, celui qui se vend le plus.

CORSINE
DEVELOPPANT LA FORME ET LE BUSTE

NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre livre EN FRANÇAIS sur le développement de la forme et du buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. LE SYSTEME FRANÇAIS DU DEVELOPPEMENT DU BUSTE INVENTE PAR MADAME THORA est un simple traitement, chez soi, garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres, qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTEME CORSINE.

Nous avons une agence aux Etats-Unis d'où nous faisons parvenir nos traitements à nos clientes américaines afin de leur éviter de payer les droits.

Demandez le livre (gratuit) et envoyez 6c de timbres-poste à

The MADAME THORA Co., TORONTO, Ont.

Choisissez le Meilleur Savon

Pour l'enfant



Que votre choix tombe sur le plus pur, le plus doux. C'est par un tel choix que vous conserverez la peau délicate du bébé en bon état, et que vous préserverez son corps de toute irritation.

Ce même savon qui conservera la peau de votre enfant, conservera aussi la vôtre fraîche et douce tant que vous en ferez usage.

BABY'S OWN SOAP

Le savon idéal pour la Toilette et le Bain

ALBERT SOAPS, Limited, Mfrs.
MONTREAL.

Les mots "Baby's Own Soap" imprimés dans le savon et sur la boîte ne sont jamais traduits

SIROP D'ANIS GAUVIN

Guérit:

L'Insomnie, Douleurs de la dentition, Rhume, Toux, Coqueluche, Coliques, Diarrhée, Dysenterie.

En vente partout à 25 cents

CARE AUX IMITATIONS



Nous avons le stock le plus considérable au Canada, de

MEUBLES DE BUREAUX

Tous les MEUBLES pour ECOLES, EGLISES, THEATRES, et EDIFICES PUBLICS.

Nos Bureaux "EMPIRE" vous donneront satisfaction et laisseront à vos clients une impression favorable de votre bon goût.

Si vous avez en vue quelques changements dans votre bureau, venez nous voir, ou écrivez-nous et nous vous fournirons des plans et estimés gratis.

CANADA OFFICE FURNITURE CO.,
221, rue St-Jacques, Montréal
Tél. Bell Main 1691



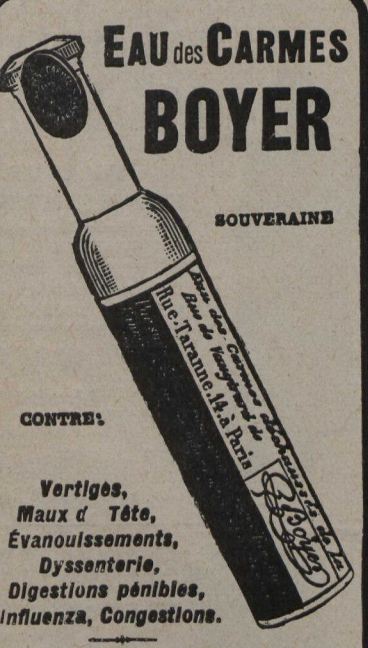
EAU des CARMES BOYER

SOVERAINE

CONTRE:

Vertiges, Maux de Tête, Évanouissements, Dysenterie, Digestions pénibles, Influenza, Congestions.

Agents: ROUGIER Frères, 1597, R. Notre-Dame, Montréal



VER SOLITAIRE

TÆNIFUGE LANCOT

Guérison Assurée

Spécifique incomparable dont l'emploi est général et presque exclusif dans plusieurs Hôpitaux du pays. — Le TÆNIFUGE ne requiert aucun traitement préalable, il se donne le matin à jeun — douze capsules sont une dose. — La bouteille \$1.00 franco, par la poste. — Ecrivez pour pamphlet descriptif gratuit.

HENRI LANCOT, Pharmacien
Pharmacies 672 rue St-Laurent et 299 1/2 rue St-Laurent, Montréal



Pour calmer vos nerfs et stimuler votre énergie, en un mot, pour vous tonifier, prenez

UN BON BAIN TURC

Le local des bains turcs est ouvert de 7 a. m. à midi, le lundi; le dimanche, jour et nuit.

Le grand bassin est en usage tous les jours de 7 heures du matin à 9,30 heures du soir.

BAINS LAURENTIENS, TURCS et de NATATION Angle Craig et Beaudry

Linge, Argenteries, planchers sont nettoyés parfaitement par l'emploi de la

Poudre à Laver Chinoise

Elle est douce aux mains, parfumée et très mousseuse. Essayez-la.

Paquets de 5c, 0c et 25c

Rachetés au comptant quand ils sont vides. En vente partout et chez les fabricants.

MOULIN OCEAN
101 Avenue Mont-Royal



CHINESE WASHING POWDER

FAIT LE LAVAGE

CE COUPON VAUT 5 CENTS

CE COUPON ET 5 CENTS VOUS DONNE DROIT A UN PAQUET DE 1 LIVRE A 10 CENTS SI PRESENTE A VOTRE EPICIER

Un bienfait pour le beau sexe !



Poitrine parfaite avec les Poudres Orientales les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

L. A. BERNARD, 1882 Rue Sainte-Catherine, MONTREAL Aux E.-U. : Geo. Mortimer & Son, Boston, Mass.

Nouvelle invention, un réservoir d'électricité

L'électricité gouverne le monde, et voici qu'elle offre aux capitalistes canadiens une occasion sûre et rapide de faire de gros bénéfices.

Simple exposé.

Une société a été formée pour exploiter un accumulateur électrique à ce point perfectionné, qu'il réunit toutes les conditions désirables pour constituer le réservoir de l'électricité: réservoir depuis longtemps attendu.

Avant de faire appel à vos capitaux pour cette entreprise, laissez-nous vous parler un peu de l'électricité, de l'accumulateur et de l'accumulateur "Mouterde" en particulier.

Tout le monde sait que l'électricité préside aujourd'hui à toute l'industrie; qu'elle est l'âme de tous les services publics et privés: éclairage, force motrice, transmission de la force, traction, télégraphie, téléphone, etc., etc.

Or, l'accumulateur remplit dans les applications de l'électricité le rôle de réservoir. L'accumulateur est pour l'électricité ce que le gazomètre est pour le gaz; ce que le réservoir est pour l'eau de l'aqueduc; il faut donc des accumulateurs partout où il y a de l'électricité, et les stations électriques ne peuvent échapper à l'obligation générale qui s'impose à toute distribution.

Le réservoir.

D'autant plus que l'instantanéité des effets de l'électricité donne aux accidents de l'usine électrique un caractère tout particulier de gravité.

Quelle terreur ne produit pas, en effet, la cessation brusque de l'éclairage dans toute une ville? et combien d'accidents terribles peuvent se produire du fait de cette brusque extinction! Ne voit-on pas journellement aussi tout un service de chars urbains immobilisé par l'irrégularité du courant électrique? et la vie d'une cité, pour ainsi dire, "suspendue par un fil"?

Mais, voici l'accumulateur, qui permet à l'usine électrique d'avoir toujours en réserve et prêt le pouvoir nécessaire pour parer à tout événement.

La station électrique pourvue de batteries-réservoirs est seule capable d'assurer un service régulier et exempt de toute imperfection.

En France, en Allemagne, en Suisse, les gares de chemins de fer, les théâtres et tous les services publics n'acceptent l'éclairage électrique qu'à la condition expresse que la station soit munie de batteries d'accumulateurs.

Vulgarisation de l'électricité.

Une usine pourvue, pour son propre service, d'une batterie-réservoir, peut, sans aucun trouble et sans autre dépense qu'un réseau de fils, distribuer l'éclairage dans son district et se faire un grand profit, tout en rendant service à ses voisins.

Lumière et force.

L'accumulateur, avons-nous dit, est un réservoir de lumière, mais il est aussi en même temps un réservoir de force qui emmagasine et économise tous les excès de force pour les rendre utilement au moment où la force vient à faire défaut, ou qu'elle est devenue insuffisante.

Ils étaient mauvais, parce que, sous forme de plaques, ces surfaces tendent toujours à se gauchir, à se courber; ce qui les met promptement hors d'usage.

Mais, dans l'accumulateur "Mouterde", ces défauts des anciens systèmes n'existent plus; et, vous pouvez croire que nous ne viendrions pas solliciter le concours de vos capitaux si nous n'avions la certitude d'avoir bien mieux à vous présenter.

L'accumulateur "Mouterde" possède en effet deux qualités qui se trouvent rarement réunies ensemble: excellence et bas prix!

Comment cela? 1o Parce que, composé de surfaces cylindriques, les électrodes de l'accumulateur "Mouterde" sont absolument rigides, indéformables, et que l'appareil ne peut jamais s'avarier;

2o Parce qu'il ne comporte ni bac en verre, ni aucun de ces anciens accessoires fragiles et coûteux, mais qu'il est formé de plomb, "exclusivement de plomb", métal vulgaire et qui ne périclame jamais; et qu'en outre, sa fabrication est faite mécaniquement et à peu de frais.

De fait, cet accumulateur est appelé à révolutionner l'industrie électrique. Des ingénieurs d'une haute compétence ont examiné l'accumulateur "Mouterde", et sont unanimes à reconnaître sa supériorité et ses avantages.

Nous pouvons citer: MM. Doct. Borel, institut électrotechnique de Genève; Delisle, ing. superintendant, station électrique de Lévis; Busquet, ing. A et M, service électrique de la ville de Lyon; De Mercey, ing. directeur, station électrique Bellecour; Charnioux, ing. Société des téléphones, Paris; De Pascal, ing., prof. d'électricité à l'école de la Martinière; Doct. Chs. Limb, ing. conseil, ancien préparateur à la Sorbonne de Paris.

Et tant d'autres encore. But de la Société, son succès assuré. Le but de la société est la fabrication et la vente des accumulateurs "Mouterde" et subsidiairement, la fabrication des objets en plomb, parce que ces objets emploient le même métal et le même matériel de fabrication que les accumulateurs; de façon que ce matériel peut être constamment en usage, même nuit et jour.

Les gisements de minerais de plomb sont abondants au Canada; mais l'exploitation de ces richesses naturelles est à peine commencée. Le peu de minerai qui est extrait est expédié à l'étranger, d'où il nous revient en objets manufacturés, mais chargés de frais énormes de port et de droits de douane.

Il s'importe pour plus de \$900,000 de ces produits! Du reste, cette affaire ne peut manquer d'être très prospère. Placée sous la direction de l'inventeur, M. Mouterde, pour lequel la chimie, l'électricité et la métallurgie n'ont pas de secrets.

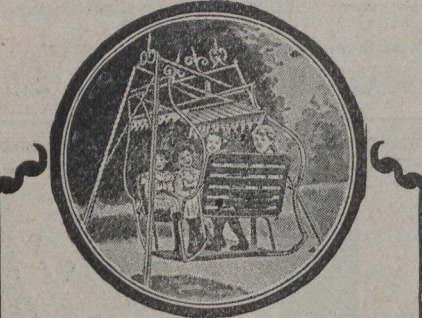
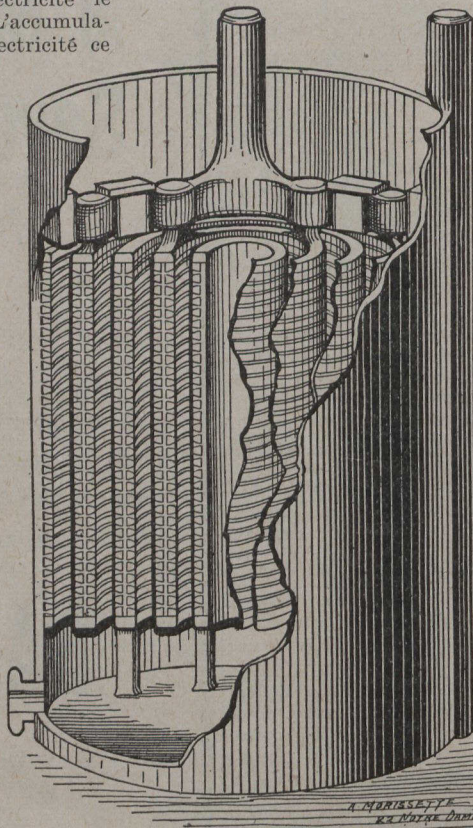
En s'intéressant à cette affaire, les capitaux feront une oeuvre patriotique: ils favoriseront l'exploitation d'une des principales richesses minières du sol canadien; ils feront aussi une bonne affaire, car elle présente toutes les garanties d'un grand succès.

La "The Mouterde Electric Accumulator Co., Limited," a été organisée et incorporée par lettres patentes issues du gouvernement de la Puissance du Canada, avec capital autorisé de \$250,000 divisé en 2,500 parts de \$100 chaque.

N. B. — Les personnes qui voudront bien s'intéresser à cette affaire sont priées d'adresser leur adhésion à:

The Mouterde Electric Accumulator Co., LIMITED, Chambre 13, Edifice "La Presse," MONTREAL

Comité exécutif: MM. F. Mouterde, ingénieur, président; Osc. Hébert, notaire, vice-président; J. C. Lamothe, avocat, secrétaire; J. G. Visger, gérant; J. C. Ryan, directeur.



LA BALANÇOIRE "EAGLE" pour JARDINS. Tout le monde devrait jouir du repos parfait et du confort que procure LA BALANÇOIRE "EAGLE" POUR JARDINS. Elle balance parfaitement, se déplace horizontalement, ce qui procure beaucoup de plaisir et de bien-être à ceux qui l'occupent, sans l'excitation du danger.



Pour faire un bon Repassage EMPLOYEZ L'empois Japonais. C'est un produit de qualité absolument supérieure. Demandez-le à votre épicière et exigez qu'il vous fournisse le véritable, emballé dans des boîtes portant une vignette de la belle Japonaise.

LA CURE DU DR. CHAGNON. CONTRE LA GRIPPE MAUX DE TETE, NEURALGIE, RHUMATISME, Etc. EST INFAILLIBLE. Si votre pharmacien n'en a pas, envoyez 25c. en timbres du Canada ou des E.-U., et vous en recevrez une boîte par le retour de la malle. CHAS. E. CHAGNON, Arctic, R. I.

Smith's Premier typewriter advertisement. Il doit y avoir quelque avantage, 300,000 personnes emploient le clavographe. WM. HALL & CIE, 1822 rue NOTRE-DAME, Telephone Main 212.

DAMES demandées, travail agréable, \$3 à \$5 par jour, même dans les moments de loisir, particularités envoyées, moyennant timbre de 2 cts. Adressez B P 7 St-Sauveur Québec Canada.

La Créole LE MEILLEUR DES CAFES D'HAITI. Comme nous désirons vous faire goûter ce nectar des Antilles, nous vous en enverrons une boîte échantillon contenant 1/2 de livre, sur réception de 10 cts et le nom de votre épicière. AUGUSTIN COMTE & CIE 442, Rue St-Paul Montréal

Complet, \$10.00. Pantalon, \$3.00. Parfait ajustement garanti ou l'argent sera remboursé. Si vous voulez vous payer le luxe d'un complet neuf taillé, cousu et ajusté sur commande et parfaitement seyant, si, en même temps, vous désirez épargner au moins \$10.00, écrivez immédiatement pour avoir des échantillons et des blancs de commande que nous vous enverrons par la poste, tous frais payés. Si vous demeurez à Montréal, adressez-vous à notre fabrique, No 564 rue St-Paul ou à notre succursale de l'Est, 502 rue Ste-Catherine Est. Montreal Custom Tailoring Co. Main 2004 Est 3311

Si vous souffrez d'Ulcères, Varices, Eczema, "Jambe de Lait" ou de toute autre maladie de la peau. ECRIVEZ-NOUS. Nos conseils ne vous coûteront absolument rien. Nous pouvons vous aider et le ferons volontiers. The Dr Wilson Medical Co. 204 rue St-Jacques

FERDINAND MORETTI TAILLEUR FASHIONABLE. IMPORTATIONS DIRECTES d'Europe, des étoffes les plus nouvelles et de la plus indiscutable élégance. COUPE GARANTIE. Téléphone Bell MAIN 2681. 1658 rue Notre-Dame (2 portes de la cote St-Lambert)

Fourneau "Pilot" en acier de Walker. Incomparable comme poêle de cuisine. Se fait avec ou sans Réservoir, Tablettes ou Réchaud. Venez les voir. Demandez catalogues. Seul Agent LUDGER GRAVEL, 22 à 28 Place Jacques-Cartier, MONTREAL. Téléphones Bell, Magasins, - Main 641 Bureaux, - Main 512 Après 6 p.m. EA 2314 Tél. Marchands 694

Tue les Punaises. une application du Poison Liquide de LYONS suffit. Coute 25c. le gros flacon. Votre argent remis s'il ne donne pas satisfaction. Chez les marchands

SPORTS

Les Jeux Olympiques.

TOUTES les nations de la Confédération Hellénique accouraient à ces grandes fêtes patriotiques; la ville présentait l'aspect le plus pittoresque et le plus animé.

Les temples étaient ornés de festons et de guirlandes. Le jour où les Jeux devaient commencer, les athlètes se rendaient, au point du jour, dans la chambre du Sénat, où siégeaient les présidents des jeux en habits magnifiques et revêtus des insignes de leur dignité. Après avoir prêté le serment de lutter et concourir loyalement, les athlètes se rendaient au stade où commençaient les courses à pied, dont quelques épreuves étaient réservées aux tout jeunes enfants, tandis que d'autres, au contraire, réunissaient les hommes mûrs, les guerriers, qui devaient courir portant le casque, le bouclier, et les pieds alourdis de fortes chaussures. C'était, on le voit, à la fois l'éducation physique de la jeunesse et la préparation à la guerre qui inspiraient ces jeux.

Il y avait encore la lutte, telle à peu près qu'elle se pratique de nos jours, le pugilat et le pancrace, mélange de lutte et de pugilat.

Le pentathlon comportait, comme son nom l'indique, cinq genres d'exercices: la lutte, la course, le saut, le jet du disque et du javelot.

L'ivresse de la victoire dépassait toutes les bornes. L'athlète vainqueur inspirait tous les arts; on le chantait, le ciseau reproduisait ses traits; l'Etat lui assurait une vie exempte des soucis matériels.

Pendant cinq jours la fête se déroulait, excitant un enthousiasme qui allait toujours augmentant, les processions visitaient les temples, les délégations de toutes les cités étaient l'objet de chaleureuses réceptions; enfin, le dernier jour on s'élevait au stade pour assister à la proclamation des vainqueurs.

Après quatorze siècles d'interruption, l'idée de reconstituer les Jeux Olympiques, de reprendre le cours de l'histoire de ce peuple petit par le nombre, grand par la place qu'il a tenue dans le monde, de faire revivre l'Athènes antique, fut saluée d'une acclamation unanime.

Ce n'est pas en vain qu'une cité a été Rome ou Athènes; les siècles peuvent s'écouler, les pierres de leurs monuments s'effriter peu à peu, le marbre de leurs statues perdre la blancheur primitive, les moeurs ont pu changer, le génie même de la nation se modifier, qu'il restera toujours, tout au fond, sous les cendres du passé, une pensée prête à surgir, des traditions qui ne demandent qu'à renaître. Ce fut du délire; sous l'impulsion première les souscriptions s'organisèrent, et les dons furent sollicités. Les plus pauvres donnèrent, et un seul Hellène, M. Georges Averof, riche banquier d'Alexandrie, mort depuis, offrit comme obole la somme de deux millions. Le Stade allait sortir de terre et retrouver son ancienne splendeur!

Cette reconstitution de l'ancien Stade fut confiée à l'architecte grec Metaxas, qui livra l'édifice provisoirement achevé en 1896. Depuis, les gradins de bois ont été remplacés par des gradins de marbre blanc qui s'étendent en deux lignes parallèles de près de deux cents verges de longueur sur les pentes naturelles d'un valon; une ligne de gradins en hémicycle réunit les côtés longs du Stade. C'est là que se trouve la loge d'honneur, au-dessous de laquelle un vaste passage donne accès au "quartier des coureurs", l'endroit où se trouvent les vestiaires, les salles de douches et de massage pourvues de tout le confort moderne. L'aménagement aménagé pour les courses à pied a subi quelques modifications non moins modernes. La piste mesure 232 verges sur 133. L'ensemble du Stade peut recevoir 60,000 spectateurs.

Lorsque les premiers Jeux Olympiques furent donnés à Athènes, en 1896, les Grecs ne furent pas récompensés de leurs efforts par le succès, mais ils eurent, pour se consoler, la magnifique performance accomplie par le berger Louys, qui gagna le Marathon, après avoir battu notre compatriote Lermusiaux. Malgré tout son courage et son endurance, ce dernier dut baisser pavillon devant le petit Grec, après avoir tenu la tête jusqu'au 35ème kilomètre.

Cette course de Marathon a été souvent copiée en ces dernières années, en France et à l'étranger, et il a été créé un grand nombre d'épreuves similaires ou du moins basées sur le même principe d'une longue distance à parcourir d'une traite, mais elle est restée la partie sensationnelle du programme des Jeux Olympiques modernes, celle qui frappe encore le plus la masse du public.

En 1900, à l'occasion de l'Exposition universelle, il y eut, à Paris, les secondes Olympiades modernes; les épreuves en furent disséminées un peu partout, faute

d'un emplacement comparable à celui du Stade panathénique, pour les faire disputer. La course de Marathon eut lieu autour de Paris, sur le boulevard intérieur qui longe les fortifications, avec départ et arrivée sur le terrain du Racing-Club de France, au Bois de Boulogne; elle fut l'apanage de l'amateur Theato, du R. C. F., premier en 2 h. 59 min. 45 sec.

Les troisièmes Olympiades eurent pour théâtre, en 1904, l'Exposition universelle de Saint-Louis, Etats-Unis. Une course de Marathon figurait naturellement au programme. Elle fut gagnée par A. Hicks, étudiant de l'Université américaine de Cambridge, qui couvrit le parcours en 3 h. 28 min. 53 sec.

Les quatrièmes Olympiades se tiendront à Rome en 1908.

Cependant, il y a eu cette année, à Athènes, des Jeux Olympiques, et voilà l'explication de cette apparente anomalie.

Les jeux qui viennent d'être organisés au Stade classique avec une ampleur digne d'éloges, ne se réclamaient pas du Comité olympique présidé par M. le baron de Coubertin. Les Hellènes ont pensé qu'à Athènes même, dans le cadre imposant du Stade panathénique, la tradition olympienne devait être maintenue sur le sol de la Grèce dans toute son intégralité. Ils ont donc décidé de continuer les Olympiades avec celles que le comité olympique organise tous les quatre ans dans une ville différente du monde civilisé.

A l'avenir, nous aurons des Jeux Olympiques tous les deux ans, en alternance dans la capitale d'une grande contrée et dans celle de la Grèce, si petite, mais en même temps si fière de son glorieux passé, si active et si moderne.

En sports athlétiques, à proprement parler, nous n'avons guère été heureux, et surtout nos représentants, faute d'un entraînement suffisant, ont dû baisser pavillon devant les formidables équipes que les Américains, les Anglais et les Suédois avaient envoyées. Nous n'avions pas les moyens, comme les Américains, de dépenser \$30,000 pour assurer la participation de nos athlètes. C'est cette somme qu'a coûté le voyage de leur "team", transporté dans la capitale de la Grèce par un navire spécialement affrété.

Une seule victoire fut notre apanage en sports athlétiques: celle de Gonder, du Sport Athlétique Bordelais, champion du monde du saut à la perche, qui s'adjugea l'épreuve avec un saut de 3m.21.

Nous avons été plus heureux en d'autres sports: M. Dillon Kavanagh s'est classé premier au fleuret; M. de la Falaise, premier à l'épée; M. Fauconnier, premier au tir au revolver d'ordonnance et premier dans le tir au pistolet de combat; M. Lecoq, premier dans le tir au revolver libre. Le gymnaste français Payne a été proclamé triomphateur de Pentathlon et de l'Hexathlon; M. Max Decugis fut trois fois victorieux au lawn-tennis: dans le Championnat mixte, en compagnie de Mme Decugis, dans le championnat simple et dans le championnat double, avec M. Germot. Le rameur Delaplane prit la première place dans la course de canoës et dans la course de Marathon cycliste (84 kilomètres, d'Athènes à Marathon et retour) trois des nôtres prirent les places d'honneur dans cet ordre: MM. Vast, Dardonneau et Luguet.

Dans le Marathon pédestre où nos représentants paraissaient avoir de grandes chances, Riffi ne put mieux faire que de se classer huitième. La première place revint au Canadien Sherring.

Pour en revenir à la participation de nos athlètes, il faut espérer que dans deux ans leur succès sera plus éclatant que cette fois. Le voyage d'Italie est beaucoup moins long que celui de Grèce, partant moins fatigant et surtout moins coûteux, ce qui nous permettra d'envoyer des équipes nombreuses et solides. Mais cela ne suffirait pas encore; il faut, si nous voulons vaincre, que nous nous y préparions dès maintenant.

Les sports athlétiques sont en pleine prospérité chez nous; pris individuellement nos hommes sont de toute première qualité, dans presque tous les sports. Ce qui manque, c'est le point de vue, l'apreté au gain, le but. On ne paraît songer aux Jeux Olympiques qu'au moment d'y aller, alors que toutes les épreuves organisées entre deux Olympiades devraient tendre à y préparer nos représentants.

L'U. S. F. S. A. devrait, première mesure, fonder dès aujourd'hui la caisse des Jeux Olympiques, et, seconde mesure, combiner ses règlements, ses épreuves, de façon à les appliquer à l'effort qui sera demandé à nos athlètes à Rome, en 1908. Ce n'est pas impossible.

FERDINAND MERLET.

(Journal de la Jeunesse)

HOTEL PELOQUIN

Rien ne remet un homme d'affaires, surmené, comme une promenade en tramway, via Ahuntsic, et un souper fin chez Péloquin, le populaire hôtelier de l'endroit.

ECHANGE DE CARTES POSTALES

AVIS

- 1o Ne seront publiées que les adresses comprenant en tout 20 mots au maximum;
- 2o Les adresses avec pseudonyme seront refusées, ainsi que celles poste-restante;
- 3o Certains échangistes peu scrupuleux ne répondent pas... et, se font ainsi des collections à bon marché, mais dont ils devraient rougir; comme nous ne voulons pas nous rendre les complices de leurs larcins, nous suspendrons définitivement la publication de leurs adresses, dès que nous aurons la preuve de leur mauvaise foi.

Les personnes dont les noms suivent désirent échanger:

Mlle E. Bernard, 572 rue Plessis, Montréal; c. p. i. du monde entier; réponse prompte et assurée. — Mlle Ida Godin, Chicoutimi, P. Q.; fantaisies seulement. — Mlle Joséphine Charette, St Victor d'Alfred, Ontario; fantaisies seulement. — M. Philippe Edmond Bédard, mécanicien, St Fabien, C. R., P. Q.; échanges divers. — Mlle Blanche Caron, St Fabien, C.R., P.Q.; échanges divers. — Mlle Alice Laviolette, 1155 rue Bordeaux, DeLorimier, Montréal; diverses. — Mlle Yvonne M. Laurier, 810 rue Sanguinet, Montréal; diverses. — Mlle Corinne Morin, St Romuald, Etchemin, P. Q.; diverses. — M. Honorius Sauvé, St André-Est, P. Q.; diverses. — M. W. Gauthier, St André-Est, P. Q.; diverses. — M. Mathias H. Campeau, St André-Est, P. Q.; diverses. — Le chanoine d'Agriente, Vic. St Villa Mon Repos, Villeurbanne (Rhône), France; vues d'Amérique, du Canada, et sujets d'ethnographie, paysages, monuments, etc. — Mlle Marie Demers, St Romuald, P. Q.; avec le monde entier. — Mlle Azilda Doré, St Romuald, P. Q., Pont Etchemin; diverses, avec monde entier. — Mlle Ida Godin, Chicoutimi Bassin, P. Q.; fantaisies, timbre et signature côté vue. — M. Paul Albert Lupuis, notaire, St Fabien, comté Rimouski, P. Q.; diverses. — Mlle Dorilla Villeneuve, Grand'Mère, P. Q.; suspend échanges pendant trois mois. — Mlle Alphonsine Bellefleur, 2747 Desery, Montréal; diverses. — J. Léonild Leduc, 54r Frontenac, Montréal; diverses. — Lumina Renaud, 99 rue Lasalle, Montréal; diverses. — Mlle Clara Maranda, 145 rue Chambord, Montréal; diverses. — Mlle Dora Messier, 202 rue Fabre, Montréal; diverses. — Mlle Georgine Lincourt, Schafer St., Lowell, Mass., E. U.; vues et fantaisies. — M. Edgar Wegscheider, 4 bis rue Gaudichaud, Angoulême, France; vues et fantaisies avec Canada et monde entier; timbre côté vue. — M. A. S. Boisvert, 10 Haldimand, Québec. — Mlle Julie Charette, Monte-Bello, P. Q.; fantaisies seulement, timbre côté vue. — Mlle M. A. Fortin, 188 rue St Jean, Québec; correspondance en français, sténographie Duployé. — Mlle Albertine Huard, 215 rue Richelieu, Québec; échangerait cartes de fantaisie. — Mlle Georgina Lesage, 58 rue Dorchester, Montréal Ouest; séries et fantaisies préférées. — Mlle B. Sicard, Aubrey, P. Q.; échangerait c. p. i. — Mlle Germaine Tassé, 219 rue Barré, Montréal; fantaisies, ville seulement. — Mlle Christiane D'Auray, B. P. 105, Saint-Hyacinthe, P. Q.; vues préférées. — Mlle Gabrielle D'Auray, même adresse; vues et fantaisies. — M. Isidore Aubut, avocat, Saint-Fabien, comté de Rimouski. — Jules Rouillard, jr, Avenue des Erables, Québec; tous pays, excepté le Canada et les Etats-Unis. — Mlle C. Gauthier, 832 Saint-Hypolite, ville Saint-Louis, Montréal. — M. E. P. Hoffer, 70 Workman Ave, Corrington, Conn., E. U.; avec demoiselles de préférence; réponse prompte et assurée. — Mlle Gabrielle Chevalier, 979 Demontigny-Est, Montréal; fantaisies seulement. — Mlle Simone Mailhot, 582 Saint-Jacques, Montréal; fantaisies seulement. — Mme R. Roy, 4 East Lawrence St., Oswego, N. Y., E. U. — Mlle Cordélia B. de Champagne, 686 W. Harrison St., Chicago, Ill., E. U.; français et anglais. — M. Arthur Lagarde, 61 Sanguinet, Montréal.

TARIFS D'EXCURSIONS ET POUR TOURISTES

Le livre du "Boston & Maine". Tarifs et routes: gratis.

Récemment le "Boston & Maine Railroad" a publié son livre pour 1906, qui contient les tarifs de chemins de fer pour plusieurs routes qui mènent aux places d'été, et aussi une liste d'intéressants voyages secondaires dans les mêmes régions, horaires des bateaux, tarifs pour wagons-salon et dortoirs, et toutes les informations requises par les touristes pendant l'été. Ce livre sera envoyé gratis à toute adresse par le Département général des passagers du "Boston & Maine Railroad".

Refaites votre santé faites disparaître maux de tête, douleurs aiguës, manque d'appétit; guérissez toutes maladies du Foie, du Sang, de l'Estomac, des Rogçons ainsi que des troubles féminins par l'usage des



200 doses, \$1.

avec une garantie parfaite que si vous n'obtenez pas une guérison votre argent vous sera remis. Demandez-les à notre agent local. Si nous n'en avons pas chez vous, envoyez \$1.00 directement à

The Rival Herb Co., 207 St-Jacques, Montréal

Si vous pouvez travailler pour nous pendant quelques heures chaque semaine écrivez-nous, et nous vous enseignerons comment augmenter considérablement vos revenus.

Tout ce qu'il faut pour la Pêche...

Nous avons un assortiment complet

d'Articles

de Pêche

Mouches Artificielles

pour truite, saumon, doré, et achigan,

Grande variété aussi de

Cannes, dévidoirs, lignes, hameçons paniers, etc.



VENEZ NOUS VOIR

Wilson, Rousseau & Cie

169, rue Saint-Laurent, angle Dorchester

LE BIJOU Cartes Postales

R. ROUSSIL, Prop.

157 Rue Ste-Catherine Est

Salon de Cartes Postales

Pour le gros: ch. 14 Monum. National

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Sujets antiques sur fond moiré à 10c, portraits d'actrices sur coussinet satin, à 15c. Bébé Hollandais, en deux teintes, or sur fond nacré, à 10c. Jolies vues au bromure d'argent, glacées, colorées à la main 10c, 2 pour 15c. Fleurs velours, sur fond flûche ou soie, de 1c, 15c, 20c, 25c et 35c chacune. Votre nom initiales écrit sur cartes en cuir, pyrogravure très artistique, 10c chacune. Nouvelles séries — Les jours de la semaine séries de 7 cartes, prix 20c. Edition Spéciale — Sujets humoristiques canadiens, Ladébauche, Marie Caspulaire, Nos Parvenus, La famille Citrouillard, Viens Poupoule, acteurs et actrices canadiens, etc. Nouveautés tous les jours.

DUMONT GLOBENSKY, Gérant.

Cartes Postales à prix réduit

Cartes bromure en couleur, 5c... 50c la doz.
 " " noir, 3c... 30c "
 " " vues locales, noir... 8c "
 " " " couleur... 15c "
 " " " pays étrangers... 15c "
 " " désastre de San Francisco... 15c "
 " " Ivoire... 20c "
 " " " couleur... 30c "
 " " " peinte à la main... 65c "
 " " tableaux, paysages... 25c "

Nos cartes bromures sont des meilleures marques françaises et allemandes elles sont toutes garanties être les plus belles sur le marché. Commandes par la malle promptement exécutées.

L'INTERNATIONAL

Compagnie de Cartes Postales Illustrées

29 et 31 rue St-Jacques Montréal

Cartes Postales

de choix qu'à mon magasin. Toujours les dernières nouveautés, au meilleur marché. Venez me faire une visite et vous serez satisfaits.

Vues, 10c la doz. Fantaisies, 1c à 40c chacune. Bromure Colorié, 5c. Glacées, 5c et 6c. Ce ne sont pas des imitations.

Cartes avec cheveux, 6c. Toutes jolies figures de femmes. Séries françaises, 6 cartes, 10c. Séries Bromo Couleurs, 5 cartes, 25c.

Attention spéciale aux commandes par la malle. Prix spéciaux aux marchands.

J. E. P. LACOMBE

104, rue Ste-Catherine Est

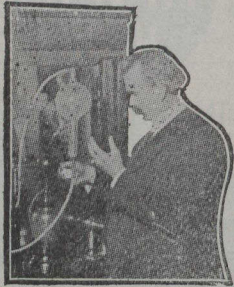
CARTES POSTALES — Si vous envoyez trois centimes en timbres, vous recevrez un groupe de seize portraits, sur carte postale. Adressez: Laprés et Lavergne, 361 rue Saint-Jacques, Montréal. Département des cartes.

Restaurateur du Sang

de Z. BRABANT

Composé de racine de la précieuse plante de Ginseng d'Azone et d'Extrait de Morrhuele

Au moyen d'études sérieuses et après un long travail sur les effets merveilleux des rayons X. M. Z. Brabant vient d'ajouter une nouvelle puissance curative à son Restaurateur du Sang en le soumettant aux rayons X. c'est-à-dire en Radio-Activant en fait le tonique stimulant le plus puissant pour guérir la Dyspepsie, sous toutes formes, Anémie, Chlorose, Phtisie, Rhumatisme, Faiblesse des poumons, Asthme, Dyssenterie, Maladie des Reins et de la Vessie, Vomissements, Epuise nerveuse, Fièvres Lentes, Indigestion, Hydropisie, Petite Vérole, Scrofule, Dartres, Syphilis, Débilité causée par les travaux excessifs du corps et de l'esprit ou par les excès. Pertes, Convalescence, Beau Mal, Affections internes, etc.

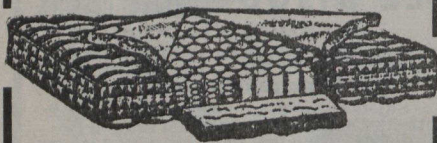


Afin de donner l'avantage aux malades d'essayer ce précieux remède, je le vendrai d'ici au premier juillet 1906, à moitié prix, 50 cents la bouteille de 4 onces.

Ce remède peut se mettre dans une chopine de vin ou une chopine d'eau; un verre à vin avant les repas.

CONSULTATIONS GRATUITES
Tél. Bell Main 2364
2141, NOTRE-DAME
Près rue Murray

Le Matelas Hygiénique Marshall



C'est le matelas le plus confortable qui soit.

Il est pourvu d'un millier de ressorts en acier spécialement trempés et disposés de telle manière qu'ils ne peuvent se déplacer.

Ces ressorts sont si parfaitement disposés qu'ils obéissent à tous les mouvements du corps.

Aux deux bouts du matelas, il y a des ventilateurs recouverts en toile métallique.

Chaque mouvement de l'occupant fait passer un courant d'air à travers le matelas.

Le Marshall est donc le matelas le plus confortable, le plus hygiénique et le plus frais qui soit pour les chaleurs.

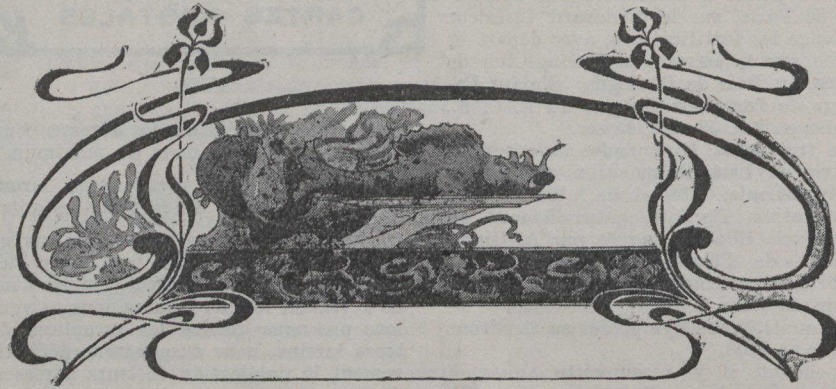
Prix, \$25.00, moins 10 pour cent aux lecteurs de l'Album Universel.

Nous sommes les seuls agents à Montréal pour les matelas hygiéniques Marshall.

RENAUD, KING & PATTERSON

Coin des rues Guy et Ste Catherine.

RECETTES POUR LES MENAGERES



Petits pois à l'anglaise.

Ils doivent être très frais et fraîchement écossés. Mettez-les à l'eau bouillante légèrement salée et cuisez à grand feu. Lorsqu'ils sont cuits, égouttez, servez sur un plat et accompagnez-les d'une assiette contenant du beurre frais ou mettez-en un bon morceau sur les petits pois.

Soupe russe. — Faites colorer dans du beurre, des oignons, de l'ail, des carottes, des échalottes, des poireaux, du persil, le tout haché; ajoutez un peu de thym, de laurier, un clou de girofle; mouillez avec du vin blanc, faites bouillir, salez et écumez. Pendant ce temps, préparez des merlans, de la raie, du grondin, du saumon, de la morue fraîche, et mettez bouillir dans votre court bouillon pendant trois heures; passez ensuite au tamis. Avec la purée, faites des quenelles de poisson, que vous servez frites et à part en même temps que le potage.

Cervelles de veau braisées. — Faites blanchir à l'eau bouillante deux ou trois cervelles de veau, faites dégorger avant, et nettoyez soigneusement; mettez dans une casserole une barde de lard, un verre de vin blanc, deux carottes, quelques oignons coupés en tranches, sel, poivre, bouquet garni, un peu d'arôme Patelle, faites cuire à petit feu, ou sur des cendres rouges.

Une boisson rafraîchissante. — A cette époque de l'année, où les palais ont besoin d'être rafraîchis, il est à propos d'offrir à nos lecteurs la recette d'une boisson américaine excellente. On pilera deux branches de menthe fraîche, auxquelles on ajoutera de la glace en morceaux, du sucre en poudre, de l'eau de Seltz, et un petit verre de rhum ou de cognac. Dans le premier cas, cela s'appellera "rum smash", et dans le second "brandy smash".

Conservation des filets. — Les filets de pêche, ou autres, auront une longue durée si on les traite par l'un des moyens suivants: 1o les plonger pendant deux ou trois heures dans une solution de sulfate de cuivre à 3 p. c., les retirer, les passer à l'eau douce et les laisser sécher; ou les faire bouillir pendant une heure ou deux avec de l'eau et du tan. De plus, il faut avoir soin, chaque fois que l'on s'est servi des filets, de les étendre à l'air et de les laisser sécher parfaitement avant de les rentrer.

Contre les taches de rousseur. — L'intensité du soleil d'été favorise la réapparition des taches de rousseur. Le premier soin consistera donc à éviter le séjour au soleil. On fera des applications de la composition suivante:

- Eau de rose distillée, 100 gr.
- Sulfate de zinc, 2 gr.
- Teinture de benjoin, 1 gr. 25.
- Chlorhydrate d'ammoniaque, 0 gr. 50.
- Sublimé corrosif, 0 gr. 01.

On dissoudra tous les sels dans l'eau de roses, et on y ajoutera ensuite la teinture de benjoin. Agiter le flacon avant usage.

Les illuminations colorées. — Les flammes à l'alcool (esprit de bois) peuvent égarer une illumination. Voici quelques formules:

- Feu bleu. — Prendre: alcool, 1 partie; acide borique, 1 partie.
- Feu jaune. — Alcool, 1 partie; sel marin, 3 parties.
- Feux rouges. — 1o Alcool, 1 partie; sulfate de soude, 3 parties.
- 2o Alcool, 1 partie; chlorure de strontiane, 1 partie.
- 3o Alcool, 1 partie; cinabre (sulfure rouge de mercure), 2 parties.
- Feux verts. — 1o Alcool, 1 partie; nitrate de cuivre, 3 parties.
- 2o Alcool, 3 parties; sulfate de cuivre, 1 partie et acétate de cuivre, 2 parties.

Les parties sont en poids. On mélange bien les substances, on les met ensuite dans des godets de terre où ont été déposées quelques mèches de coton; on y met le feu. Ces compositions projettent une lumière d'une grande intensité.

Procédé pour relever les velours froissés. — Ayez une plaque de fer ou simplement un fer à repasser, si le morceau de velours n'est pas considérable; faites chauffer un

peu fortement, sans cependant qu'il soit brûlant; couvrez d'un linge mouillé, étendez le velours par-dessus et relevez le poil avec une brosse, ou bien mouillez le velours à l'envers, et pendant que quelqu'un le tient tendu, d'une main, passez le fer chaud sur le côté mouillé, de l'autre, relevez avec une brosse le poil du velours.

Par ce moyen, la couleur n'est pas altérée et le velours est complètement remis à neuf.

Papier tue-mouches. — Faites fondre dans un vase de terre 100 grammes de poix de Bourgogne, puis ajoutez 25 grammes d'huile à manger. Lorsque le mélange est opéré, retirez du feu, lavez à l'eau fraîche, puis faites fondre de nouveau et incorporez à la masse 50 grammes de miel. Vous obtiendrez ainsi une sorte de glu que vous étendez sur des feuilles de papier fort. Les mouches en sont très friandes, et elles viennent en masse s'engluer sur cet appât trompeur.

Cette préparation a l'avantage de ne renfermer aucun produit vénéneux.

Contre les piqures de moustiques. — Voici un remède tout à fait de saison, dont l'efficacité ne le cède qu'à la grande simplicité. Lorsque vous avez été piqué, prenez un peu de cendre de cigare ou de cigarette, posez-la à l'endroit douloureux, et, à l'aide d'une goutte d'eau, délayez-la en frictionnant. La douleur ne tardera pas à disparaître.

Pastilles du Sérail. — Tout le monde connaît ces petits cônes grisâtres qui répandent une odeur si suave, lorsqu'on les fait brûler, et parfument si agréablement l'atmosphère d'une chambre de malade.

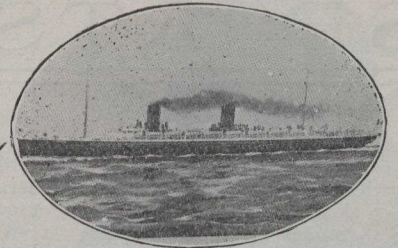
- Voici comment on les prépare: mélangez dans un mortier les substances suivantes:
- Charbon de bois léger 192 gr.
 - Benjoin 65 gr.
 - Santal citrin 16 gr.
 - Baume de tolu 16 gr.
 - Salpêtre 8 gr.

Ajoutez une quantité suffisante de gomme adragante dissoute dans de l'eau, pour obtenir une pâte épaisse que vous triturerez bien de façon à la rendre bien homogène. Divisez ensuite cette pâte en petits morceaux et laissez sécher.

LE PREMIER PORT DU CANADA

Il ne serait que juste que ce port bénéficiât du crédit du gouvernement du Dominion, ce qui signifierait une grande économie quant au taux écrasant des intérêts auxquels doivent faire face, maintenant, les commissaires du port. La charge annuelle de l'intérêt motive actuellement un impôt direct sur le commerce canadien, tout en étant une injustice vis-à-vis des expéditeurs maritimes. Il n'y a pas de raison logique pour que l'intérêt d'une dette de plus de \$2,000,000 soit de cinq et demi à six pour cent, alors qu'en s'assurant le bénéfice du crédit gouvernemental, il serait réduit à trois pour cent. Il est facile au gouvernement fédéral d'emprunter de l'argent à trois pour cent; or, si le port bénéficiait d'un tel crédit, on pourrait réaliser une économie d'environ soixante mille dollars par an, en rachetant cet emprunt de deux millions de dollars, selon les sommes venues à maturité. Et, s'il n'était pas possible d'avoir de crédit, on pourrait, maintenant, racheter toute la somme en payant une petite prime.

Ainsi qu'on l'a dit, près de 250,000,000 dollars arriveront à maturité durant le mois prochain, et il est très probable que les Commissaires du port, à moins qu'ils ne reçoivent une aide efficace de la part du gouvernement du Dominion, seront obligés de laisser la somme suivre son cours actuel d'intérêts, et, comme toute charge de cette nature doit être soutenue par les revenus du port, cela crée de toute nécessité une charge sur le trafic général du port. Montréal étant le premier port du Canada, c'est le devoir du gouvernement de voir à ce que les empêchements dont on se plaint soient enlevés, et l'administration du port de Montréal délivrée de la détresse actuelle, ce qui occasionnerait une grande économie et profiterait au commerce d'exportation du pays.



CIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE

De New-York au Havre-Paris, (France)
Départ chaque jeudi, à 10 heures a. m.

- *LA PROVENCE juin 28
- *LA LORRAINE juillet 5
- *LA TOURAINE juillet 12
- *LA BRETAGNE juillet 19
- *LA PROVENCE juillet 26
- *LA LORRAINE août 2

*Paquebots à deux hélices.
Génin, Trudeau et Cie, agents généraux pour le Canada, No 22 rue Notre-Dame Ouest, Montréal.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Les trains partent de Montréal, DE LA GARE WINDSOR

- BOSTON, LOWELL, *9.00 a.m., *7.45 p.m.
- SPRINGFIELD, HARTFORD, - *7.45 p.m.
- TORONTO, CHICAGO, *9.30 a.m., *10.00 p.m.
- OTTAWA, *8.45 a.m., *9.40 a.m., *10.00 a.m.
- *4.00 p.m., *9.40 p.m., *10.10 p.m.
- SHERBROOKE, *8.30 a.m., *14.30 p.m., *17.25 p.m.
- HALIFAX, ST. JOHN, N. B., - *17.25 p.m.
- ST. PAUL, MINNEAPOLIS, *10.15 p.m.
- WINNIPEG, VANCOUVER, *9.40 a.m., *9.40 p.m.

DE LA GARE VIGER

- QUEBEC, *8.45 a.m., *2.00 p.m., *11.30 p.m.
- TROIS-RIVIERES, *8.55 a.m., *8.50 a.m., *2.00 p.m., *6.10 p.m., *11.30 p.m.
- OTTAWA, *8.25 a.m., *5.15 p.m.
- JOLIETTE, *8.00 a.m., *8.55 a.m., *12.20 p.m., *5.00 p.m.
- ST-GABRIEL, *8.55 a.m., *12.20 p.m., *5.20 p.m.
- ST-AGATHE, *8.45 a.m., *9.15 a.m., *11.25 p.m., *14.30 p.m., *5.35 p.m.
- LABELLE, R 9.00 a.m., *5.00 p.m.

* Quotidien, excepté les dimanches.
* Mardi et jeudi seulement. * Dimanche seul.
* Quotidien excepté le samedi. * Samedi seul.
A. E. LA LANDE agent des passagers pour la ville, Bureau des billets de la ville, 129 rue St-Jacques, vis-à-vis du Bureau de Poste, Montréal.
Billets de passage pour steamers sur l'Atlantique et le Pacifique.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

PART DE LA GARE BONAVENTURE

"International Limited"

LE MEILLEUR ET LE PLUS RAPIDE TRAIN DU CANADA.

Tous les jours à 9 a. m., Arr. Toronto à 4.30 p. m., Hamilton 5.30 p. m., Niagara Falls, Ont., à 10.15 p. m., Buffalo, 11.15 p. m., London, 7.43 p. m., Détroit, 9.45 p. m., Chicago, 7.42 a. m.

CAFÉ ÉLÉGANT SUR CE TRAIN
Montréal et New-York

LA LIGNE LA PLUS COURTE, SERVICE LE PLUS RAPIDE.

2 trains de jour chaque jour — le dimanche excepté, aller et retour. — 1 train de nuit tous les jours, aller et retour.

Part de Montréal * 8.45 a.m., *11.10 a.m., *7.40 p.m.

Arrive à New-York * 8.00 p.m., *10 p.m., *7.17 a.m.

* Tous les jours. † Tous les jours, dimanches exceptés.

Service Rapide d'Ottawa

PART à 8.40 a.m. tous les jours, 4.10 p.m. les jours de semaine, 4.10 p.m. tous les jours.

ARRIVE À OTTAWA à 11.40 a.m. tous les jours 7.10 p.m. les jours de semaine et 10.10 p.m. tous les jours.

BUREAUX DES BILLETS EN VILLE: 137, rue St-Jacques, Tél. Main 460 et 461 ou à la Gare Bonaventure



La truite mord bien au LAC ECORCE

et autres lacs sur la division de Montfort du chemin de fer

GRAND NORD DU CANADA

Les trains partent de Montréal à 9.00 hrs a.m., 4.30 hrs p.m. et 6.00 hrs p.m., tous les jours, excepté le dimanche, et à 9.15 a.m., le dimanche pour Joliette, Shawinigan Falls et les Laurentides.

Promptes connections à la Jonction de Montfort, pour le lac Seize les, avec le Pacifique. Les trains quittent la gare Viger à 1.25 hr. p.m. le samedi, et à 5.35 hrs p.m. la semaine.

GUY TOMBS, Agent Général des Passagers, Edifice de la Banque Impériale, MONTREAL

Donnez-nous votre commande immédiatement pour votre nouveau

Complet d'été

et vous serez certain d'être servis à temps, car nous venons de recevoir nos importations de

Tweeds et Etouffes Nouvelles

J. N. LEFEBVRE
MARCHAND-TAILLEUR
Coin Amherst et DeMontigny

Tél. Est 4908

De - ci de - là

Un nouveau projet de recrutement de la noblesse.

Avec la religieuse attention qu'un tel écrivain comporte, j'ai lu la dernière chronique de Paul Adam sur le recrutement d'une nouvelle noblesse.

Tout d'abord, je me sentis séduit par l'originale conception du jeune maître; mais au bout d'une courte réflexion, les inconvénients du système préconisé m'apparurent avec une remarquable netteté.

Certes, il serait bon, à mille points de vue, d'instaurer une nouvelle noblesse, mais tenez pour certain que dans une démocratie comme la nôtre, toute noblesse qui ne sera pas de recrutement égalitaire n'aura aucune chance de durée.

Le mérite? Oui, je sais, mais quel gouvernement sera jamais assez intègre ou perspicace pour aller trouver, là où il se terre souvent, le vrai mérite?

Je vous le demande?

Ferez-vous passer des examens ou des concours pour conférer des titres de baron, comte, marquis, etc., etc., de même qu'il en existe en vue de créer des bacheliers, des licenciés, des docteurs, etc.?

Non, n'est-ce pas? Alors?

"De recrutement égalitaire", ai-je dit, et je le maintiens.

Voici donc ce que je propose au gouvernement en général et à la grande chancellerie en particulier.

Tous les ans, l'Etat organisera une immense tombola à un franc le billet, tombola dont les lots consisteront en certain nombre de titres nobiliaires.

Le gros lot sera un titre de prince.

Suivront dix titres de duc, cinquante titres de comte, etc., etc., et pour finir, mille titres de baron.

(Ces chiffres, bien entendu, sont fantaisistes. Une commission instituée "ad hoc" régletera l'économie du système.)

Dès lors, plus de jalousies, plus d'envieuses récriminations, puisque n'importe qui, votre voisin, vous-même, pouvez, du jour au lendemain, porter le tricorné et l'épée.

(Car il ne serait pas admissible qu'on créât de nouveaux nobles sans les affubler des brocards de jadis, des ors et des galons de nos vieilles aristocraties.)

Ces titres seront personnels et non transmissibles, de telle sorte que les loteries annuelles ne perdront jamais de leur intérêt, le nombre de trépas des nobles se trouvant réglé sur la création des nouveaux titres (le contraire serait plus exact, mais je n'ai pas le temps de corriger).

Sans compter que le gouvernement trouvera chaque année un joli profit pécuniaire qui lui permettra peut-être de dégrever les pauvres contribuables que nous sommes.

Ainsi soit-il.

ALPHONSE ALLAIS.

Pour mesurer les distances.

Les bateliers hollandais ont une façon bien singulière de mesurer les distances qu'ils parcourent avec leurs barques. Ils les calculent suivant le nombre de pipes qu'ils ont dû bourrer et fumer pendant le trajet.

Il n'est pas rare d'entendre: "Ce petit rocher que vous voyez là-bas est exactement à trois pipes et demie du port!"

Espérons que les ennemis du tabac reconnaîtront que son usage peut au moins servir à quelque chose d'utile.

La population de New-York.

New-York espère devenir sous peu la plus grande ville du monde. En effet, il a été calculé que si sa population continue à s'accroître dans les mêmes proportions que celles observées durant ces dernières années, New-York aura exactement, en 1920, 9,848,000 habitants, tandis que Londres atteindra le chiffre respectable de 8,940,000.

Paris, avec ses trois millions d'habitants, ne sera plus qu'un petit village.

Conseils aux fumeurs.

M. Kuborn, de l'Académie royale de Belgique, a parfaitement indiqué les conditions à remplir pour éviter les effets nocifs du tabac à fumer:

Eviter les tabacs humides, qui permettent à la nicotine de se dégager avec la vapeur d'eau sans se décomposer;

User des tabacs qui contiennent le moins de nicotine;

Ne fumer ni à jeun ni peu de temps avant les repas;

Fumer les cigares ou cigarettes en se servant de tuyaux d'ambre, d'écume, de corne, de merisier, etc.;

La nicotine se vaporisant à 482° F, la partie qui n'a pas été décomposée par le foyer est attirée vers l'extrémité buccale

et s'y accumule; il est donc toujours prudent de rejeter le dernier quart d'un cigare;

Ne se servir que de pipes à long tuyau et à réservoir;

La cigarette est, des différents modes de fumer, le moins offensif;

Ne fumer, enfin, que dans des espaces bien ventilés.

Contre les robes longues.

Ce que femme veut... l'hygiéniste ne le veut pas. C'est ainsi qu'à Leybach, en Autriche, les hygiénistes — ces gens sont sans pitié — ont fondé une ligue contre la robe longue, et déjà elle a obtenu de la municipalité l'interdiction absolue pour les femmes de sortir dans les rues avec des jupes à traîne.

Et la liberté, mesdames, qu'en pensez-vous?

L'insecte hercule.

Depuis longtemps on a remarqué l'étonnante force que les insectes recèlent sous un petit volume.

Ainsi, d'après un entomologiste, un homme — étant donné sa taille — devrait, pour égaler l'élasticité nerveuse de la puce, franchir d'un bond les tours de Notre-Dame.

Un observateur américain, M. James Weir, a réalisé dernièrement de curieuses expériences pour déterminer la force de traction de ces mêmes insectes.

Il attela un lucane, vulgairement cerf-volant, à une petite voiture de ferblanc, qu'il chargea de 30 grammes de plomb. L'insecte parvint à traîner ce fardeau, colossal, si on le compare à son faible poids, 18 décigrammes.

Un scarabée rhinocéros, pesant 6 grammes, traîna un poids de 120 grammes.

Pour réaliser semblables exploits, un homme devrait traîner une voiture chargée de près de 2,000 kilogrammes, ce que ne peuvent faire sans peine deux chevaux robustes.

L'infime insecte est donc, sous sa minuscule carapace, plus fort et plus résistant que le roi de la création.

Une omelette royale.

Le célèbre naturaliste, Gaston Bonnier, botanisait, il y a quelques années, en Suède. Dans les environs de Stockholm, il fit rencontre d'un vieux monsieur coiffé d'un panama vétuste et herborisant aussi.

Saluts, échange de propos sur la flore du pays, et les deux amis des plantes partent ensemble à la cueillette d'une mousse rare. Après une heure de chasse en commun, les deux hommes sont camarades autant que d'anciens voisins de collège.

—J'ai une faim de loup! dit Bonnier. Allons manger une omelette! J'ai découvert une petite auberge où l'on déjeune merveilleusement.

—Non pas, mon cher monsieur, riposte l'autre. Je suis du pays. Ma maison est quelque part par là. Et vous me ferez l'amitié...

—Entendu, fait le naturaliste. Dieu veuille que votre logis ne soit pas trop éloigné!

Et ils s'en vont, devisant, jusqu'à un pavillon de chasse appartenant au roi Oscar. Gaston Bonnier, devant sa méprise, s'incline devant son compagnon.

—Oh! mon cher confrère, dit le souverain d'un ton de reproche, acceptez sans façon mon omelette.

Et le savant français ne se fit pas prier davantage.

Une relique historique.

M. le comte d'Aboville a fait don au Musée de l'Armée, de Paris, installé à l'Hôtel des Invalides, d'une bien curieuse relique, qui pourra prendre place à côté de la jambe de bois du général Daumesnil, l'ancien gouverneur du château de Vincennes, qui répondit aux Alliés: "Je vous rendrai la place quand vous m'aurez rendu ma jambe."

C'est l'épaule d'acier du général baron d'Aboville, commandant de l'artillerie à cheval de la garde impériale.

A Wagram, un boulet lui enleva le haut du torse jusqu'à la clavicule. Il alla trouver le célèbre chirurgien Larrey, après la bataille, lui demandant de lui réparer cela.

Larrey, qui en avait pourtant vu de toutes les couleurs, crut le général perdu; mais, par acquit de conscience et pour le laisser à ses illusions, il pansa tout de suite l'effroyable blessure.

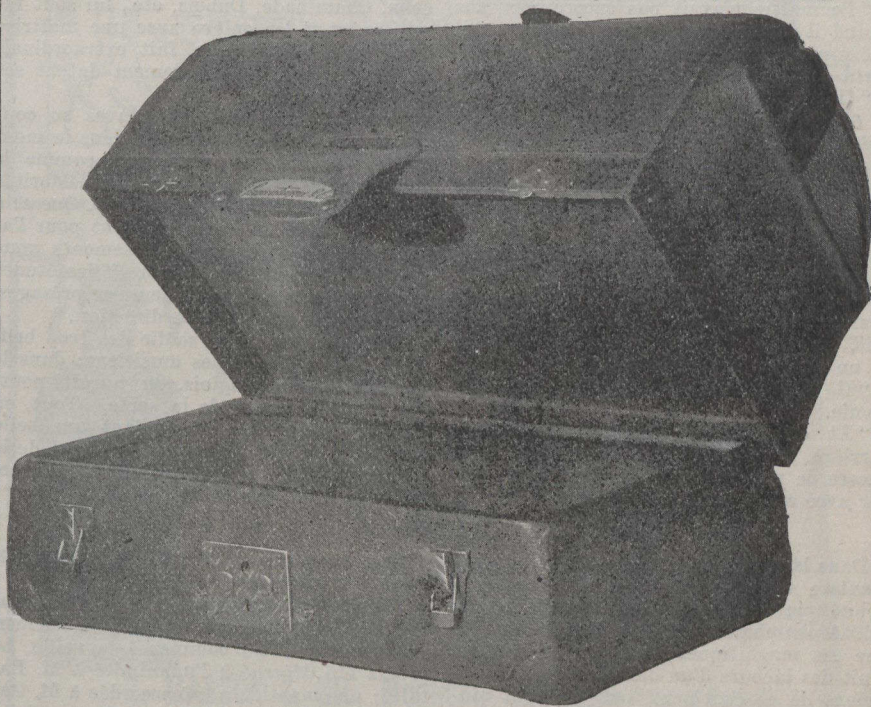
La campagne finie, quel ne fut pas l'étonnement de Larrey de voir, un beau matin, d'Aboville revenir et le remercier! Il

Combinaison Sac et Valise

No. 480

En cuire à grain; monture anglaise et entourage en acier
Taquets en cuivre. Doublure en cuivre.

PRIX: 18 pouces \$18.88 20 pouces \$20.63



Chez votre fournisseur, ou s'il ne l'a pas, il vous sera expédié franc de port, sur réception du prix.

Samontagne Limitée.

BLOC BALMORAL

RUE NOTRE DAME OUEST. MONTREAL, Can.

Le charme réel de la beauté

dépend beaucoup de l'harmonie du costume et de la coiffure. Lorsqu'on fabrique une coiffure, sa disposition doit se conformer aux styles, elle doit convenir au costume et à la figure, et doit convenir à la personnalité de celui qui la porte.

COLORATION DE LA CHEVELURE

Nous faisons une spécialité de teindre les cheveux dans toutes les nuances et de leur rendre la couleur naturelle.

Les préparations employées sont de notre composition, et sont dues à des années d'expériences et d'études soignées. Elles sont parfaites, durables et tout à fait inoffensives.

Les chambres privées bien illuminées et bien fournies de toutes les améliorations les plus modernes, si essentielles pour bien exécuter ce travail, ont beaucoup aidé au succès de ce département. On garantit la satisfaction la plus complète.

ONDULATION (Procédé Marcel)

Des chambres de toilette aménagées avec goût et fournies de tous les appareils les plus scientifiques, garantissent à nos clients le confort, la commodité et l'isolement.

MASSAGE ET MANICURE

J. PALMER & SON, 105 Notre-Dame Ouest Tel Bell Main No. 391

y a des gens qui ont la vie dure, tout de même! Le général lui demandait seulement un appareil pour pouvoir aller décemment dans le monde, car son habit ne tenait sur lui que par enchantement... et Larrey lui fit confectionner l'épaule d'acier qui, glorieuse et intéressante relique, vient d'entrer, il y a quelques années, au Musée de l'Armée.

Un legs original.

Une vieille rentière de Kalamayoo, Etats-Unis, avait, comme tous les vieillards, une manie, ou si vous aimez mieux, un dada. Elle prétendait que rien ne dispose à bien goûter un succulent dîner, que de prendre avant, en manière d'apéritif, un excellent bain rafraîchissant et tonifiant. Elle ne se contentait pas de la théorie, elle pratiquait elle-même. Aussi, ne fut-on pas excessivement surpris de constater, à l'ouverture du testament, que son idée fixe avait donné lieu à une clause assez originale.

Elle laissait un legs assez important pour que tout vagabond passant par la ville puisse s'adresser à la police et recevoir un bon donnant droit à un bain, suivi d'un copieux dîner dans un des meilleurs restau-

rants de la ville; mais si on ne prenait pas le bain, il n'y avait pas de dîner, car elle se défiait des goûts d'hygiène de ses futurs invités.

LE COURRIER DE L'OUEST

Organe des Canadiens-français de l'Ouest.

La seule journal publiée en langue française à l'Ouest de Winnipeg. Publiée tous les jeudis à Edmonton. Contient des descriptions du pays, nouvelles des colonies canadiennes et une foule d'informations sur l'Ouest canadien. Contient un "Coin Féminin" rédigé par Magali.

Abonnement, \$1.00 par an.

Adresse: "Le Courrier de l'Ouest", Edmonton, Alberta.

Dans le monde de la musique

A tout seigneur, tout honneur ! Nous sommes heureux de reproduire les lignes suivantes d'un confrère parisien :

"On vient de fêter à Paris le soixante-nième anniversaire de Camille Saint-Saëns.

"Le fait est rare, peut-être unique dans les annales de la musique.

"Le maître n'avait pas encore onze ans quand il donna son premier concert, où il exécuta avec un succès triomphal un concerto de Mozart et un autre de Beethoven.

"Il est inutile de rappeler ici la longue et étincelante carrière artistique de Saint-Saëns comme pianiste, comme organiste, comme compositeur.

"Tout le monde a entendu l'étonnant virtuose, tout le monde sait son œuvre touffue et merveilleuse.

"On connaît aussi son goût pour les voyages lointains.

"Ce que l'on sait moins, c'est que le grand musicien pourrait être, s'il le voulait, un critique plein d'érudition, un poète et un auteur dramatique de grand mérite.

"Il s'occupe aussi volontiers d'astronomie.

"Et en présence de cette magnifique carrière, toute étincelante de succès, riche encore de promesses, il convient de s'incliner avec admiration et respect."

* * *

Dans la première quinzaine de juin, notre pianiste virtuose, M. Emiliano Renaud, a donné quatre recitals dans les salles de M. Ed. Archambault. Il est inutile de dire que ces magnifiques auditions musicales, fruit des labeurs d'un des plus grands musiciens de ce continent, ont été très courues.

M. E. Renaud possède une maîtrise dont ce pays est fier à bon droit. Aussi, espérons-nous que le jeune maître sera de plus en plus encouragé, et qu'il se produira moins rarement en public, pour la plus grande délectation des véritables amateurs de musique classique, et aussi pour la gloire de l'art canadien.

* * *

Le 7 juin, les élèves du professeur J. J. Goulet, à qui ce pays doit en grande partie ses plus beaux concerts, se firent entendre à la salle Stanley. Malgré que plusieurs de ces jeunes amis de l'archet aient encore beaucoup à apprendre, dans son ensemble, la soirée musicale dont nous parlons a été charmante. Elle a révélé de très heureuses dispositions, et a montré, une fois de plus, combien nous devons de remerciements au professeur Goulet pour le goût musical et la science qu'il inculque à tant de nos jeunes compatriotes.

* * *

Si nous en croyons Dame Rumeur, l'automne prochain, le professeur Alexis Contant nous donnerait l'occasion d'entendre de nouveau son oratorio: "Caïn", et une nouvelle composition qu'il vient de terminer, intitulée "Canada". Cette dernière œuvre, dont on dit beaucoup de bien, est en forme de canon modulé. Elle sera exécutée par un chœur nombreux et un orchestre complet. En perspective du double plaisir que nous réserve le maître mont-réalais, nous lui souhaitons un nouveau succès, et, reconnaissant ses hautes qualités, tout à l'honneur de ce pays, nous lui offrons nos plus sincères félicitations.

* * *

Dans un récent câblogramme qu'elle adressait de Londres à sa famille, notre sympathique et talentueuse pianiste mont-réalaise, Mlle Eva Plouffe, annonçait son union prochaine à M. Stokes, riche londonien, Lord Strathcona faisant à Mlle Plouffe l'honneur de lui servir de témoin à la cérémonie nuptiale.

Mlle Plouffe, on s'en souvient, quitta notre ville en mai dernier, pour aller parfaire ses études musicales en Europe; elle comptait sans le bonheur qui l'attendait dans la capitale du Royaume-Uni. Espérons, cependant, que l'art bénéficiera encore du talent et des inspirations musicales de la nouvelle épousee.

* * *

Nous publions les lignes ci-après, signées A. de Bussières, avec d'autant plus de satisfaction que nous partageons en grande partie les sentiments qu'elles expriment:

"Il nous a rarement été donné d'entendre au milieu d'une belle salle, parmi des auditeurs choisis, quelque chose de plus réussi que le recital donné par M. Armand Langlois, le jeune et brillant élève de Mlle Marie-Jeanne Beaudreault, notre sympathique artiste, connue et appréciée de tous les vrais dilettanti montréalais.

"Ce fut une véritable révélation artistique que cette soirée; il est vrai qu'avec un professeur comme Mlle Beaudreault l'on peut s'attendre à bien des surprises;

aussi, ce fut au milieu d'applaudissements répétés, de vivats enthousiastes, que notre jeune artiste de onze ans interpréta les grands maîtres, et cela avec une aisance et une technique dignes des bravos les plus élogieux.

"Bach, Chopin, Sschaïkowsky, Mendelssohn, Chaminade, Dubois, etc., lui sont familiers, et il les enlève avec une maîtrise incroyable, malgré que, fait extraordinaire, depuis deux ans seulement datent ses études musicales.

"Bravo, jeune ami: vous avez su conquérir une place fort enviable dans le monde de nos artistes nationaux, comme je l'ai entendu dire à nombre de nos célébrités canadiennes qui vous entendirent. Que cela vous soit donc un encouragement pour l'avenir et que nos applaudissements vous engagent à continuer fortement des études commencées sous d'aussi heureux présages, et sous une aussi habile direction."

Généralement, on se méfie des trop brillants débuts des jeunes musiciens; dans le cas d'Armand Langlois, on aurait peut-être tort de penser de la sorte. Tout, en effet, présage chez cet enfant une belle carrière musicale, si, comme on vient de le laisser entendre, il suit le bon chemin: celui de la discipline et du travail.

* * *

Nous empruntons à "Musica" les intéressantes notes que voici :

"Le 8 mai s'est terminé, au Conservatoire de Paris, le concours du prix Diémer, concours qui avait commencé la veille. Le prix a été décerné à l'unanimité à M. Battalla; une mention a été accordée à M. Garès à l'unanimité. Mention doit être faite aussi de M. Alfred Casella, qui joue avec prestige et possède un son très beau.

"Le jury se composait de MM. Gabriel Fauré, président; Ch. Lenepveu, Camille Chevillard, Ernesto Consolo, Alfred Cortot, Arthur de Greef, Gabriel Pierné, Harold Bauer, Xavier Leroux, Moszkowski, Ed. Risler, Rosenthal, Safonof et Fernand Bourgeat, secrétaire. Les morceaux imposés étaient la "Sonate op. 57" de Beethoven, les "Etudes symphoniques" de Schumann, la "Clochette" de Liszt, la "4e balade", la "Mazurka en la mineur", et le "Prélude en si bémol" de Chopin, et l'"Etude en forme de valse" de Saint-Saëns. Le concours a été des plus brillants. On sait que l'éminent virtuose, Louis Diémer, a eu la généreuse idée de fonder un concours triennal entre les lauréats des classes de piano (hommes) du Conservatoire de Paris ayant obtenu le premier prix dans les dix années précédentes. Le prix consiste en une somme de 4,000 francs — \$800 — versée au lauréat ayant obtenu la majorité absolue des suffrages. Celui-ci a été en 1903 — année du premier concours, — M. Malats; M. Lazare-Lévy obtint brillamment une mention honorable.

* * *

"Le château de Compiègne vient de recevoir, dans les petits appartements qui servaient autrefois aux invités de l'empereur Napoléon III, les concurrents du grand prix de Rome de composition musicale.

"Ils sont dix-sept, et parmi eux se trouvent deux femmes, Mlles Nadia Boulanger et Grumbach.

"Le concours actuel est un concours d'essai pour le classement des six candidats qui seront admis à entrer en loge et à subir les épreuves définitives d'où sortira le grand prix de Rome de composition musicale.

"Il serait possible que ce lauréat fût, cette année, une des deux concurrentes que nous venons de nommer; toutes deux, élèves actuellement de M. Widor, ont passé par la classe de M. Fauré.

"Mlle Grumbach a vingt-huit ans et Mlle Nadia Boulanger dix-huit. L'une et l'autre, en cas d'échec, peuvent concourir de nouveau — car la limite d'âge est trente ans, — à moins que, comme leurs devancières, Mlles Toutain et Fleury, qui faillirent aller à Rome, elles ne se décident pour le mariage, renonçant par là à jamais franchir le seuil de la Ville-Médicis, réservé aux célibataires.

* * *

Notre distingué compatriote Rodolphe Plamondon, dont ici même nous signalions dernièrement les triomphes en France, vient, à deux reprises, d'y cueillir de nouveaux lauriers. Après avoir été acclamé à l'Opéra de Paris, dans la "Damnation de Faust" de Berlioz, quelques jours après, il reprenait le même rôle au Trocadéro, devant 7,000 personnes.

De nouveau l'objet d'une ovation, le fameux ténor canadien ne devait pas s'en contenter, car, toujours au Trocadéro, il

tenait par la suite le rôle de Gérontius, dans Elgar, le plus parfait des oratorios anglais, fait depuis Haendel. Le talent déployé en cette circonstance par M. Plamondon fut tel, que le "Figaro" du 26 mai lui décernait cet éloge :

"A M. Plamondon était échu le personnage de Gérontius, rôle fort difficile d'ailleurs. Il l'a chanté avec cette poésie et ce charme qui font de lui un de nos plus parfaits chanteurs d'oratorios."

Notons que l'orchestre et les chœurs des concerts Lamoureux complétaient l'ensemble des artistes qui se firent entendre dans "Elgar".

A propos de ténors canadiens, constatons le retour au Canada — retour temporaire peut-être — de M. Dufaut, qui dans le monde musical de la métropole américaine, a déjà conquis une juste célébrité.

PAUL d'ESMORIN.

HOTEL PELOQUIN

Par les chaudes soirées de l'été, rien n'est plus agréable qu'une promenade en tramway à Ahuntsic, avec arrêt à l'hôtel Péloquin, dont les jardins sont féériques et les produits de premier choix.



MINISTÈRE DE LA MILICE ET DE LA DEFENSE, OTTAWA

DES SOUMISSIONS cachetées, en double, pour la fourniture du charbon et du bois de chauffage (mesure anglaise) destinés au chauffage de tous les édifices militaires à Montréal, pour les douze mois commençant le 1er juillet 1906, seront reçues jusqu'à vendredi, le 15 juin prochain. Les soumissions devront être marquées à l'angle supérieur gauche de l'enveloppe "Soumission pour charbon et bois de chauffage", et adressées au secrétaire du Conseil de la Milice, Ottawa.

On peut obtenir des formules imprimées de soumission en s'adressant au secrétaire du Conseil de la Milice, à Ottawa, ou au bureau de l'officier commandant, Québec, à Montréal, qui donnera tous les renseignements voulus.

Aucune soumission ne sera reçue si elle n'est faite sur la formule imprimée fournie par le ministère, et nulle soumission ne sera prise en considération si la formule imprimée est changée de quelque manière que ce soit.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque canadienne incorporée, pour une somme égale à cinq pour cent de la valeur du combustible à fournir et payable à l'ordre de l'honorable ministre de la Milice et de la Défense. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demande de ce faire. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

L. F. PINAULT, Colonel,
Sous-ministre de la Milice et de la Défense,
Ministère de la Milice et de la Défense,
Ottawa, 18 mai 1906.



CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Avis aux constructeurs.

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et portant à l'endroit: "Soumission pour moulin à planer", seront reçues à ce bureau, jusqu'à la 16ème heure, mardi, le 3 juillet 1906, pour la construction et l'érection d'un moulin à planer dans la cour du chemin de fer Intercolonial, à Moncton, Nouveau-Brunswick.

Les plans et spécifications du travail peuvent être vus à et après cette date, au bureau de l'Ingénieur en chef du Département des Chemins de fer et Canaux, Ottawa, au bureau du Gérant-général des Chemins de fer du Gouvernement, Moncton, N.-B., et au bureau de l'Ingénieur surintendant des Canaux de la Province de Québec, No 2 Place d'Armes, Montréal, auxquels endroits on pourra se procurer des formules de soumissions.



Sympathie bien Placée. 3

ST-TITE DES CAPS, Co. Montmorency, P.Q.
Lorsque je suis arrivé ici il y a deux ans, je rencontrais un de mes paroissiens affligé de l'épilepsie. Pendant mon séjour à Québec j'avais été témoin de cas semblables pour lesquels je recommandai le Tonique du Père Koenig pour les Nerfs, et il fit merveille. Je me rappelle bien de deux cas qui furent entièrement guéris à l'aide de ce remède. J'ai fait la même chose ici. Le malade, un jeune homme qui avait coutume de tomber de ce mal une ou deux fois par semaine, et qui pendant les deux ou trois jours suivants était incapable de travailler jusqu'à ce qu'une nouvelle attaque se fit sentir. Après avoir employé trois bouteilles de Tonique du Père Koenig pour les Nerfs il n'a pas eu une seule attaque pendant deux mois et je suis convaincu qu'il va être complètement rétabli après avoir pris quelques bouteilles de plus de ce Tonique.

RÉV. H. LACHANCE.

GRATIS Un livre précieux sur les Maladies Nerveuses envoyé **Gratuitement** à une adresse quelconque, et les patients Pauvres peuvent aussi obtenir cette Médecine **Gratuitement**.

Ce remède a été préparé par le RÉV. PASTEUR KOENIG, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876, et il est préparé aujourd'hui sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., CHICAGO, ILL.

En vente chez les pharmaciens, \$1.00 la bouteille, 5 pour \$5.00.

VOUS POUVEZ NETTOYER ET POLIR

votre poêle et vos ustensiles de cuisine
A V E C

La Mine Grasse et le Poli pour Métaux

OZO

Plus promptement qu'avec tout autre produits en vente

LA MINE GRASSE

OZO

Donne un lustre très brillant et doux, empêche les poêles de rouiller, polit rapidement; est la seule qui ne sèche pas.

LE POLI POUR METAUX

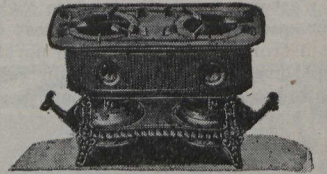
OZO

Est l'extrait le plus populaire pour nettoyer et polir les ustensiles de cuisine, enseignes en cuivre, nickel, etc. Il n'égrotte pas, il ne contient ni benzine, ni pétrole, ni acides.

Demandez ces produits et exigez qu'on vous fournisse les véritables

The OZO Mfg Co., Ltd, Montreal

Poêles à l'huile



Nous venons de recevoir d'Allemagne un lot considérable de poêles à huile; aussi des poêles américains. Nous offrons ces indispensables ustensiles à des conditions excessivement avantageuses dont tout le monde devrait profiter au moment des chaleurs.

Rien n'augmente moins la chaleur d'un appartement qu'un poêle à l'huile.

Economique, propre, hygiénique.



Beauvais Frères
236 RUE S^T LAURENT

La plus basse ni aucune des soumissions ne sera nécessairement acceptée.

Par ordre,

L. K. JONES,

Secrétaire.

Département des Chemins de fer et Canaux, Ottawa, 12 juin 1906.

Les journaux insérant cette annonce sans y être autorisés par le Département, n'en seront pas payés.

DISTRIBUTION DES PRIX

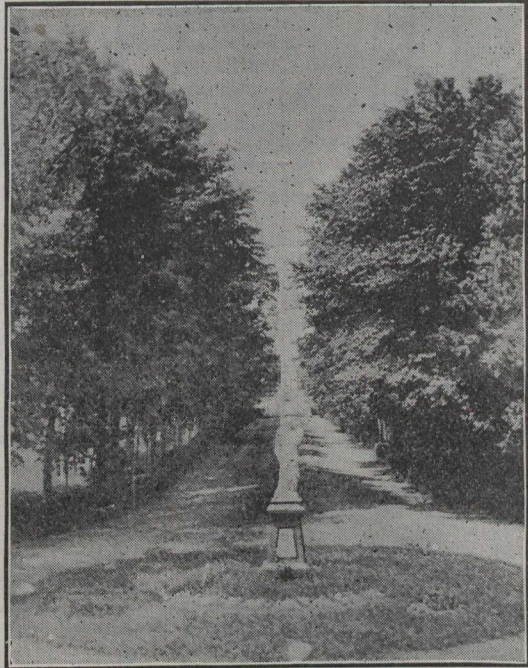
Au Couvent de Notre-Dame de Bellevue, chemin Sainte-Foy, près Québec.

Une jeune amie nous écrit de cette institution, si justement prisée, pour nous dire toute la joie qui s'y manifesta le 22 juin dernier, à l'occasion de la distribution des prix. En cette circonstance solennelle, si attendue du sémillant, nombreux et brillant groupe de jeunes filles qui font leurs études dans cette maison d'éducation de premier ordre, les bonnes Soeurs avaient fait tout leur possible pour embellir leur cher établissement, pour qu'en ce jour mémorable il laissât le plus cher souvenir au cœur des pensionnaires, à la veille de prendre des vacances bien méritées.

Il est presque inutile d'ajouter que la cérémonie s'est passée admirablement, bénie qu'elle était par les plus hautes personnalités ecclésiastiques du pays et encouragée par des laïques éminents, tout dévoués à la cause de l'éducation.

C'est ce qui explique la générosité des prix offerts cette année en cette institution, si recommandable, tant au point de vue de l'éducation soignée qu'y reçoivent les élèves, qu'à celui de l'hygiène irréprochable, de la beauté du site et des amusements variés qu'y trouvent les pensionnaires. Et, c'est en connaissance de cause que, dans l'intérêt de la santé de la jeunesse, nous recommandons ce couvent aux mères de famille qui n'auraient pas encore fait choix d'un lieu d'enseignement pour leurs jeunes filles. Situé dans un site enchanteur, les maladies y sont inconnues. Pour tous détails concer-

nant le couvent de Notre-Dame de Bellevue, on voudra bien s'adresser à la Révé-



L'Allée principale du Couvent de "Notre-Dame de Bellevue" chemin Sainte-Foy, près Québec.

rende Mère Ste Albine, supérieure du dit couvent.

Pour en revenir à notre sujet, grande fut, nous le répétons, la joie des lauréates, et l'esprit d'émulation de leurs petites amies. Nous sommes heureux de le dire, en souhaitant de délicieuses vacances aux bonnes Soeurs et à leurs élèves du couvent de Notre-Dame de Bellevue.

Octave Crémazie

UNE ÉTUDE SUR SES ŒUVRES

A l'occasion de l'inauguration du monument Crémazie, qui a eu lieu le 24 juin, "l'Avenir du Nord" publiait en une jolie plaquette l'étude sur les oeuvres d'Octave Crémazie, écrite dans ce journal par M. Fernand Rinfret.

Cette brochure compte 75 pages que tous les amateurs de littérature devraient se hâter de lire.

La consciencieuse critique de M. Fernand Rinfret est précédée d'une préface écrite en un français impeccable par M. A.-B. Cruchet, un autre écrivain canadien-français de haute valeur.

Pour donner une idée de cette brochure, nous ne pouvons mieux faire que de citer quelques lignes de la préface :

"Il arrive rarement dans ce pays qu'un homme soit appelé à écrire la préface d'un livre de pure critique littéraire. Cela tient, d'une part, à la rareté des oeuvres de valeur écrites par nos compatriotes; et, d'autre part, à l'absence de critique littéraire digne de ce nom.

"La vraie critique littéraire, celle qui s'applique à juger les oeuvres selon leur mérite, sans parti pris, sans préventions, en suivant rigoureusement les principes de la critique littéraire qui guident généralement les grands critiques, est à peine née dans notre pays.

"Jusqu'ici, nous avons jugé les oeuvres de nos compatriotes d'après nos sympathies ou nos antipathies personnelles, nos préventions religieuses ou sociales, notre ignorance. En sorte qu'il n'existe encore que quelques pages de bonne critique chez nous, le plus souvent perdues dans un fatras de louanges ampoulées ou de dénigrements injustes et violents.

"M. Fernand Rinfret s'est résolument écarté de cette voie; il a tenté un essai sérieux, libre de toute préoccupation extérieure à la critique. Et je crois qu'il a réussi.

"Jamais les poésies de Crémazie n'avaient été étudiées avec autant de soin, de sincérité, d'impartialité et de pénétration. Insensible à toute influence extérieure, M. Rinfret s'applique avec conscience à mettre en lumière les qualités et les défauts qu'il relève dans l'écrivain, à découvrir et à expliquer les sources de son inspiration, à juger rigoureusement la valeur de son oeuvre, et à montrer quelle influence profonde elle a exercée sur ses compatriotes.

"Dans cette analyse, qui demande une vive intuition, un grand tact et beaucoup de jugement, il semble guidé par l'unique souci de la vérité.

"Crémazie est le père de la poésie franco-canadienne. Né poète, c'est-à-dire créateur, il a composé les premiers vers dignes de passer à la postérité canadienne. Longtemps méconnu de notre élite et ignoré de la foule, il a failli mourir tout entier. Il entre aujourd'hui dans l'immortalité des créateurs et des inspireurs nationaux, auxquels on élève des statues."

Cette plaquette, joliment éditée et portant sur la couverture le portrait de Crémazie, a fait son apparition lors de l'inauguration du monument du square Saint-Louis, à Montréal, dimanche dernier, où elle a été mise en vente dans la foule à un prix populaire.

On peut aussi se la procurer à la librairie Cadieux-Derome, à la librairie Granger et à la librairie Déom, à Montréal, ou à la librairie J.-E. Prévost, à Saint-Jérôme. Prix : 25 cents.

Découverte zoologique.

Les habitants de la province de Yinh-Yen, en Indo-Chine, racontent qu'un animal étrange hante les montagnes du Tam-Dao. La description qu'ils en font est des plus originales.

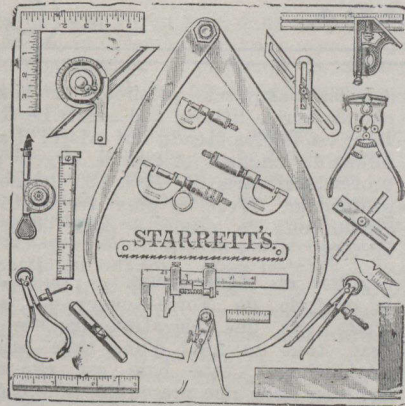
Ils disent que c'est un chien sauvage; cependant, il diffère de l'espèce du chien, du renard ou du loup, par un trait essentiel.

Grand, fort, son pelage est jaunâtre fortement rayé de noir. La tête est pareille à celle d'un gros chien; les oreilles sont pendantes, plutôt effilées que larges. Mais ce qu'il a de particulièrement remarquable et de spécial, c'est que ses pieds sont cornés et fourchus, à la façon du chevreuil.

Il chasse comme le chien ordinaire. A certaines époques, en hiver surtout, ces animaux vont par bandes; ils poursuivent le cerf et le sanglier dont ils se repaissent, et les indigènes de la région affirment qu'ils s'attaquent sans hésiter au tigre, dont ils parviennent à avoir raison.

Les zoologistes auraient quelque intérêt à étudier les moeurs de cette bête qui, parmi la faune de l'Indo-Chine, présente des caractères si particuliers. Aussi, le Jardin

Outils de Précision pour Mécaniciens, Ingénieurs, etc.



L'ouvrier épargne du temps et de l'argent en employant nos outils perfectionnés, pour faire le travail précis, rapide et facile.

Envoyez une liste des outils dont vous avez besoin, on vous donnera des prix excessivement bas, et on garantit satisfaction ou argent remis.

L. J. A. Surveyer

6, rue Saint-Laurent,
près de la rue Craig

APRES LE THEATRE ou LE BAL

Bannissez la fatigue et évitez les refroidissements en prenant un verre de

EAGLE BRAND GIN

Carte Blanche

(VAN DULKEN, WEILAND & CIE)



Stimulant délicieux qui réchauffera tout votre système et prévient bien des maladies. Le couper avec de l'eau bouillante, sucrer et ajouter une tranche de citron.

D. MASSON & CIE, Montréal, Seuls agents pour le Canada.

"BELMONT RETREAT"

QUEBEC, CANADA



J. M. MACKAY,
M. D. C. M.,
Propriétaire et Surin-
tendant Médical.

Institut privé pour la
guérison de l'ivrognerie

Boite Postale 201
Québec, Qué.

Zoologique d'Hanoi songe-t-il à faire capturer quelques individus de cette espèce; mais les indigènes prétendent que cette capture sera malaisée, en raison de l'agilité et de la force du "chien sauvage".



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à vendredi, 29 juin 1906, inclusivement, des soumissions pour la construction d'un entrepôt pour l'arsenal du Dominion, à Québec, lesquelles devront être cachetées, adressées au soussigné et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots "Soumission pour entrepôt à l'arsenal du Dominion".

On peut consulter les plans et devis et se procurer des formules de soumission au ministère des Travaux publics, Ottawa, et au bureau de M. Ph. Béland, commis des travaux, bureau de poste, Québec.

Les soumissions devront être libellées sur les imprimés que le ministère fournit à cette fin, et devront porter la signature des soumissionnaires.

Un chèque égal à dix pour cent (10 p. c.) du montant de la soumission, à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
FRED. GELINAS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, 14 juin 1906.

N. B. — Le ministère ne reconnaîtra aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.

Géographie illustrée du jeune âge

CANADA

(Suite)

71^{ème} jour. — La mer est affreuse à voir, et il est plus pénible encore d'en supporter les brusqueries. Depuis la matinée, personne ne va plus sur le pont. Le vent soulève en tourbillons les crêtes des vagues, les pulvérise et en humecte les mâts, les vergues, les haubans et tous les agrès de notre voilier. Parfois des lames épaisses viennent choquer violemment sa carène, qui craque en donnant des bruits sourds.

Les hommes de la mer disent que nous longeons la côte du Labrador, dont les pointes extrêmes apparaissent à quelque cinq milles. Le ciel est pur. La tempête ne durera pas plus d'un jour. L'un d'entre nous, fort brave, récite ces heureux vers du grand poète anglais Shakespeare:

La marine doit séduire
Votre aventureuse humeur ;
Sur un solide navire
On fait fortune ou l'on meurt.

Midi. L'océan se fait de plus en plus violent. Le gouvernail vient d'être emporté. Le navire est conduit et entré heureusement dans un des petits golfes qui découpent si capricieusement la côte labradorienne. Notre intrépide équipage installe un gouvernail de fortune à notre navire. L'appareil est solide, et il suffira, vu la direction du vent, à nous guider sans danger. Nous avons repris la mer. Les voiles font bonne contenance. Nous franchissons 22 noeuds en une heure. Au soleil couchant, le vent cesse. Mais quelle nuit nous passerons ! Il fait nuit. On nous invite d'aller sur le pont, pour admirer un phénomène des régions du nord: les aurores boréales. Ce sont tantôt de grandes flèches lumineuses qui semblent se lever de la mer, et qui montent au milieu du ciel; tantôt, c'est une frange d'argent qui se meut, comme suspendue à une invisible tenture.

72^{ème}, 73^{ème} et 74^{ème} jours. — Après la peine, la joie; après la tempête, la douce brise. Et déjà, oubliant les transes que la mer nous a causées, nous murmurons ces beaux vers de Brizeux, poète d'une terre de marins:

O mer, dans ton repos, dans tes bruits,
[dans ton air,
Comme un ami, je t'aime et te salue, ô
[mer !

A mesure que nous avançons vers le sud, la terre se montre de plus en plus couverte de végétation. Mais la côte est toujours formée de langues de terre et de baies profondes où descendent de petites rivières. La plus considérable de ces baies est celle de Hamilton.

La neige recouvre cette contrée du Labrador durant la moitié de l'année. Ça et là apparaissent des conifères en bosquets sombres et serrés.

Des indigènes de la tribu des Montagnais habitent le Labrador. Ils sont languoureux, tristes et rêveurs. Leur chasse aux canards sauvages, aux goélands, leur permet de vivre sans grande peine, tandis qu'ils se procurent des armes, des munitions et divers objets domestiques en échange de belles peaux de vison, de castor et de renard noir, chez les trappeurs des compagnies qui achètent les fourrures.



Port de Saint-Jean de Terre-Neuve

Outre les postes de la fameuse compagnie de la Baie d'Hudson, il y a ici ceux de compagnies canadiennes qui ont obtenu ou non la permission d'y faire la traite. On y remarque les établissements de Nain, d'Okkak et du Rigolet.

Cap Charles. Au soleil couchant, nous apercevons l'entrée du détroit de Belle-Isle. Si le navire devait retourner à Québec par la plus brève route, nous mettrions ici cap sud-ouest; mais il n'en est pas ainsi. La plus voisine escale sera Saint-Jean.

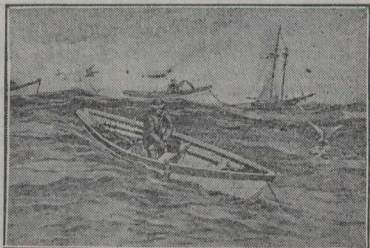
Avons rencontré beaucoup de goélettes, de cotres et de barques de pêche. Tous ces petits navires n'ont qu'un pont, des lits souvent humides pour les pêcheurs, et puis de grandes voiles sales qui se balancent à tous les vents. Quelle vie que celle des travailleurs de la mer!

Il n'y a point de lieu comparable à Terre-Neuve pour la pêche à la morue. Les veaux-marins ou phoques sont communs sur ses côtes; ils viennent ici, emportés

sur les banquises polaires. Le homard abonde sur le littoral sud-ouest. Le Grand Banc est le plus étendu qui existe; il a 600 milles de longueur et 200 de largeur; sa profondeur varie de 10 à 160 brasses de profondeur. C'est le plus fréquenté des rendez-vous de pêche — pour la morue surtout.

75^{ème} et 76^{ème} jours. — Saint-Jean, la capitale de Terre-Neuve, est construite sur une élévation inclinée vers l'eau, tout au fond d'une belle baie de l'Atlantique. Cette baie est elle-même comprise dans une presqu'île, celle d'Avalon. Des rochers qui ont presque la proportion de montagnes, ferment si bien l'entrée de ce port qu'un seul vaisseau peut y pénétrer à la fois. On y a mis des canons. Les principaux édifices, outre les églises, dont la principale est la cathédrale catholique, sont le palais du gouvernement provincial, l'hôpital, le pénitencier et plusieurs établissements industriels. Les rivières de l'île sont peu considérables. Les plus longues ont à peine une longueur de 140 milles. Le sol est rocheux. Des mines d'argent de cuivre, de fer, de plomb, de charbon et de marbre sont exploitées avec succès.

Le haut des collines ne produit que des arbres nains et de chétifs arbrisseaux à baies. Les terrains plans produisent bien les céréales et les légumes.



La pêche à la morue sur les côtes d'Amérique

Au cours de nos promenades dans la ville et ses alentours, nous avons vu les fameux chiens terreneux, si renommés par leur force et leur souci pour conserver la vie de l'homme.

77^{ème} jour. — Nous avons repris la mer. Cette grande île de Terre-Neuve, qui nourrit 320,000 âmes sur ses 42,000 milles carrés, ne pourrait communiquer que péniblement avec le continent, si elle ne portait le terminus d'un câble télégraphique sous-marin. Ce câble rattache le port terreneux des Coeurs-Contents à Valence, en Irlande: il a 1864 milles de longueur.

Terre-Neuve, — comme son nom nous le fait supposer, — fut peut-être la première terre connue du Nouveau-Monde. Des Bretons et des Basques venaient fort anciennement y pêcher. Cortéreal, Vêrazano et Cartier la visitèrent successivement. Quand les Anglais eurent pris possession de l'île, en 1583, les Français, attirés par la richesse des pêcheries, tentèrent de les en chasser: d'Iberville, de Brouillon et de Serbercase ne purent cependant empêcher Terre-Neuve de rester aux Anglais. Seul le "French Shore" — rivage français — désignant une petite portion des côtes de l'île, était l'endroit où les Français avaient le droit de pêcher jusqu'à ces temps derniers.

Cinglons ferme vers le sud-ouest.

E. M.

Le "Conseil des Femmes", (Librairie Hachette et Cie, Paris), dont les intéressants sommaires sont bien connus de nos lecteurs, rembourse tout abonnement par de ravissantes primes dont voici le détail:

Un Chemin de Table de style Empire, d'un dessin inédit très élégant et décoratif, long de 1 mètre et large de 40 centimètres, tout prêt à être brodé sur toile péruvienne garantie, ou

Six Mouchoirs festonnés en fine batiste, à broder en blanc ou en couleurs, ou

Trois pans de Cravate lingerie, jolie guirlande Louis XVI, à broder, sur batiste fine.

Toute abonnée du "Conseil des Femmes" recevra gratuitement par an:

12 numéros de revue, soit 384 pages de texte, formant la valeur de 11 à 12 volumes à 3 fr. 50, comprenant 200 articles variés et littéraires,

qui la mettront au courant du mouvement intellectuel et social contemporain. Elle sera renseignée sur la vie, le travail et l'activité des femmes dans tous les temps et dans tous les pays, elle pourra préparer ses filles à une destinée heureuse et utile. Tout cela, sans qu'il lui en coûte un centime, puisque son abonnement lui aura été entièrement remboursé.

Les Extraits Culinaires DE **Jonas**

Représentent ce qu'il y a de **PLUS FORT, PLUS RICHE, PLUS PUR** et de **PLUS ÉCONOMIQUE** en fait d'extraits culinaires sur le marché.

DEMANDEZ-LES

Exigez qu'on vous les fournisse. — Ils ont en vente chez tous les bons marchands.

SI cet espace contenait l'annonce de vos produits, le Canada entier les connaîtrait aussitôt, car la publicité de "L'Album Universel" est la meilleure tout comme sa clientèle.

Tel. Est 2224 **GIRARDOT Restaurateur Français**
DINER ET SOUPER 35c
ESCARGOTS 40c LA DOUZAINÉ. PATISSERIES FRANÇAISES
1878, RUE STE-CATHERINE, (Coin St-Justin.)

Reçoit enfin le message d'une bonne santé

La Société Bienfait-sante et Mutuelle des Femmes

Possède des remèdes pour guérir absolument toutes sortes de maladies féminines, et évitant par leur emploi, des opérations parfois si dangereuses parce que ces affligées reçoivent la prompte et personnelle attention de femmes sympathiques qui connaissent les maladies des femmes, et seront toujours prêtes à leur donner une assistance cordiale, à les secourir et à les aviser. Les milliers de témoignages de guérison que nous recevons, sont authentiques et attestés par des milliers d'amis qui apprécient et proclament à d'autres affligées, les remèdes de notre Société si Bienfait-sante et Compétente au sexe faible.

Adresse: Madame Gaspard Dion, Gérante Générale, Phone 2546, 694-696, St-Valier, St-Sauveur, Québec

CARTES D'AFFAIRES — Professions Commerce Industrie

Avocats

J. O. Fournier, L. L. L.
AVOCAT
BUREAU: 13 St-Jacques TEL. BELL MAIN 2940
RÉSIDENCE: 206 Cherrier TEL. BELL EST. 2932

HURTEAU & GIBEAULT
Tél. Main 2619 56, rue Notre-Dame Est

Jos. R. Mainville, L.L.B.
BUREAU: Edifice "La Presse" Rue Saint-Jacques TEL. MAIN 97
NOTAIRE LE SOIR: Coin Rachel et Av. de l'Hotel de Ville TEL. EST 2645

TEL. BELL EST 1702 TEL. DES MARCH. 297
L. R. Montbriant
ARCHITECTE, A.A.P.O.
Mesureur et Évaluateur
No 230 rue St-André Montréal

Pianos, Orgues, Musique

LEACH PIANO CO.
Up 998 2440, rue Ste-Catherine

Nouveautés

A. LAMY
Tél. Est 2552 830, rue St-Denis

ARCAND FRERES
Tél. Main 230 111, rue St-Laurent

Poêles et Fournaises

A. GALARNEAU & CIE
Tél. Marchands 2134 322, rue Mont-Royal

Articles de Sport

T. COSTEN & CIE
Tél. Main 2856 48, rue Notre-Dame Ouest

Pharmacien

SYLVIO MOISAN
Est 4739 421, rue St-Laurent

Entrepreneurs de pompes funèbres

L. THERIAULT
Tél. Main 1399 231, rue Centre

JOSEPH LARIN
Tél. M. 3255-Ring 2 647, Notre-Dame Ouest

Ferronnerie

L. J. A. SURVEYER
Tél. Main 1914 6, rue St-Laurent

Doreurs, Argenteurs, Nickeleurs, etc.

MONTREAL PLATING CO.
Tél. Bell Est 2576 414 rue St-Laurent

Tapis nettoyés

HENRY HAMMOND
Tél. Bell Up 1445 245A rue Bleury

Meubles

M. BEAUDOIN
Tél. Bell Est 2074 687-893 Ave Mont-Royal

Photographe

L. O. MAILLE
(Photographie prise le soir) 251 Ste-Catherine Est

Assurances

STEWART & MUSSEN
Tél. Bell Main 5189 Edifice Alliance

Chaussures

RONAYNE BROS
2027 rue Notre-Dame Ouest

Auvents et Tentes

"SONNE" AWNING, TENT & TARPULIN CO.
Tél. Bell Main 727 329 rue Craig Ouest

Entrepreneurs-Contracteurs

TEL. EST 8644 RÉSIDENCE TEL. EST 1296
T. Lessard
Ci-devant Lessard & Harris
Ingénieur mécanicien, Plombier et poseur d'appareils à eau chaude
101 RUE CRAIG EST MONTREAL

TEL. EST 4036

A. Carrière
PEINTRE de Maisons et d'Enseignes, Décorations et Tapageage
851 rue St-André Montréal

FÉLIX LABELLE THÉODORE LESSARD

Labelle & Lessard
ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX
TEL. BELL MAIN 2996 Bureaux: 71a St-Jacques

Latreille & Frère
CONTRACTEURS EN PIERRE
129 rue Mitchison Montréal

TEL. MAIN 722 RES. ST-LAMBERT MAIN 43

Lacasse Rousseau
INGÉNIEUR ÉLECTRICIEN
Gérant 55 rue St-François-Xavier MONTREAL
The Canada Electric Co.

TEL. BELL EST 1420

Brouillet & Lessard
CONTRACTEURS EN BOIS
79 1/2 rue St-Elizabeth Montréal

Jos. Daniel
CONTRACTEUR DE BRIQUES
140 rue Sherbrooke Montréal

Peintres d'Enseignes

Phone Est 1105 Spécialité: Lettrage de Voitures

LAFOND & COUTURE
Anciens employés de A. Giard & Cie.
PEINTRES D'ENSEIGNES
No. 1380, Boulevard St-Laurent, MONTREAL

Cameras Brownie

No. 1, Grandeur 2 1/4 x 2 1/4 — \$1.10
 No. 2, " 2 1/4 x 3 1/4 — \$2.18

Expédiés par Express franc de port sur réception du prix.



Brochure descriptive sur demande.

The D. H. Hogg Co.
 660, Rue Craig Ouest, - Montréal

Femmes malades

Ne souffrez plus.

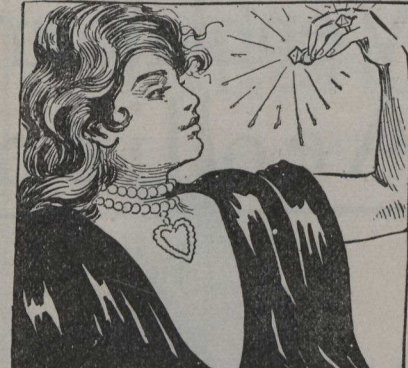
Ecrivez immédiatement pour un échantillon

GRATUIT

de notre remède, il vous prouvera que par son usage vous pourrez recouvrer promptement la santé. Cet essai ne vous coûtera pas un sou; nous voulons prouver l'efficacité de ce remède à nos frais.

Ecrivez aujourd'hui même.

The COLONIAL MEDICINE Co.
 20 Rue St-Alexis, Montréal



GARANTIE

Chaque article de bijouterie acheté chez nous est garanti tel que représenté. Nous avons tout ce qu'il y a de plus chic des chefs-d'œuvres des ateliers parisiens et américains. Demandez notre catalogue.

NARCISSE BEAUDRY & FILS
 BIJOUTIERS, HORLOGERS, OPTICIENS
 212, rue St-Laurent MONTREAL

Réparation de meubles

Organisation toute spéciale pour réparer rapidement les ameublements de salon, sofas, fauteuils, matelas, etc., que nous remettons complètement à neuf, avec des étoffes solides et de bon goût.

Confection de Rideaux et Draperies, 20 années d'expérience à Paris.

F. DUFOUR
 395 Ontario Est, coin St-Hubert Tél. Bell EST 3389

Lunettes et Lorgnons

ajustés à votre vue. — L'examen et l'essai sont gratuits. — Salon privé à votre disposition.

SATISFACTION GARANTIE

H. SENECALE & CIE,
 Bijoutiers et Opticiens
 1467, Ste-Catherine, 2ième porte de la rue Montcalm

UNION 10 TYPO

ÉTIQUETTE
 MARCARTIERS

L'aigle dans la fable et dans la réalité

Nos lecteurs liront avec plaisir cet article si humoristique et en même temps si vrai. Ils pardonneront aisément à son auteur d'avoir détruit quelques-unes de leurs illusions en songeant qu'il s'est surtout proposé de substituer les résultats de l'observation scientifique à la légende.

Quelques expressions courantes.

Les poètes de l'antiquité, secondés par les héraldistes du moyen-âge, nous ont fait un joli cadeau, en nous léguant une sacrosainte collection d'animaux symboliques, qui m'apparaît comme la plus cocasse des ménageries!

Réfléchissez à ceci: nous ne pouvons pas prononcer ou écrire dix mots, fût-ce en style noble — fût-ce en vers! — sans y mêler le nom d'un animal.

Courageux comme un lion, cruel comme un tigre, muet comme une carpe, sont des expressions courantes.

"C'est un cheval à l'ouvrage" s'emploie pour désigner un homme fort et courageux. Un monsieur peu sociable est un ours, et



Fig. 1—Le vol de l'aigle tel qu'il est.

l'on dira d'un vieil avare que c'est un rat. Il faut reconnaître que plusieurs de ces expressions sont assez sensées, si les autres sont illogiques, ou même ridicules. Le coq est bien plus courageux que le lion, qui n'attaque jamais qu'à bon escient. Mais c'est à l'aigle que je reproche d'avoir usurpé le plus de symboles!

Ainsi, Bossuet fut surnommé l'"Aigle de Meaux", à cause... de son éloquence. Or, pour toute chanson le prétendu roi des oiseaux ne pousse qu'un cri affreux, perçant, plus disgracieux que celui du paon.

"Napoléon fut un aigle..." Ici, ce n'est plus l'éloquence qui est en jeu; ce n'est pas non plus la rapacité... territoriale du fameux conquérant que vise cette comparaison. Napoléon est un aigle... parce qu'il a brillé dans la science guerrière comme dans d'autres branches du génie humain.

Et c'est aussi dans ce sens qu'on dit de quelqu'un: "ce n'est pas un aigle", c'est-à-dire, ce n'est pas un homme supérieur. Or, Poiseau de Jupiter est un des oiseaux les plus stupides qui existent; notre moineau... lui en remonterait, comme on

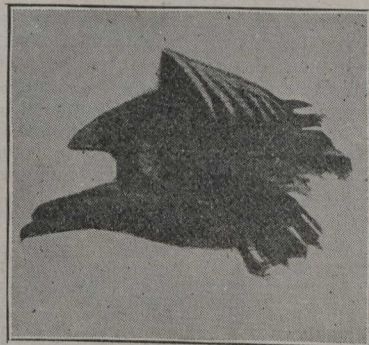


Fig. 2—Le vol de l'aigle tel qu'il est.

dit familièrement. Dans la gent emplumée, le perroquet, la pie, le corbeau, feraient meilleure figure que l'aigle si on les avait pris comme symboles de l'intelligence.

L'aigle est une brute répugnante.

A parler net, l'aigle n'est qu'une brute supérieurement armée, munie d'un bec dur comme l'acier, de serres aussi tranchantes que des rasoirs, d'ailes étonnamment puissantes, dont un seul coup suffit à renverser un homme.

C'est, en outre, une brute vorace, répugnante comme la plupart des oiseaux de proie: quand le gibier vivant fait défaut, l'aigle, à l'instar du vautour, n'hésite pas à se jeter sur les cadavres en pourriture.

Il n'est pas toujours courageux.

Quant au courage, je ne nie pas qu'il en montre à l'occasion, lorsque, blessé à mort, il se jette sur le chasseur. Mais vous me permettrez de dire ce que j'ai vu? Eh

bien! J'ai vu, un jour, dans un massif des Andes, en Colombie, un aigle royal, de taille gigantesque, se précipiter du haut des airs sur un de ces grands perroquets appelés aras.

Celui-ci, sentant le danger, se mit à crier, du haut de sa branche. Deux ou trois de ses camarades, occupés sur un arbre voisin à savourer des baies sauvages, accoururent en criant. Le grand oiseau de carnage comprit que la partie se gâtait, et battit en retraite. Mais les aras le poursuivirent, et ce "Roi des Aïres" s'enfuit à tire d'ailes devant ces quelques jacquots, qui, jusqu'à la nuit, nous assourdirent de leurs cris de triomphe.

—Vous y mettez du parti pris! me direz-vous. L'aigle passe justement pour le symbole de la fierté. Voyez-le, même en cage, perché sur un bâton, comme il fixe sur les visiteurs son regard perçant!...

Il boîte en marchant.

D'accord! Perché sur son bâton, il ne fait pas piètre figure. Mais c'est la seule concession que je puisse vous faire. Son oeil sait vous dire sa haine, et l'on se prend à bénir le treillage qui dresse un obstacle entre ses terribles serres et votre peau.

Mais ne vous attardez pas, si vous tenez à emporter intacte votre impression. Car l'aigle perd sa fierté imposante dès qu'il se met en mouvement.

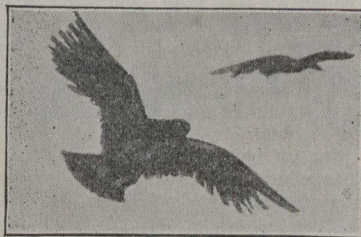
A terre, il boîte d'une façon grotesque.

Son vol est ridicule.

Il est tout aussi ridicule dans les airs. A ce propos, voici deux instantanés concluants.

Dans l'un (fig. 1) le photographe a surpris l'aigle — une variété qui habite l'Australie Occidentale — au moment où, entendant du bruit, il s'élance de la branche où il reposait et prend son essor.

On conviendra que l'allure est pleine de lourdeur; ces deux pattes qui pendent inertes sont disgracieuses, et l'ensemble ne nous rappelle rien du farouche prisonnier que nous venons d'admirer dans sa cage.



Le vol de l'aigle tel qu'on se le figure.

Mais la 2ème figure est plus intéressante. Cet instantané a été pris aux Etats-Unis, dans les Montagnes Rocheuses, avec une exposition d'une durée d'un millième de seconde.

Ici, comme pour la première photographie, l'aigle s'est laissé surprendre. Il passait lentement, sans coups d'ailes, à la hauteur d'un pic où le touriste se tenait en observation. On peut dire de cet instantané qu'il est unique.

Il permet de constater que l'aigle, lorsqu'il plane, est tout différent de ce que les dessinateurs nous le représentent.

Au lieu de déployer ses ailes en un plan rectiligne, il en diminue l'envergure; il semble se ramasser sur lui-même, et c'est alors qu'il se meut lentement dans une direction horizontale, sans faire le moindre mouvement: il plane!

Il a l'air, en cette attitude pourtant si célébrée des poètes, d'un baroque paquet de plumes emporté par le vent. Montrez cet instantané, ou plutôt la reproduction que nous en donnons, à un connaisseur, à un expert. Il n'hésiterait pas:

—Tiens! une oie sauvage!

A moins qu'il n'y voie un canard!

Mais où est le prestige que respecterait cette grande démolisseuse de renommées qu'est la photographie instantanée?

Après tout, elle peut bien transformer le Roi des Aïres en canard, puisqu'elle nous a déjà révélé ce fait lamentable, que le plus suave sourire d'une jolie femme n'est, à l'examen, qu'un ensemble de grotesques contractions musculaires!...

TALLOIRES.

HOTEL PELOQUIN

Le dimanche soir, Pélouquin, l'hôtelier si renommé d'Ahuntsic, offre une table d'hôte dont les pères de famille bien avisés devraient profiter. Table de famille de premier choix, service irréprochable.

LIVRE GRATIS

concernant le catarrhe

Comment guérir le catarrhe

C'est le meilleur livre concernant le catarrhe qui ait jamais été donné en cadeau. Il est distribué absolument gratis par son auteur: le spécialiste Sproule, fameuse autorité dans les cas de catarrhe, quant à leur traitement et à leur guérison.

Ce livre contient des informations qui seront d'une valeur merveilleuse pour toute personne atteinte de catarrhe. Il fut écrit dans le but d'aider honnêtement tous ceux qui souffrent de catarrhe, et il décrit tout ce qui concerne les causes, les dangers et la guérison de cette maladie commune et traitresse. Il montre comment se produit le catarrhe, comment, si négligé, il se répand dans tout le système, affectant l'odorat, le goût et l'ouïe; et comment si non combattu le catarrhe mène trop souvent à la consommation. Ce livre montre comment guérir absolument et permanentement le catarrhe. De jolis dessins faits par les meilleurs artistes illustrent les pages de ce livre.



Si vous voulez vous débarrasser du catarrhe, demandez-nous ce livre et voyez ce que vous avez à faire. Actuellement on peut guérir le catarrhe, et ce livre explique comment. Il est très demandé, donc, demandez-le aujourd'hui-même. Ecrivez votre nom et votre adresse sur les lignes pointillées, découpez le coupon de gratuité et envoyez-le par la poste à: *Catarrh Specialist SPROULE, 409 Trade Building, Boston.* Ce livre est imprimé en français. Ecrivez en français ou en anglais.

Coupon pour Livre Gratis Concernant la Surdit

NOM

ADRESSE.....

L'époque du déménagement

est très dure pour les MEUBLES cependant vous pouvez rendre à vos meubles l'éclat de la nouveauté en employant



LES VERNIS, EMAUX ET PEINTURES

ISLAND CITY

Les peintures à plancher ISLAND CITY donnent aux vieux parquets l'apparence du neuf, elles ne conservent point les empreintes des talons, sont parfaitement imperméables et

SECHENT EN HUIT HEURES.

Demandez les à votre fournisseur et exigez qu'il vous donne les véritables peintures portant la marque de fabrique suivante.



P. D. DODS & CO.
 Propriétaires
 188, RUE MCGILL

Gratis Deux très jolis mouchoirs, soie et fil, bord piqué, en couleur, la dernière nouveauté, garanti qu'il ne changera pas au lavage, valant 50c. Expédié à toute personne envoyant 25c en timbres ou argent, avec mon nouveau catalogue illustré de mercerie pour hommes et de printemps et été 1906.



M. Beaupré, Dept. "B"
 1718, Rue Sainte-Catherine, MONTREAL

NE COUPEZ PAS VOS CORS

C'est un procédé dangereux. Si vous voulez un remède sûr, inoffensif et efficace pour enlever promptement et sans douleur, Cors, DURILLONS et VERRUES, employez



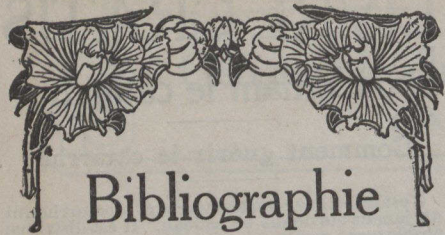
L'Antikor Laurence
 En vente partout, 25c

A. J. LAURENCE PHAR. MONTREAL.

Nos DENTS sont très belles, naturelles, garanties.

Institut Dentaire Franco-Américain (Incorporé)
 182, St-Denis, Montréal





Bibliographie

Nous accusons réception de deux brochures remarquables à plus d'un titre.

L'une: Pasteur, conférence du R. P. L. A. Plessis, éditée par Granger Frères, de Montréal.

Par sa haute valeur morale, par son admirable esprit chrétien, cette plaquette offre des enseignements dont tous nos jeunes gens devraient profiter. Nous sommes heureux d'en recommander la lecture à nos lecteurs.

L'autre: "Leçon d'hygiène pratique", par le docteur E. F. Panneton, traitée de l'hygiène en termes tellement clairs, tellement précis dans leur importance sociale, que nous n'hésitons pas non plus à souhaiter qu'elle soit entre toutes les mains.

On pourra se procurer cet ouvrage à la "Librairie Beauchemin, Limitée, de Montréal", qui l'a édité.

Veuillez le docteur Panneton accepter nos sincères félicitations.

Pascal, Opuscules choisis, édition nouvelle revue sur les manuscrits et les meilleurs textes, avec une introduction et des notes, par M. Victor Giraud, professeur à l'Université de Fribourg, Suisse. Un vol. de la Collection "Science et Religion". — Librairie Bloud et Cie, 4, rue Madame, Paris. Prix: 0 fr. 60.

Le Mémorial. — Le Mystère de Jésus. — Prière pour le bon usage des maladies. — Sur la conversion du pêcheur. — Entretien avec M. de Saci sur Epictète et Montaigne. — Fragments d'une conférence à Port-Royal. — Sur la religion. — Les deux Infinités. — Les trois ordres. — Le Pari.

M. Victor Giraud, dont on connaît les travaux sur Pascal, a cru qu'il y avait lieu de mettre à la portée de tous, dans une édition vraiment "populaire", et en attendant un choix annoté de "Pensées", les principaux opuscules de spiritualité et d'apologétique de Pascal. Il y a joint un certain nombre de fragments assez développés qu'il a extraits des "Pensées". Cette publication, revue sur les manuscrits et les meilleurs textes, et qui, même à ce point de vue, est en progrès sur les meilleures éditions courantes des "Opuscules" ou "Pensées", est accompagnée de notes et d'observations auxquelles ont collaboré deux très distingués "pascalisants" MM. F. Strowski et Edouard Le Roy; et elle deviendra, nous en sommes convaincus, le livre de chevet de tous ceux qui voudront s'initier à l'étude du grand penseur chrétien.

La question biblique dans l'Anglicanisme, par Mgr P. Batiffol, Recteur de l'Institut catholique de Toulouse. 1 vol. in-12 (Collection "Science et Religion", No 376). Prix: 0 fr. 60. Librairie Bloud et Cie, 4, rue Madame, Paris (VIe).

La pensée qui a conduit l'éminent recteur de l'Institut catholique de Toulouse à publier cette étude a été d'exposer aux catholiques de France que la critique historique est une phase inévitable de la science religieuse et qu'il importe de ne point être dupe de cette alternative où certains voudraient nous enfermer, qui ne nous laisserait le choix qu'entre une foi aveugle et une critique dissolvante. Il a semblé qu'un exemple concret tiré de la situation religieuse de l'Angleterre contemporaine ferait comprendre cette vérité mieux que ne le pourraient faire des considérations générales sur la méthode historique. On y verra pourquoi il importait de rejeter cette critique outrancière qui, mise au service d'une ruineuse philosophie de la révélation, s'est naguère proposée aux catholiques et au clergé de France comme le dernier mot de la science biblique. En appendice à cette étude, l'auteur a jugé opportun de publier le rapport de M. Sanday au congrès ecclésiastique de Bristol sur les Évangiles et la méthode historique.

L'École sociale chrétienne, Vogelsang. Extraits de ses œuvres traduits de l'allemand. I. Morale et Économie sociales. Préface de M. l'abbé de Pascal. 1 vol. in-12. (Collection "Science et Religion", No 359). Prix, 0 fr. 60. — Librairie Bloud et Cie, 4, rue Madame, Paris (VIe).

Le Radium, par le Vte de Montessus de Ballore, professeur aux Facultés libres de Lille. 1 vol. in-12 (Collection "Science et Religion", No 365). Prix: 0 fr. 60. — Librairie Bloud et Cie, 4, rue Madame, Paris (VIe).

Les propos du docteur



Quelques conseils de beauté.

Êtres de sensibilité, êtres de tendresse, avec une pointe de coquetterie fine et un je ne sais quoi de mièvrerie, voulant plaire, aimer et être aimées, telles sont beaucoup les femmes.

Sans vouloir faire de psychologie féminine, il est à remarquer, Mesdames, nous nous savons rendre aussi justice, que les femmes savent allier les plus austères devoirs du foyer et de la famille aux soins capricieux et changeants de la toilette ou de la mode. Ce n'est pas sans raison. Une femme qui se néglige perd le charme qui lui convient si bien et risque de s'aliéner pour jamais l'amour d'un mari.

Il est surprenant de constater quel martyr l'amour-propre peut faire subir à une femme; et l'éclat du teint, les taches du visage, les rides ou les dartres en sont généralement la cause. Médecine, chirurgie, minéralogie, peinture, tout entre en jeu. Les formules et les recettes ne manquent pas, l'essentiel est de savoir les choisir, les appliquer et les supporter pendant le temps nécessaire.

Des femmes se lavent la figure avec du lait frais; elles se servent d'eau froide préalablement bouillie pour la poitrine et les seins. Ce sont là des cosmétiques excellents. Le lait virginal, composé d'eau de rose, de teinture de myrrhe, d'oppopanax et de benjoin, peut convenir: quelques gouttes dans l'eau de toilette pour lotions.

Il faut se méfier de la poudre de riz des parfumeurs: elle rend la peau sèche, rugueuse et inégale.

Brocq conseille aux dames de se servir de poudre d'amidon ordinaire, ou, comme cette poudre n'est pas adhérente, d'étaler d'abord sur la peau une couche fort légère de cold-cream très frais, puis d'essuyer avec un linge fin, de façon à ne laisser qu'un soupçon de corps gras, enfin, de saupoudrer avec de l'amidon, qui, dès lors, adhère aux téguments.

L'usage du lait pour conserver la blancheur de la peau est antique. On raconte que Poppée, l'épouse de Néron, renversa par accident sur sa main un vase rempli de lait d'ânesse. Elle s'aperçut que sa main en était devenue plus blanche et plus molle, et depuis ce moment, elle prit chaque jour un bain dans ce liquide.

L'usage des applications de morceaux de viande crue sur le visage date de l'époque de la Renaissance et servit à combattre la flétrissure des traits, l'apparition des premières rides et les points noirs. On le remplaça bientôt par une sorte de masque composé de farine à l'huile d'olive, de blancs d'œufs, de pollen de fleurs et de miel.

Quant au traitement des rides, terreur des jolies femmes, les avis sont partagés.

Certaines dames passent de longues heures à les déplier avec des bandelettes, qu'elles fixent la nuit. D'autres se font pratiquer des massages. C'est évidemment une des meilleures chances de succès, surtout quand il est fait par soi-même sous forme d'auto-massage, comme le font les Chinois, avec une simple boule de bois ou une agate, roulée par la paume de la main. Une formule sera néanmoins accueillie avec plaisir.

Eau de rose	200 gr.
Lait d'amandes	50 gr.
Sulfate d'albumine	4 gr.

Faire bien dissoudre et filtrer pour lotions, matin et soir.

Les taches de rousseur méritent un traitement spécial, car elles sont le grand souci des femmes blondes. D'ores et déjà il est certain qu'on peut les éviter; c'est une affaire d'hygiène et de propreté. C'est ainsi qu'il sera bon de préserver le visage contre l'action trop vive du soleil, du vent ou de la pluie. Éviter d'employer le savon pour la toilette du visage, son usage laissant des traces dans les pores de la peau. Ne pas abuser de la voilette, car elle entretient sur les téguments une moiteur constante et pernicieuse.

Nous avons voulu à ce sujet avoir l'avis de personnes expertes en cette matière.

Il n'y a pas de traitement facile et à la portée de tous. Les pommades ne valent rien; les liquides sont préférables, mais ils ont le défaut d'être caustiques et veulent être maniés avec prudence. Le mieux serait alors de recourir à l'électricité sous forme d'acupuncture, comme l'on fait pour épiler les parties velues.

Selon nous, il faut surtout un traitement général. Les femmes blondes qui ont des taches de rousseur sur le visage sont généralement prédisposées aux flueurs blanches ou aux dyspepsies. C'est donc

l'ensemble qu'il faudra soigner, suivant les cas et les tempéraments, de la façon que nous indiquons plus loin.

En général, ne pas employer d'eau non bouillie pour la toilette du visage. On peut l'additionner d'une cuillerée à soupe de borate ou de bicarbonate de soude.

Un excellent traitement des taches du visage, pouvant même convenir à la cure de l'aécid du nez ou des lèvres, est celui-ci:

1o Prendre tous les matins, à jeun, pendant huit jours, un verre à Bordeaux d'eau purgative;

2o Prendre tous les jours, avant le repas de midi, une cuillerée à soupe de levure de bière (celle des brasseries), délayer dans un peu d'eau, et cela pendant huit jours.

3o Appliquer sur le visage, le soir, en se mettant au lit, la pommade suivante:

Oxyde de zinc	2 gr.
Baume du Pérou	4 gr.
Lanoline	15 gr.
Vaseline de Cheeseborough	15 gr.

4o Éviter les mets épicés, les saumures, les salaisons, les liqueurs, le gibier et le poisson.

Une autre préparation donne aussi d'heureux résultats, mais elle a le défaut d'être instable et nécessite un renouvellement hebdomadaire. La voici néanmoins:

Tannin	2 gr.
Calomel	1 gr.
Glycérolé d'amidon	200 gr.

Résumé: ayez, jolies blondes, un bon teint, faites de l'exercice, usez de l'hydrothérapie froide, ne buvez pas aux repas, mais de l'eau avant et après, suiez tous les jours, redoutez la constipation, et vous vous occuperez fort peu de vos taches de rousseur.

Lorsque la peau est rugueuse, lavez-vous à l'eau de Vichy et frottez-vous avec ce mélange:

Eau de fleurs d'oranger	500 gr.
Glycérine	50 gr.
Borate de soude	10 gr.

Nous ne parlerons point des formules pour la composition des fards de toutes couleurs, les dames préfèrent en cela s'adresser directement à leur parfumeur, et puis ce serait presque donner raison à la boutade de cet étranger à qui l'on demandait ce qu'il pensait des Françaises, et qui répondit simplement: "Mesdames, je me connais mal en peinture."

Dr R. CREPIN-PALISSE.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à mardi, 10 juillet 1906, inclusivement, des soumissions pour la construction d'une jetée à Cape Cove, comté de Gaspé, province de Québec, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour jetée à Cape Cove".

On peut consulter les plans et devis aux bureaux de M. Ph. Béland, commis des travaux, bureau de poste de Québec; de M. Chs Desjardins, commis des travaux, bureau de poste de Montréal, Qué.; du maître de poste à Cape Cove, Qué., ainsi qu'au ministère des Travaux publics à Ottawa.

Les soumissions devront être libellées sur les imprimés que le ministère fournira à cette fin, et devront porter la signature des soumissionnaires.

Un chèque de dix-sept cents piastres (\$1,700.00), à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics, et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
FRED. GELINAS, Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, 9 juin 1906.

N. B. — Le ministère ne reconnaîtra aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.

DUPUIS FRERES

Une Vente Spéciale de Soie Louisine Rayée

Une valeur régulière de 90 cts pour 59 cts.

Tout ce qu'il y a de plus nouveau dans le genre — qualité supérieure — fini très lustré, les plus jolies soies rayées que vous puissiez désirer pour toilettes d'été — le choix est considérable, toutes les nuances en vogue de gris, bleu pâle, lavande, rouge cardinal, vert et bleu-marin, la qualité que vous avez toujours payée 90 cts. Notre prix spécial pour cette vente, 59 cts.

Taffetas Crifon de soie, largeur 20 pouces, excellente qualité, fini soyeux et lustré, tout ce qu'il y a de désirable pour costumes d'été ou manteaux, toutes les couleurs à la mode, ainsi que blanc, crème et noir, très bonne valeur à 69 cts. Notre prix spécial, seulement 49 cts.

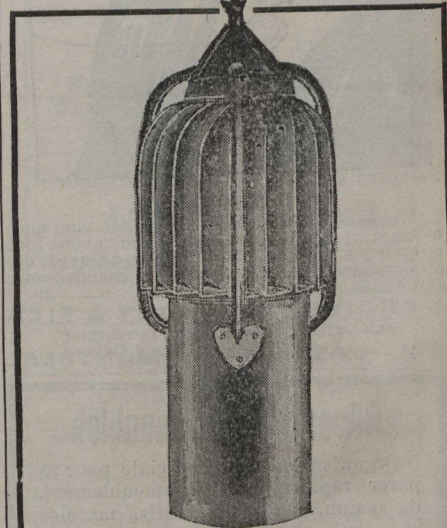
Très spécial. — 2,400 verges de soies de fantaisie, grande variété de dessins dans les couleurs fashionables — valeur réelle de 69 cts. — Notre prix spécial pour cette vente, 39 cts.

Soies de fantaisie (Merveilleux), qualité supérieure, fini soyeux, la qualité qui se vend régulièrement 85 cents. Notre prix spécial pour cette vente, seulement 49 cts.

DUPUIS FRERES

Le Grand Magasin Départemental de l'Est
441 à 449 rue Sainte-Catherine Est

Ventilateur Aeolien



CE VENTILATEUR a établi sa supériorité sur tous ceux qui ont été soumis au public. Il a été établi, par des essais qui en ont été faits, son adaptabilité à la ventilation des grandes bâtisses, de cabinets, des voûtes d'églises, des écoles, des manufactures, des établis, etc. Il est pourvu intérieurement d'une vis à ailes, au moyen de laquelle un courant d'air continu est établi.

Le caractère distinctif de ce ventilateur est que le pouvoir moteur n'est pas seulement produit par le plus léger courant d'air, mais encore par la différence de température à l'intérieur et à l'extérieur de la bâtisse.

Tout ventilateur est garanti donner entière satisfaction.

Catalogue illustré envoyé gratis sur demande

T. LESSARD

Ci-devant de Lessard & Harris
SEUL MANUFACTURIER

Plombier et Poseur d'Appareils de Chauffage

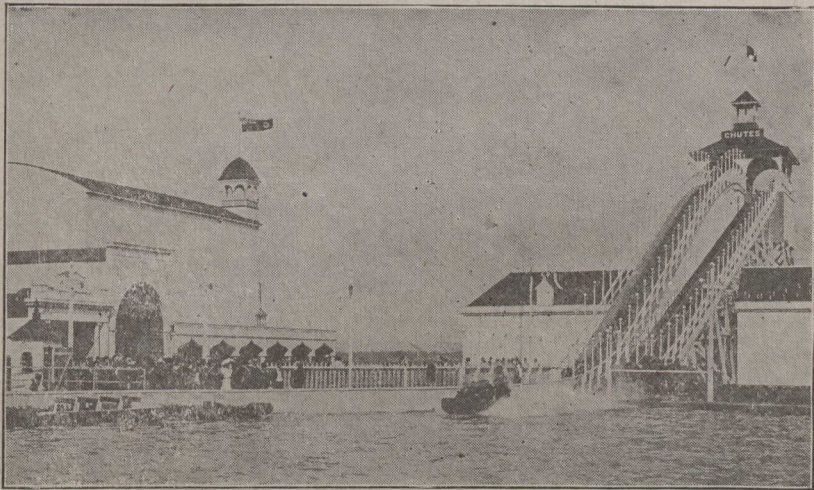
191 rue Craig Est, Montréal

En face du Champ-de-Mars

PARC DOMINION

Actuellement ouvert pour la saison

"Par excellence le rendez-vous de la population"



LES CHUTES

Spectacles Extraordinaires

Quelque chose de nouveau :: :: :: Avec un passage de tramway urbain on peut se rendre directement au Parc.

ENTREE = = = = { ADULTES, 10 cents
ENFANTS, 5 cents

Billets en vente dans tous les bureaux où on vend des billets de tramways.

L'Enfant Grandit

Que lui Manque-t-il? Que lui faut-il?

Un Tonique parfait.

Un constituant des Os
et des Muscles.

Que lui donnera-t-on?

Le Vin
Phosphaté au
Quinquina

des RR. PP. Trappistes d'Oka.

LUI SEUL Contient les PRINCIPLES ASSI-MILABLES aptes à fortifier, régénérer l'organisme de l'Enfant devenant Homme.

DOSE

Un verre à liqueur, à madère, avant les repas, suivant l'âge de l'enfant.

Se méfier des nouvelles et nombreuses imitations
En vente chez tous les Pharmaciens et Epiciers de l'Amérique.

Motard, Fils & Sénécal

Au Canada :
Maison Principale
5 Place Royale,
Montréal

Pour les
Etats-Unis:
Rouse's Point,
N. Y.



Prenez courage!!

Si vous vous sentez faible, fatiguée et épuisée, vous pouvez devenir forte, énergique et pleine de santé en employant le

Vin Biquina

Vin générex de Bourgogne
au Quinquina et aux Phosphates de Chaux et de Soude

Prenez un verre à vin de ce tonique apéritif merveilleux avant chaque repas, c'est une garantie de Bon Appétit, Bonne Digestion, Parfaite Assimilation. Avec un résultat semblable plus de maladie, plus de faiblesse, plus de nervosité.

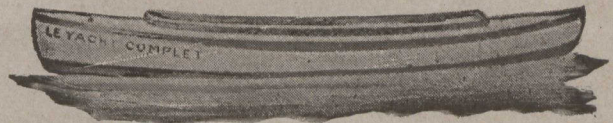


Essayez-le. Commencez aujourd'hui

Le Vin Biquina est en vente chez tous les pharmaciens et épiciers. On peut se le procurer aussi dans les hotels et restaurants de première classe.

Seuls agents au Canada **A. Sabourin & Cie**, 18 Place Jacques-Cartier

CONSTRUISEZ VOTRE PROPRE BATEAU



PAR LE SYSTEME DE BROOKS

Au moyen de ce système, la personne la plus inexpérimentée dans le manie-ment des outils peut se construire à ses heures de loisir et au seul coût de quel-ques pièces de bois et de quelques clous, n'importe quelle embarcation, telles que Yacht à voile, Yacht à gazoline, Chaloupe ou Canot.



Le Système de Brooks comprend des modèles en papier de dimensions exactes pour chaque pièce d'embarcation; des instructions détaillées pour la construction, et une série d'illustrations prises d'après des photographies et illustrant chaque phase de la construction; aussi une liste détaillée de tous les matériaux requis et la façon dont on peut se les procurer.

Nous vous disons comment disposer le patron de chaque pièce sur le matériel à employer, comment couper celui-ci, comment placer chaque pièce à l'endroit voulu. — Avec ces modèles et ces instructions il est impossible que vous ne réussissiez pas.

Plus de six mille amateurs ont réussi, l'année dernière, dans la construction de chaloupes et yachts, d'après le Système de Brooks. Vous pouvez réussir aussi bien qu'eux. Vous n'avez rien à acheter de nous que les patrons. Nous les avons tous, depuis celui du petit canot jusqu'à celui du yacht de croisière.

Catalogue illustré de toutes nos em-barcations expédié GRATIS à tout lec-teur de l'Album Universel qui en fera la demande. Demandez-en un aujourd'hui.

BROOKS BOAT MANUFACTURING CO.,
9106 Ship St. BAY CITY, MICH., U.S.A.





ATELIER DE PHOTO-GRAVURE

The Montreal Photo- Engraving Co'y

CE TITRE ACHETE DE L'HON. T. BERTHIAUME, EST LA PROPRIÉTÉ DE "L'ALBUM UNIVERSEL," 51, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST

E. MACKAY, Propriétaire

- ☐ Cet atelier est installé dans le même local que L'ALBUM UNIVERSEL, au No 51, Rue Sainte-Catherine Ouest, coin de la Rue Saint-Urbain.
- ☐ Toutes sortes de travaux de photo-gravure et de gravure entrepris et garantis pour l'élégance et le fini.
- ☐ Demi-tons et dessins en ligne sous le plus court avis.
- ☐ Nous avons à notre disposition un outillage complet, fort coûteux, qui nous permet de travailler les procédés des couleurs de toutes sortes : trois couleurs, procédé "DAY," grain, etc.
- ☐ Spécialité : **Catalogues** qui exigent le meilleur goût et la plus grande attention.
- ☐ Venez nous voir, ou téléphonez, Bell Est 2145 et vous aurez satisfaction pour les prix comme pour le goût artistique de nos travaux. Les commandes par la poste sont promptement exécutées.
- ☐ Que l'on veuille bien prendre note que M. G. Lyons, connu comme l'un des meilleurs photo-graveurs de ce pays, est le contremaitre de notre atelier.

THE MONTREAL PHOTO-ENGRAVING COMPANY

51, Rue Sainte-Catherine Ouest

COIN DE LA RUE SAINT-URBAIN

Montréal

SUCCURSALE A QUEBEC

Léger Brousseau, Agent

No. 13 Rue Buade, Québec

